

Les trois futurs prêtres

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Les trois futurs prêtres

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Les trois futurs prêtres

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Les trois futurs prêtres

Âmes en péril,

Le nomade,

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Les trois futurs prêtres

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

Les trois futurs prêtres

s« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. » Jn 15, 1

1. Évolution de deux jeunes

Ernest ferma le livre et le déposa sur sa table de chevet. C'était un bon livre, bien écrit, dont le titre était : *Souffle de Vie, l'Esprit Saint dans la Bible* de Roger Poudrier aux éditions Médiaspaul. Un livre qu'il avait lu étant étudiant au Cégep ; il l'avait emprunté à Joseph. Il voulait savoir jusqu'à quel degré l'Esprit Saint avait travaillé son âme, son cœur et son esprit. Il conclut, après avoir lu ce livre, quelque quatre ans après sa première lecture, que l'Esprit Saint s'était manifesté souvent, car le livre était devenu très facile à comprendre dans sa totalité. C'était le signe de la manifestation de l'Esprit Saint dans la vie d'Ernest.

Il fit une prière d'Action de grâce à la Sainte Trinité de l'avoir si choyé des dons de l'Esprit Saint. Cependant, il n'en parlait jamais à ses proches ni aux autres de ces cadeaux reçus gratuitement, par pure bonté de la part de Dieu. Il aimait Dieu et il se savait aimé de Lui.

À 22 ans, il répondait présent à l'appel de Dieu au sacerdoce. Depuis l'âge de quatorze ans qu'il méditait sur la réponse à donner à cet appel. Le Seigneur l'avait toujours suivi comme un médecin suit un patient en s'enquérant de ses progrès.

Il se souvenait quand Jésus avait frappé à la porte de son cœur : c'était lorsqu'il présentait à Judith, sa sœur aînée, un choix entre deux petits pains de la Parole de Dieu; l'appel lui fit éprouver une grande joie à servir ainsi Dieu. Et comme il savait que la joie vient de Dieu (Ba 4, 36), il fit le rapprochement sans équivoque avec Lui. Combien le fait d'apporter à son frère, Jasmin, et à sa sœur Judith, la Parole de Dieu avait excité en lui le don de soi! Pourtant, il s'était senti tout petit à servir son frère et sa sœur. Était-ce le Seigneur qui lui avait communiqué l'humilité dans le service aux autres? Il ne pouvait le dire; tout ce qu'il pouvait se souvenir de cet instant précis était que la responsabilité de devenir humble ne lui incombait point. Il avait gardé au fond de son âme ce bien spirituel des plus précieux, l'humilité, qui ne manquait jamais de se manifester quand il en avait besoin.

Il essayait d'être humble comme Moïse (Nb 12, 3) et surtout comme Jésus (Mt 11, 29), son Roi, son Maître, son Dieu qu'il adorait non seulement

Les trois futurs prêtres

chaque jour, mais encore à tout moment du jour en faisant des actes d'adoration qu'il avait appris en lisant un Petit Catéchisme de l'Église Catholique daté de 1888. Cet acte d'adoration était très court et disait tout de son adoration :

« Mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Créateur, mon Souverain Seigneur et pour le Maître absolu de toutes choses. »

Ces actes d'adoration se faisaient dans son cœur, dans son âme et dans son esprit, tellement il en était imprégné. Il en fit un autre, puis saisit le réveille-matin, fixa l'heure du réveil à 7 h, ferma sa lampe de chevet, se coucha et s'endormit du sommeil du juste.

En fait, il avait rendez-vous avec Joseph, Mario, Luc et Cécile pour aller peindre des paysages champêtres. Comme Joseph voulait devenir prêtre lui aussi, il s'entendait très bien avec Ernest. Quant à Mario, il n'était pas encore décidé, il était en cheminement, il voulait étudier la science de la physique. Calé en mathématiques, il avait pris le génie physique pour comprendre comment la matière se comportait selon les lois de la physique. Et Mario appréciait la présence de ses deux amis d'enfance.

Pour ce qui est de Luc et Cécile, ils se fréquentaient sérieusement. Luc étudiait en art à l'Université de Montréal et Cécile étudiait en littérature classique à la même université. Luc transmettait encore ses connaissances techniques sur la peinture à ses amis qui n'avaient pas délaissé la peinture, comme passe-temps, depuis les cours de Marc Leblanc, peintre professionnel.

Quant à Joseph, il se sentit appelé à servir dans la foi par la joie qu'il ressentit lorsqu'il servit d'instrument pour le Seigneur dans la transmission de la foi à Anne à l'aide des petits pains; l'éducation religieuse que ses parents lui donnèrent compta beaucoup aussi pour le choix de sa vocation de prêtre. Il sentit comme un appel de l'intérieur de lui-même à devenir prêtre. C'était Dieu qui l'attirait.

Le lendemain matin, Ernest s'éveilla au son de l'alarme du réveille-matin, se leva, fit sa toilette, s'habilla, récita sa prière matinale, déjeuna et partit rejoindre ses amis qui ne demeuraient pas très loin d'où il était situé.

Les trois futurs prêtres

- Bonjour! Joseph.
- Bonjour! Ernest.
- Bien dormi? demanda Ernest.
- Comme un loir, dit Joseph, et toi?
- Comme une bûche! dit Ernest.
- Est-ce que Mario, Luc et Cécile sont arrivés?
- Mario ne peut venir; Cécile est à la cuisine. Luc n'est pas encore arrivé; probablement qu'il a peint tard hier soir, c'est pour cela qu'il est en retard.

La présence de Cécile, due à leur activité commune de peindre, égayait les deux amis. Leur célibat revêtait toute l'importance de leur crédibilité auprès de leur supérieur immédiat et auprès des fidèles lorsqu'ils seraient ordonnés prêtres. Mario n'était pas trop enthousiaste d'aller peindre, il aurait préféré une excursion en forêt avec cartes et boussole.

La boussole que son père lui avait donnée l'avait marqué profondément parce que Joseph lui avait passé un petit pain de la Parole de Dieu sur lequel il était écrit : « Tout est possible à celui qui croit. » (Mc 9, 23). Mario avait vécu alors toute une aventure à cause d'une mauvaise compréhension de cette Parole de Dieu.

Ernest et Joseph se préparaient à étudier au Grand Séminaire de Montréal. Ils aimaient déjà leurs études. Cependant, ils étaient en vacances pour cet été afin de travailler pour gagner des sous. Ils voulaient profiter du moment présent au maximum.

Il faisait un soleil de plomb; la journée s'annonçait très chaude, dans les 35 °C en plein soleil.

- As-tu apporté ton chapeau de paille pour peindre, Ernest? demanda Joseph.
- Oui. C'est ma mère qui me l'a acheté, répondit-il.
- Toi, as-tu le tien? demanda Cécile à Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Oui, Maman! Merci de penser à moi! Ma petite Maman! dit-il humoristiquement.

Luc arriva sur ces entrefaites.

– Bonjour, vous autres! dit Luc.

Ils répondirent en chœur en lui souhaitant que le jour soit bon pour lui et pour tous ceux qui l’accompagneraient.

– Mario n’est pas encore arrivé? demanda-t-il.

– Non, il ne viendra pas avec nous, il est retenu par je ne sais quelle activité.

Et tous de se rassembler avant de partir pour la campagne, les deux étudiants qui entreraient en septembre au Grand Séminaire et les deux autres étudiants qui entreraient à l’Université de Montréal en septembre et ils se donnèrent l’accolade comme s’ils se voyaient pour la dernière fois.

– Et en route! Maintenant que nous sommes tous rassemblés, ou presque... dit Joseph en pensant à Mario.

Ils mirent le matériel de peinture dans le coffre arrière de chacune des deux voitures. Ernest monta dans l’auto conduite par Joseph, et Cécile dans l’auto conduite par Luc ; les quatre peintres partirent pour décorer leur toile de multiples couleurs formant un paysage.

– Hier, j’ai médité sur les paysages que Dieu a créés, combien il les avait faits beaux, agréables à l’œil. Et je me demandais si Dieu dans son infinie sagesse n’avait créé ces beaux paysages que pour donner à l’homme un aperçu de son infinie beauté et de son infinie bonté, dit Ernest.

– Je suis d’accord avec toi, c’est pour nous les hommes et peut-être aussi pour les anges qu’il a créé ces paysages, pour qu’en les admirant nous le contemplions, dit Joseph.

– Toute sa création est ainsi faite, pour qu’en l’admirant nous puissions le contempler dans l’infinité de ses attributs, ajouta Ernest à ce que Joseph venait de dire.

Les trois futurs prêtres

– Et c’est étonnant qu’il nous ait donné la faculté de le reconnaître lorsqu’il se révèle à nous par les patriarches, les prophètes et surtout par son Fils Unique, révélant totalement Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Dans l’histoire du salut, Dieu, tout d’abord se révèle indirectement par Adam, Noé, Abraham, Moïse et plusieurs autres ; mais c’est par Jésus qu’il se révèle directement et totalement dans son Unicité et sa Trinité, expliqua Joseph.

– Heureux celui qui croit en Jésus Christ et met sa Parole en pratique, il ne sera pas confondu au jour du Jugement dernier, dit Ernest.

– Ni au jour du Jugement particulier, à la fin de notre vie. Si nous avons cru fermement en Jésus Christ et avons mis sérieusement sa Parole en pratique, non seulement nous échappons au Jugement (Jn 5, 24), mais encore il nous souhaitera la bienvenue dans son Royaume comme les « bénis de mon Père » (Mt 25, 34), ajouta Joseph.

– Alors il faut faire très attention au terme *croire en sa Parole*, car toute la citation de la Parole que tu fais de Jn 5, 24 dépend de la façon que nous aurons de croire à la Parole de Jésus! Même si je crois fermement en cette Parole donnée en Jn 5, 24, je continuerai à fréquenter l’Église catholique comme Jésus l’a fondée sur l’Apôtre Pierre lorsqu’Il lui a dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l’Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18, pour une plus grande sécurité! expliqua Ernest qui voulait être sûr de son salut.

– Il me semble que tu viens de faire juste une parenthèse de ce que j’ai dit, c’est bon! dit Joseph.

– Notre travail prend tout son sens dans cela, amener les fidèles au Seigneur Jésus afin qu’il les sauve lui-même par le Saint Sacrifice de sa mort sur la Croix en rémission des péchés, expliqua Ernest.

– Je me demande ce qui serait arrivé si Jésus ne s’était pas incarné? se demanda Joseph tout en conduisant et d’une voix assez forte pour être entendu d’Ernest.

– Dieu serait transcendant, très loin de nous; ainsi, chez les Juifs, Dieu se révèle à travers les patriarches, comme Adam, Abraham, Noé, Moïse et tous

Les trois futurs prêtres

les prophètes, Jérémie, Isaïe; mais avec Jésus-Christ qui est Juif aussi, Dieu se fait très proche de nous les hommes en s'incarnant, dit Joseph.

– Je ne me rappelle plus ce que veut dire transcendant en philosophie, pourrais-tu me le rappeler, s'il te plaît? demanda Ernest.

– Transcendance, c'est ce qui est hors de la portée de l'action ou de la connaissance humaine. Jésus met un bémol sur la transcendance de Dieu en venant à notre rencontre et avec l'expérience que saint Pierre en fait, relatée dans l'Évangile selon saint Matthieu, où Jésus dit à Pierre : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux » Mt 16, 17. Avec Jésus, Dieu se fait très proche de nous, il devient le « Vivant ». De plus, Dieu se révèle totalement avec Jésus, comme Père, Fils et Saint-Esprit, expliqua Joseph.

Après ce rappel de la philosophie, Joseph entonna un chant à la Vierge Marie qui égaya tellement Ernest qu'il reprit le refrain, puis chanta le cantique avec Joseph.

« À la Vierge chérie,
Chantons un chant nouveau. »

Les trois futurs prêtres

« "Tout cela, dit-il, je l'ai observé dès ma jeunesse." » Lc 18, 21

2. Foi des deux jeunes

Après la dernière strophe du chant, Ernest voulut continuer sur la conversation qu'ils avaient tous les deux avant que Joseph ne commence à chanter. Ils parlaient de la transcendance de Dieu, ce qui amena Ernest à poser la question suivante à Joseph :

- Comment se fait-il que Dieu soit transcendant? demanda Ernest.
- Dieu est transcendant et on n'y peut rien. Dieu le Père a décidé d'abaisser sa transcendance, mais sans mettre en doute sa divinité, en faisant naître son Fils Unique dans l'espèce humaine pour se révéler Lui-même, tout d'abord, et révéler tout ce qu'Il voulait aux hommes de bonne volonté, expliqua Joseph.
- La transcendance, peut-elle aller jusqu'à l'Eucharistie où le Christ se donne totalement à nous qui croyions fermement en Lui? demanda Ernest.
- Certainement! dit Joseph, puis il ajouta :
 - L'Eucharistie, c'est le Corps et le Sang du Christ sous la forme du pain et du vin consacrés par l'Esprit Saint. C'est aussi la présence du Christ sur la terre alors qu'il est monté au ciel, tout un mystère. Ne nous a-t-il pas dit qu'il serait avec nous jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20)? C'est sous la forme de l'Eucharistie que Jésus est réellement présent parmi nous. N'a-t-il

Les trois futurs prêtres

pas dit en prenant le pain : « Ceci est mon Corps »? Et n'a-t-il pas dit en prenant le vin : « Ceci est mon sang »?

– Le Christ est un mystère! Il est présent dans les cinq principaux mystères de la foi : la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Ascension et la Pentecôte, dit Ernest.

– Comment est-il présent dans la Pentecôte? demanda Joseph.

– Il est présent par « le Paraclet (le Défenseur), l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom [celui de Jésus], lui, vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » Jn 14, 26. C'est ce que fait l'Esprit Saint, nous rappeler, à nous qui croyons en Lui, ce que Jésus a dit dans son ministère sur la terre, révéla Ernest.

Joseph et Ernest qui s'amusaient depuis l'adolescence avec les petits pains, récoltaient aujourd'hui certains des fruits qu'ils avaient cultivés avec tant de plaisir : ils connaissaient tous les deux des passages des Saintes Écritures par cœur et ils les citaient quand bon leur semblaient, avec la référence de chacun de ces passages. De plus, ils cultivaient volontiers ce talent reçu de Dieu en lui faisant porter du fruit par les connaissances qu'il leur amenait des Saintes Écritures quand ils en avaient besoin.

– Ah! Oui, j'avais oublié qu'il se manifestait par l'Esprit Saint aussi, dit Ernest.

– La Sainte Trinité est un mystère, comme nous l'avons dit tout à l'heure, et tout un mystère, le premier mystère si je puis m'exprimer ainsi, le plus important mystère par lequel on comprend mieux Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint, un seul Dieu en trois Personnes, voilà le mystère de la Sainte Trinité, expliqua Joseph.

– C'est très beau. Mais c'est le Fils qui nous ouvre à la Sainte Trinité, dit Ernest.

– Et si on faisait une pause de notre conversation religieuse pour un moment, quitte à la reprendre un peu plus tard, qu'en penses-tu, Ernest? demanda Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Je suis entièrement d'accord avec toi, répondit Ernest, mais de quoi parlerons-nous si on fait une pause religieuse?

– On pourrait parler de notre famille, de comment on a été amené à la vocation sacerdotale, de ce qui nous intéresse dans la vie à part la religion et de tout le reste, déclina Joseph.

– Pourquoi alors ne pas parler des amis que l'on avait au secondaire ou au Cégep? demanda Ernest.

– Moi, je n'avais pas réellement d'amis, de vrais amis au secondaire ou au Cégep, je me tenais avec tout le monde, répondit Joseph, ma famille me tenait lieu d'amis, car ma mère était une bonne amie et mon père, il avait toujours quelque chose de nouveau à m'apprendre, et c'était un ami sur lequel je pouvais compter, alors le temps passait très vite, expliqua Joseph.

– À bien y penser, moi aussi, je n'avais pas beaucoup d'amis ou d'amies au secondaire et au Cégep; je passais le temps plutôt seul dans mon coin à étudier, à apprendre toutes sortes de choses qui n'étaient pas demandées en classe, mais qui m'intéressaient vivement. Je découvrais tout un monde d'émerveillement qui me faisait penser à la Toute-puissance de Dieu. C'était ce à quoi je pensais, révéla Ernest lorsqu'il était élève puis étudiant.

– Si on parlait de l'appel de Dieu, maintenant, sans trop parler de religion qui est le lien qu'on entretient avec Dieu, qu'en penses-tu? demanda Joseph.

– Moi, c'est dans le service à mon petit frère et à ma grande sœur que l'appel de Dieu s'est manifestée à moi, sans que je ne m'en rende compte immédiatement. De toute façon, quand l'appel de Dieu se manifeste, je crois qu'on ne s'en rend pas compte tout de suite, que c'est plus tard lorsqu'on pense à ce qui s'est passé que l'on voit l'appel de Dieu se manifester et seulement là. Moi, j'ai offert à mon petit frère et à ma grande sœur des petits pains de la Parole de Dieu et je crois que le Seigneur m'a donné alors de grandes joies; je m'en souviens parce que j'ai pensé que la joie venait de Dieu et que c'est le prophète Baruch qui nous l'apprend en Ba 4, 36 qui dit à peu près : « Vois la joie qui te vient de Dieu. » expliqua Ernest qui se réjouissait de ces souvenirs.

– Pour moi, si mes souvenirs sont encore bons, c'est lorsque j'avais moins de 12 ans que cet appel s'est manifesté. J'étais alors à l'hôpital et une béné-

Les trois futurs prêtres

vole qui s'appelait Anne est venu me reconduire en radiographie. J'ai parlé des petits pains avec elle et le plaisir que j'en ai ressenti était si grand que je crois que c'est là que Dieu m'a appelé à la servir comme un de ses prêtres, mais en ce temps-là, ce n'était pas évident du tout, expliqua Joseph avec ses souvenirs quelque peu défectueux.

Avec des confidences de cette qualité, les deux jeunes se sentirent quelque peu fatigués et même vidés; ils avaient besoin d'un moment de silence et de recueillement. Ce qu'ils firent.

Après un relativement court repos, Joseph recommença la conversation avec Ernest en parlant de ses parents et de deux bons modèles à imiter qu'ils lui donnèrent. Sa mère avait une foi à déplacer une montagne, tout comme son père d'ailleurs qui ne manquait jamais de consolider sa foi lorsqu'il était enfant et même à l'âge adulte où il était rendu.

– Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé la semaine dernière? demanda Joseph sur un ton de confiance.

– Non, je ne le sais pas, répondit Ernest.

– Ma mère m'est arrivée avec un texte évangélique qu'elle avait commenté et voulait que je lui dise ce que j'en pensais, si elle avait vu juste dans ses commentaires sur le texte évangélique, expliqua Joseph.

– Et qu'as-tu fait? demanda Ernest.

– J'ai regardé le texte, je l'ai lu et j'y ai réfléchi quelques minutes. C'était très bien fait, c'était de très bons commentaires, très bien dits. Et je lui ai dit qu'elle avait vu juste dans ses commentaires. Elle était si contente qu'elle est venue m'embrasser et me serrer dans ses bras, expliqua Joseph.

– Te rappelles-tu le texte qu'elle avait choisi à commenter? demanda Ernest.

– C'était le texte autour de Jn 5, 24 qui dit que celui qui écoute la Parole du Christ et qui croit en Dieu le Père échappe au Jugement et obtient la vie éternelle. Dans son commentaire, elle avait cité plein de Parole du Christ à écouter et elle avait expliqué en long et en large ce que signifiait croire en Dieu. Elle me demandait dans son texte si c'était suffisant ce qu'elle avait écrit, expliqua Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Et qu’as-tu répondu à sa brûlante question? demanda Ernest.

– Je lui ai répondu que je n’avais pas l’autorité spirituelle pour lui donner une réponse valable, que même un prêtre n’oserait pas, selon moi, se prononcer sur une telle question de la vie éternelle. Je lui ai conseillé de procéder comme elle faisait avant qu’elle rencontre ce verset dans l’Évangile, c’est-à-dire d’observer les commandements de Dieu et de croire en Jésus très fortement pour qu’elle soit sauvée. En bref, de faire abstraction du verset Jn 5, 24.

– Mais c’est une excellente réponse que tu lui as donnée, suggéra Ernest.

– Tu crois? Pourtant je n’ai pas répondu directement à sa question. Comment t’expliquer ma façon de voir ce verset : je suis sûr de ce verset, mais je n’oublie pas les dix commandements de Dieu. Bien que ceux-ci ne me justifient aucunement et ne me feront pas aller au Ciel, mais c’est une habitude que j’ai acquise au gré des ans de suivre ces dix commandements que j’aime, car quelques-uns portent le nom de Dieu. De plus, mon vrai problème avec Jn 5, 24 est de savoir jusqu’à quel point je serai capable d’écouter sa parole et surtout à quel point je serai capable de la mettre en pratique! révéla Joseph.

– C’est surtout le deuxième point de ta réponse qui t’inquiète, n’est-ce pas? demanda Ernest.

– Oui, celui où il faut que j’écoute sa parole et que je crois en Celui qui l’a envoyé. Je me demande où est rendue la Révélation chrétienne, expliqua Joseph.

– Oui, toute la Révélation chrétienne nous vient du Christ, le Fils unique de Dieu qui est dans notre cœur par la Croix qu’il a portée pour nous, Croix qui nous libère par son Sang versé pour la rémission de nos péchés, dit Ernest. Puis il ajouta :

– Par exemple, le Christ nous dit : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? » Jn 14, 10, dit Ernest.

Les trois futurs prêtres

– Et un peu plus loin, il reprend cela dans ce qui est appelé la « prière que Jésus fit à son Père » en disant : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi... » Jn 17, 21, dit Joseph.

– Puis, il continue en parlant de nous : « ... qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Jn 17, 21, reprit Ernest.

– Ah! Saint Jean, c'est tellement beau ce que Jésus dit dans cet Évangile. Il nous parle de ce qu'est le mystère de la Sainte Trinité en nous parlant de son Père, de Lui-même et de l'Esprit Saint, dit Joseph.

– Il nous révèle bien d'autres choses aussi, toutes aussi belles les unes que les autres, mais le plus beau de tout cela, c'est qu'il nous inclut comme si l'on faisait partie intrinsèquement de son ministère, dit Ernest.

Ils ne manquaient pas de remercier Dieu pour ce talent reçu de comprendre l'Évangile, talent qui est donné à tout homme.

« Tout ce que tu demandes dans la prière avec foi, tu l'obtiendras. » Mt 21, 22

3. Joseph accepte l'appel de Dieu

Arrivés à la montagne, ils la gravirent en suivant le sentier qui menait à son sommet avec leur matériel de peintre afin d'obtenir une vue imprenable.

– Tiens, ici sera la meilleure place, il y a un belvédère naturel, mais sans garde-fou, à même la montagne, suggéra Luc, nous serons assez près l'un de l'autre pour converser.

En effet, le sentier s'élargissait en laissant une sorte de plate-forme composée de rochers soudés dans la paroi rocheuse de la montagne. Cette

Les trois futurs prêtres

excroissance du rocher était des plus sécuritaires, puisqu'elle avait été testée pendant des siècles par ceux qui contemplaient ces lieux d'une rare beauté. Luc trouva par terre une vieille brosse qui était à demi cassée, souvenir oublié d'une autre excursion de peinture, sans doute.

– Nous n'avons pas besoin de garde-fou ! Tu ne trouves pas, Luc, dit Ernest avec une pointe d'humour.

– Non. En nous plaçant le plus loin possible de la paroi extérieure de la montagne et en nous collant le plus possible sur la paroi de la montagne pour avoir de l'ombre, nous n'en aurons pas besoin en effet, répondit Luc qui avait manqué la blague d'Ernest.

Le soleil leur donnait une chance, car ils faisaient face à l'ouest; ils avaient le soleil dans le dos quand ils peignaient, le sentier allant d'est en ouest. L'ombre de la montagne s'étendait dans la plaine et donnait une couleur légèrement sombre aux plantes, aux arbres, aux chemins et surtout aux maisons qu'ils voyaient toutes petites; par opposition, les choses exposées au soleil resplendissaient de couleurs très claires. L'air était plutôt frais pour un début d'été, puisque l'on était tôt le matin.

– Regardez ce merveilleux soleil qui resplendit de toute sa puissance à travers l'espace pour se joindre à nous, ici sur la terre. N'est-il pas un peu comme Dieu lui-même qui éclaire de sa lumière toute la terre ? N'est-il pas une créature de Dieu ? Saint François d'Assise l'appelle *frère Soleil* ! dit Cécile qui s'émerveillait du soleil.

– Je peux comprendre que des peuplades primitives en aient fait un dieu ! dit Joseph.

– Oui, le soleil est merveilleux sans lui, pas de vie sur la terre, sans sa position bien déterminée dans le système solaire, pas de vie sur terre non plus ! reprit Luc.

– C'est Dieu qui a créé le soleil et que ce dernier soit considéré comme étant merveilleux nous dit toute la merveille de son Créateur, répondit Ernest aux trois.

– De toute façon, Dieu est infini dans tous ses attributs, ajouta Ernest, et il ne peut être restreint à un seul attribut qui en limiterait la compréhension par les

Les trois futurs prêtres

personnes qui croient en lui, et les autres qui cherchent dans quelques directions un sens précis à tous leurs questionnements.

– Oui, c’est vrai, répondit Joseph, le questionnement des personnes n’a jamais été aussi profond dans les fondements de la foi que ceux d’aujourd’hui. Par exemple, quelqu’un me demandait hier encore pourquoi je crois en Dieu autant pour que je veuille y consacrer ma vie complètement.

– Qu’as-tu répondu? demanda Ernest, qui voulait partager ses propres expériences avec eux.

– Je lui ai dit que j’ai pris la réponse de Jésus au jeune homme riche (Mt 19, 16-30) très sérieusement. Il m’a demandé alors qu’elle était cette réponse ?

– Que lui as-tu répondu? demanda Ernest.

– Je lui ai donné la réponse que Jésus a donnée au jeune homme riche, reprit Joseph, à savoir : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi. » (Mt 19, 21). Et j’ai ajouté que pour suivre Jésus : « Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même, qu’il se charge de sa croix, et qu’il me suive. » (Mt 16, 24)

– A-t-il eu peur de ta réponse? demanda Luc qui avait partagé lui aussi sur l’Évangile avec ses amis, mais sans le connaître par cœur comme les deux autres étudiants.

– Non, il n’a pas eu peur, c’était un brave ce jeune-là! répondit Joseph à la question de Luc.

– Ernest, Joseph, comment savez-vous par cœur des versets de l’Évangile? demanda Cécile.

– Ah! Nous avons commencé à étudier par cœur les petits pains de la Parole de Dieu, ce qui nous a amenés à étudier l’Évangile par cœur, ultérieurement. Mais nous avons arrêté cette étude, car le *par cœur*, c’est trop demandant, répondit Ernest.

Lorsqu’ils étaient plus jeunes, Ernest et Joseph jouaient à connaître par cœur les petits pains de la Parole de Dieu.

Les trois futurs prêtres

– Je me souviens des petits pains, c’est toi Joseph qui me les a présentés, t’en souviens-tu? demanda Cécile.

– Oui, Cécile, je m’en souviens ; j’avais peur que tu les refuses, alors que tu as adoré la Parole de Dieu lorsque tu as eu un des petits pains entre les mains.

C’étaient des souvenirs agréables pour Joseph ; il revoyait ses hésitations à accepter l’appel de Dieu qui furent balayées par un vent de confiance en Celui qui peut tout. Ce vent de confiance renforça les vues de Joseph pour sa vocation.

– Est-ce que cela te rappelle de bons souvenirs? demanda Cécile.

– C’est que lentement mes hésitations à devenir prêtre s’envolaient et étaient remplacées par des certitudes qui adoucissaient mon cœur et apaisaient mon âme. Ce n’est pas évident de tout laisser dans la vie pour suivre le Christ, il faut vraiment un appel de la part de Dieu à le servir dans une vie consacrée à Lui. Mais c’est moi qui avais le dernier mot, moi qui pouvais refuser de suivre cette vocation, cet appel de Dieu, répondit Joseph à Cécile et à ses deux autres amis en ajoutant plus de couleur dorée aux vagues que décrivait son champ de blé.

– C’est la même chose pour moi, mais je veux de tout cœur être ordonné prêtre, tout comme Joseph, d’ailleurs. Mon appel à moi s’est développé très lentement et mon goût pour le sacerdoce a augmenté à mesure que je servais mon entourage avec des Paroles de Dieu, avec des enseignements de l’Église comme je les connaissais par la lecture du Catéchisme de l’Église Catholique, dit Ernest en faisant des vagues dans son champ de blé.

Ernest, tout comme Joseph, avait reçu un appel avec des dons de l’Esprit Saint correspondant à la tâche qu’ils auraient à effectuer en recevant le sacrement de l’Ordre. Les dons et les grâces reçus se définissaient en fonction de l’appel reçu et des efforts mis à réaliser cet appel.

– Et toi, Ernest, as-tu eu de la difficulté à accepter l’appel de Dieu? demanda Cécile.

Les trois futurs prêtres

– Oh! Moi, je n’ai pas éprouvé de difficultés, car cela s’est fait lentement et graduellement, le goût se développant d’expérience de Dieu en expérience de Dieu ; ces dernières furent toutes des plus agréables à vivre parce qu’elles m’amenaient à mieux connaître Dieu.

– Pour moi, ce fut un peu plus difficile que pour Ernest ; je crois que je recevais les grâces, mais ma volonté n’était pas encore décidée à accepter l’appel. Cela a pris du temps pour que je l’accepte cet appel; j’étais très jeune à l’époque de l’appel, je crois que j’avais moins de douze ans. Maintenant, il est accepté et tout va très bien.

Luc se sentait un peu seul, car il ne recevait pas beaucoup de questions comme les deux étudiants qui iraient au Grand Séminaire de Montréal. Mais il continua à peindre comme si de rien n’était. Alors Cécile qui y pensa, lui posa une question sur sa toile qu’elle ne voyait pas très bien à cause de l’angle du chevalet.

– Luc, comment va ta toile, est-ce que je peux aller la voir, car je ne la vois pas d’ici, demanda Cécile.

– Oui, si tu veux venir la voir, tu peux, répondit Luc.

Cécile alla voir la toile de Luc. Elle en fut ébahie de voir la maîtrise des couleurs à laquelle Luc était arrivé. Elle essaya de comprendre comment il pouvait arriver à des jaunes si dorés, solaires presque. Il mélangeait sûrement des couleurs, mais quelles couleurs et en quelles proportions? Comme elle n’arrivait pas à comprendre ce qui se passait sur la toile de Luc, elle retourna poser des questions à Joseph.

– Qu’est-ce qui t’a fait accepter cet appel, Joseph? demanda Cécile par curiosité.

– C’est quand j’ai compris que je rendais service à autrui, alors mes défenses sont tombées et je me suis rendu à l’évidence, si j’aimais ce que je faisais en amateur, que serait-ce en professionnel?

– Quels genres de services rendais-tu à autrui pour que tes défenses tombent? demanda Cécile.

Les trois futurs prêtres

– C’est une étude en règle que tu me fais passer, Cécile. La seule réponse que je peux te donner alors est que je ne m’en rappelle plus, expliqua Joseph.

– À toi, maintenant Cécile? J’ai une question pour toi, dit Joseph.

– Quelle est-elle ta question? demanda Cécile.

– Toi, comment as-tu trouvé ce qu’était ta vocation? demanda Joseph.

– Je me suis laissé faire et j’ai trouvé que le mariage était ma vocation, répondit Cécile.

– Mais as-tu senti un appel de Dieu pour cette vocation? demanda Joseph.

– C’est comme je t’ai dit, je me suis laissé faire et c’est venu tout seul, le choix de la vocation. Je me suis demandé pendant un temps si je voulais devenir une sœur en religion, mais cela ne m’attirait pas, alors j’ai abandonné l’idée, tout simplement, expliqua Cécile.

– Toi, Ernest, qu’est-ce qui a fait que tu as voulu un jour devenir prêtre? demanda Cécile qui était en train de peindre un arbre.

– Ce qui m’a attiré au sacerdoce, ce fut la découverte qu’il y avait beaucoup de joie à servir son prochain. Ça commencé par mon petit frère et ma grande sœur, en leur donnant des petits pains de la Parole de Dieu, tout simplement, j’y ai pris un plaisir énorme! dit Ernest en peignant un petit rocher au bord d’un champ de blé.

Les verts de la toile de Cécile semblaient des plus naturels, les blés de la toile d’Ernest ressemblaient à des vagues dans une mer dorée.

Les toiles de chacun des peintres amateurs se gorgeaient de coloris riches et subtils qui rendaient bien les paysages. Lentement, le paysage se comprimait et éclatait dans la toile en donnant l’illusion que la vie s’y mouvait. Un paysage donné, procurait quatre toiles différentes aux artistes paysagers, l’un préférant le bleu azuré, l’autre le vert de la prairie, le troisième le vert des arbres, et enfin le quatrième, le jaune doré des blés à moissonner.

Les trois futurs prêtres

Ils peignirent pendant tout l'avant-midi et à l'heure du dîner, ils s'arrêtèrent pour pique-niquer au pied de la montagne sur un tronc d'arbre tombé.

Les trois futurs prêtres

« Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ; heureux qui s'abrite en lui. » Ps 33, 9

4. Tout débute par un pique-nique

Le pique-nique, prévu pour l'heure du dîner, se passa tout en rire et en blagues. Cécile disait qu'elle n'avait jamais tant ri durant toute sa vie. Ses amis lui avaient fait des blagues qui se maintenaient dans un répertoire humoristique et de bonnes mœurs.

Après le dîner, ils se levèrent et se dégourdirent les jambes d'avoir été assis par terre pendant une heure. Ils regrimpèrent la montagne. Ils se remirent à la peinture du paysage qu'ils avaient sous les yeux. Comme chaque toile était terminée aux trois quarts, ils se dirent qu'ils feraient la finition chez eux et que l'important était la vue générale et non la vue détaillée du paysage. Ils pourraient toujours faire quelques retouches ici et là.

Vers cinq heures de l'après-midi, ils finirent de peindre et redescendirent la pente de la montagne pour se rendre à leur voiture ; ils mirent leur matériel de peinture dans le coffre arrière et partirent vers la ville de Joliette pour se rendre chez Luc où ils prirent un repas vite fait.

– Que fait-on maintenant? demanda Cécile aux trois autres.

– Il est six heures quinze. Nous avons assez de temps pour nous rendre au cinéma de Joliette pour voir un bon film. Veux-tu regarder sur la toile et voir ce qui y joue, Luc, s'il te plaît?

Luc alluma son ordinateur portable, se brancha sur la toile et regarda ce qui y jouait. C'était le film « Des hommes et des dieux ».

Joseph se disait qu'il y aurait beaucoup de choses à discuter dans ce film à propos de la philosophie et de la théologie.

– Allons-nous le voir? demanda Joseph.

– Oui! dirent les trois autres.

Les trois futurs prêtres

Ils entrèrent dans le cinéma joyeux, en ressortirent triste et la mine basse.

– Je crois que tout mot est de trop, dit Joseph doucement.

Et les trois acquiescèrent silencieusement. Ils décidèrent de se retirer dans leur appartement respectif, Ernest allant demeurer chez Joseph pour les vacances.

– La vie continue, dit Ernest pour encourager Joseph.

– Oui, reçut-il faiblement comme réponse?

Alors Ernest respecta le recueillement de Joseph et le laissa pour aller faire une promenade dans la ville en souhaitant rencontrer des personnes pour ne pas être seul.

Il déambula dans la ville en regardant le trottoir. Les obstacles qui se dressaient en avant de lui, il les évitait pour ne pas y trébucher. Le film venait de le frapper durement. La peine qu'il ressentit était énorme, il était inconsolable ; il était seul dans son malheur en ce moment et il préférait qu'il en soit ainsi. Seul avec la miséricorde de Dieu envers les meurtriers s'ils se repentent. S'ils ne se repentent pas, ils ne connaîtront pas la miséricorde de Dieu, mais connaîtront autre chose pour un meurtre aussi crapuleux.

Alors ces pensées de miséricorde et de justice de Dieu consolèrent Ernest des suites du film « Des hommes et des dieux ». Il marcha encore une heure et retourna chez Joseph. Les parents de Joseph l'accueillirent bras ouverts et il pleura dans leurs bras, libérant ainsi ses dernières larmes. Des peines cachées venaient nourrir ses larmes qu'il mêlait aux larmes versées pour les meurtres crapuleux des moines. Puis ses larmes séchées, il alla se coucher dans la chambre d'ami de la famille que les parents de Joseph l'avaient invité à occuper durant ses vacances.

Alors il se mit en prière pour prier pour ces saints moines, morts martyrisés, afin qu'ils intercèdent pour lui dans sa vie d'étudiant, et dans sa vie d'homme consacré à Dieu.

Pour Ernest et pour Joseph, c'était la première fois qu'ils prenaient connaissances de meurtre sordides, de martyrs de la foi. La folie des meur-

Les trois futurs prêtres

triers avait de quoi faire dresser les cheveux sur la tête. Ernest pensa que les moines sans défense avaient probablement été égorgés comme des agneaux qu'on mène à l'abattoir.

« Et moi, comme un agneau confiant qu'on mène à l'abattoir, j'ignorais qu'ils tramaient contre moi des machinations: "Détruisons l'arbre dans sa vigueur, arrachons-le de la terre des vivants, qu'on ne se souvienne plus de son nom!" » Jr 11, 19

La nuit se passa dans le sommeil du juste. Le lendemain matin, Ernest s'éveilla au lever du soleil, fit sa prière et alla déjeuner dans la cuisine. Le père de Joseph, Marc, était déjà réveillé et déjeunait paisiblement.

– Bonjour Ernest! dit-il, tu as bien dormi?

– Comme un loir, Monsieur Leblanc, comme un loir, et vous?

– Comme une bûche, comme une bûche, dit-il pour faire rire aimablement Ernest.

Sur ce, Ernest sourit un peu et vint s'asseoir à la table de la cuisine. Il prépara son déjeuner, deux rôties beurrées, arrosées d'un café au lait.

– Quel film êtes-vous allés voir hier soir? demanda Marc.

– Des hommes et des dieux.

– Ce film t'a marqué? demanda-t-il.

– Oui, très fortement. C'est pour cela que j'ai pleuré hier soir en revenant de ma marche dans la ville, répondit Ernest.

– J'ai vu ce film et moi aussi il m'a touché en plein cœur. Cependant, je n'ai pas pleuré, je crois que tu devras t'endurcir contre le chagrin. Ça viendra avec le temps et l'aide de Dieu qui te guérira de blessures nombreuses qui te portent à pleurer, dit Marc.

– Je l'espère de tout cœur! reprit Ernest. Puis il ajouta :

– Comment Dieu peut-il me guérir de toutes mes blessures intérieures?

Les trois futurs prêtres

– En te dévouant pour lui et pour ton prochain, il fera en sorte que tu ne souffres plus des blessures qui chagrinent ton cœur, ton âme et ton esprit. Puisque ce sont par ces trois entités que tu l'adores, il s'arrangera pour qu'elles soient libres de toutes les souffrances qui peuvent les perturber. Il asséchera ainsi les causes de tes larmes.

– Oui, je veux bien qu'il me guérisse, mais comment fera-t-il cela?

– Le Seigneur Jésus nous dit que si nous l'aimons, nous garderons sa parole et son Père nous aimera, ils viendront vers nous et ils feront une demeure chez nous (Jn 14, 23). C'est dans l'Évangile selon saint Jean.

– Oui, je me souviens que c'est dans le chapitre 14 de saint Jean. Et c'est en se faisant une demeure chez moi que Dieu me guérira?

Il n'y a rien qu'Ernest aimait plus que de chercher un verset dans la bible. Il alla consulter la Bible de Jérusalem de la famille et trouva le verset qui suit :

« Jésus lui répondit: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » Jn 14, 23

Déjà, la mémoire très performante d'Ernest commençait à flancher dans le souvenir des Paroles de l'Évangile apprises par cœur.

– S'il se fait une demeure dans ton cœur et qu'il le voit souffrir, ne le guérira-t-il pas? Il en sera de même avec ton âme et ton esprit, expliqua Marc.

Ernest se mit à sourire de joie. Il venait de comprendre que le Seigneur ne peut laisser son enfant souffrir alors qu'il est à même de le soulager de ses peines et de ses souffrances en habitant chez lui, dans son cœur, dans son âme et dans son esprit.

– Je viens de comprendre : si j'aime le Seigneur Jésus, son Père m'aimera et ils viendront vers moi et ils feront une demeure chez moi ; et s'il me voit souffrir, le Seigneur guérira mes blessures et mes souffrances intérieures puisqu'Il vit en dedans de moi, dans les trois entités qui composent mon être, dit Ernest.

Les trois futurs prêtres

– Mais comment puis-je être sûr et certain de cela? demanda Ernest, curieux de la réponse que lui ferait Marc.

– Regarde un peu plus loin, Jésus dit quelque chose comme « si vous demeurez en moi et que je demeure en vous, demandez-moi ce que vous voudrez et vous l’obtiendrez. »

Ernest regardait attentivement dans la bible familiale pour trouver le verset recherché. Il le trouva en disant :

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et vous l’aurez. » Jn 15, 7.

– Mais comment demeurer en Lui? Et comment faire en sorte que ses paroles demeurent en nous? demanda Ernest qui avait lu l’Évangile selon saint Jean sans vraiment le comprendre.

– Regarde maintenant le verset 56 du chapitre 6, suggéra Marc.

Ernest regarda immédiatement le verset 56 du chapitre 6.

« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Jn 6, 56

Ernest était fier de lui, il avait trouvé un verset que le père de Joseph avait demandé. Joseph lui avait dit l’habileté de son père avec la Bible de Jérusalem et surtout les réponses pleines de sens et d’amour qu’il donnait à son fils Joseph.

– Est-ce la seule chose à faire que de manger sa chair et boire son sang? demanda Ernest.

– Non, il y a son commandement qu’il nous laisse aussi pour faire notre bonheur, répondit Marc.

– Quel est ce commandement? demanda Ernest.

– Regarde en Jn 15, 12, qu’est-ce que dit le verset? demanda Marc.

Les trois futurs prêtres

Ernest le lut et n'en croyait pas ses yeux, il comprenait enfin!

« Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jn 15, 12

- Je comprends! Je comprends! Je comprends! scandait Ernest.
- Voilà, maintenant tu as bien compris, dit le père de Joseph.
- Alors, je n'ai qu'à aimer le Seigneur Jésus et tout le reste se fera de lui-même? demanda Ernest qui voulait une autre confirmation de ses dires.
- C'est en plein dans le mille!
- J'ai une autre question.
- Quelle est-elle?
- Que faut-il faire pour aimer le Seigneur Jésus?

Les trois futurs prêtres

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. » Jn 14, 15

5. Un partage improvisé

- Me poses-tu la question sérieusement? demanda Marc.
- Oui, j'ai beau connaître par cœur l'Évangile de Jésus Christ, je ne suis pas sûr et certain de ma réponse.

Sur ces entrefaites, Joseph arriva dans la cuisine, bien réveillé, ayant déjà fait sa prière, prêt à commencer sa journée.

- Bonjour, Joseph, dirent Marc et Ernest chacun leur tour.
- Bonjour Pa, bonjour Ernest, souhaita Joseph. Puis il ajouta :
- De quel sujet était-il question?
- Ernest voulait savoir ce qu'il lui fallait faire pour aimer le Seigneur Jésus?
- C'est facile : gardez ses commandements! répondit Joseph.
- Mais quels sont ses commandements? demanda Ernest.
- C'est le double commandement : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. » (Lc 10, 27), répondit Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Nous venons juste de voir que Jésus nous a laissé son commandement nouveau : « Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jn 15, 12

– Eh bien! Tu n'as qu'à substituer le commandement « et ton prochain comme toi-même » pour le nouveau commandement « vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. »

– Mais comment nous « aimer les uns les autres comme je vous ai aimés », que veulent dire ces paroles? demanda Ernest affamé de connaissances sur Dieu et un peu perdu d'avoir trop cherché dans la bible.

– Tu connais les dix commandements de Dieu ; les trois premiers sont pour l'amour de Dieu et les sept autres sont pour aimer le prochain, tes parents inclus, dit Joseph. Et Jésus rajoute l'esprit de la Loi dans ces commandements comme il est venu pour l'accomplir, la rendre parfaite. C'est dans les chapitres 5 à 7 de l'Évangile selon saint Matthieu plus spécialement et plus généralement dans tout l'Évangile, reprit Joseph.

– Et comment accomplit-il la Loi, comment la rend-il parfaite? demanda Ernest.

– Quand il dit ceci : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal. » C'est maintenant le fait de se fâcher contre son frère qui est aussi pénalisé. Ce qui conduit au péché est aussi grave que le péché lui-même, car c'est dans le cœur que naissent les mauvaises intentions, répondit Joseph, de plus Jésus nous dit : « Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » Jn 13, 34.

– C'est bien, tu as bien compris Joseph. Toi, Ernest est-ce que tu comprends ce que Joseph a expliqué? demanda Marc, le père de Joseph, fier de son fils.

– Oui! C'était bien expliqué. Je crois que Jésus veut purifier notre cœur aussi, répondit Ernest, en nous faisant aimer comme il aime Lui-même.

– C'est sûr! dit Joseph.

Les trois futurs prêtres

– C’est aussi pour cela qu’il dit non seulement de ne pas commettre l’adultère, mais encore que quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis dans son cœur, l’adultère. Et le Seigneur Jésus continue dans la même veine en rejetant la loi du Talion, « Œil pour œil, dent pour dent », puisqu’Il nous dit aussi d’aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent, expliqua Ernest.

– Oui, Ernest, tu as très bien compris l’accomplissement de la Loi par le Christ, dit Joseph.

– Il nous dit aussi de faire l’aumône en secret, de prier et jeûner en secret, de nous abandonner à la Providence (Mt 6), etc. Il y a tant de belles, de bonnes choses et tant de choses utiles pour la vie dans l’Évangile, ajouta Ernest.

Sur ces dernières paroles, Mélanie, la mère de Joseph, s’étant réveillée, arriva dans la cuisine en robe de chambre et dit :

– Comment? Faites-vous un partage évangélique à cette heure?

– Oui, en fait on ne faisait que parler comme ça, répondit Marc, son mari.

– Veux-tu te joindre à nous, la conversation avec ces deux moineaux est très intéressante dit Marc.

Joseph et Ernest riaient de bon cœur de se faire appeler « les deux moineaux » par le père de Joseph. Ils se fiaient à la provenance de ce mot qui provient du mot « moine »; le père de Joseph n’était pas étranger à cette connaissance du mot « moineau ». On peut dire du mot *moineau*, qu’il provient de *moine*. Enfin, c’est ainsi qu’ils avaient compris « moineau ».

– Mais de quoi parliez-vous au juste? demanda Mélanie.

– On parlait du fait que Jésus est venu accomplir la Loi et les Prophètes en nous faisant comprendre l’esprit de la Loi et des Prophètes par des exemples bien choisis, répondit Marc.

– Je vous ai entendus un peu vers la fin de votre partage, dit Mélanie.

– Veux-tu nous expliquer ce que tu as entendu et saisi pour que l’on sache que tu n’as pas mal compris les notions dont on parlait?

Les trois futurs prêtres

– Volontiers, mon cher mari! Vous parliez d'un commandement de Dieu dont Jésus vous en donnait l'esprit afin que vous l'observiez parfaitement. Par exemple, le « Tu ne commettras pas l'adultère » est accompli avec ce qui suit : si tu regardes une femme pour la désirer dans ton cœur, alors tu as déjà commis l'adultère dans ton cœur. Et Joseph a parlé que Jésus nous avait laissé un commandement nouveau, celui de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés. Mais je me demande comment aimer comme Il nous a aimés?

– Très bien, ma femme, et tu l'as expliqué dans tes mots, ce qui est encore mieux, et pour ce qui est de ta dernière question, nous y répondrons tout de suite, répondit Marc.

– Ernest, Joseph que veux dire le Seigneur Jésus quand Il nous demande de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés? demanda Marc aux deux moineaux.

Ernest et Joseph se regardèrent pour en choisir un des deux qui répondrait à cette question. Ils choisirent Joseph, car ils étaient chez lui.

– « Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis. » Jn 15, 13. Voilà ce que veut dire le Seigneur Jésus quand Il dit « comme je vous ai aimés ».

– Tu as très bien répondu Joseph, je suis fier de toi, dit Marc, le père de Joseph.

– Moi aussi je suis fière de toi, Joseph. Mais quand fera-t-on un autre partage évangélique? Je les aime tant, demanda Mélanie.

– Quand cela vous adonnerait-il, les moineaux? demanda Marc, non sans sourire.

Ernest et Joseph se consultèrent du regard et Joseph dit ceci :

– Ce soir, 19 h, ça ira.

– C'est vrai que ça fait longtemps que nous n'en avons pas fait, cela nous sera salulaire, dit Ernest.

Les trois futurs prêtres

- Qui choisit le texte sur lequel nous allons partager? demanda Ernest.
- Voulez-vous que je le choisisse? demanda Marc.
- Oui, Pa. Ça nous arrangerait beaucoup, nous allons aujourd’hui à la librairie Martin pour voir les nouveautés et à la bibliothèque pour lire.
- Il est déjà 7 h 45, nous partons, car nous voulons faire une marche pour nous rendre au centre-ville de Joliette et une heure de marche n’est pas trop pour s’y rendre.
- Revenez-vous pour dîner? demanda la mère de Joseph.
- Non, nous dînerons au restaurant, mais nous reviendrons pour le souper.
- Merci pour le déjeuner Monsieur et Madame Leblanc, dit Ernest, au revoir.
- Merci Pa et Mam, au revoir.

Les deux amis partirent de la maison pour faire une excursion dans la ville de Joliette.

Tout en marchant, ils virent de loin Mario et accoururent auprès de lui pour lui demander de ses nouvelles.

- Que fais-tu ces temps-ci Mario, s’empressa de dire Joseph.
- Je me cherche du travail. Et vous? demanda Mario.
- Veux-tu qu’on en cherche ensemble? demanda Ernest, ça nous ferait du bien à nous aussi si l’on travaillait.
- Venez chez nous, nous ferons des CV ensemble, proposa Joseph.
- Très bonne idée, dit Ernest.
- Je dirais même plus, excellente idée, dit Mario, paraphrasant Dupond et Dupont.

Les trois futurs prêtres

« Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. » Mc 10,
52

6. Recherche d'un emploi

Mario avait été retiré d'un danger par l'intervention heureuse de Joseph guidé par l'Esprit de Dieu. La secte de laquelle Mario avait été retiré était dangereuse pour l'esprit humain, pour un cœur docile et obéissant sans capacité de discernement et pour l'âme qui se perdait dans un dédale de connaissances plus ou moins évangéliques. (La secte dans laquelle le père de Mario était allé rejetait l'Ancien Testament comme étant mauvais).

Le père de Mario avait faibli relativement à cette secte, mais s'était repris à temps pour ne pas être emporté par la soumission au gourou de la secte. Il était revenu à la foi catholique grâce à l'aide de son fils, Mario, qui lui avait dit qu'il restait, quoiqu'il advienne, avec ses amis catholiques. Devant la ténacité de son fils, le père avait penché finalement pour les catholiques. Maintenant, pour Mario et son père tout était revenu dans le bon ordre des choses. Et cette tribulation les avait beaucoup rapprochés.

Sans son fils, Mario, le père aurait spirituellement péri dans la secte.

Les trois futurs prêtres

- Je n’ai jamais fait de CV. Qu’est-ce que ça veut dire CV? demanda Mario.
- Ça veut dire Curriculum Vitae, c’est du latin qui se traduit avec : attends un peu que je trouve la traduction sur la toile : « le programme de ta vie », dit Joseph.
- Comme ça, on donne le programme de notre vie dans le travail et dans les œuvres bénévoles qu’on a faites, demanda Mario en n’étant pas trop sûr de lui.
- C’est en plein ça, Mario. Tu donnes le programme de ta vie que tu as réalisé dans le travail et le bénévolat.
- Est-ce que l’on écrit que l’on est catholique? demanda Mario qui était en train d’écrire le manuscrit de son CV.
- Si tu veux, répondit Ernest qui écrivait le sien manuellement.
- Qu’en penses-tu, Joseph? demanda Mario. Puis il ajouta, sans doute pour Ernest :
- C’est pour avoir l’avis de vous deux que je le demande aussi à Joseph.
- Si tu veux, répondit Joseph qui rédigeait aussi son CV manuellement.

Ernest fit un air à Mario, voulant lui dire qu’il ne manquait que lui pour qu’ils soient trois. Mario lui retourna un sourire en lui faisant signe qu’il cheminait encore. Les deux se mirent à rire, rires qu’ils durent expliquer à Joseph, ce dernier ne s’expliquant pas pourquoi ils riaient tous les deux. Ce qu’ils firent en riant avec Joseph.

- Moi, je vais l’écrire que je suis catholique et que je m’entends avec toutes les personnes de toutes les religions du monde.
- Vas-y avec ma bénédiction, c’est aussi ce que je mets dans mon CV, dit Ernest.
- Moi aussi, je le fais, dit Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Tiens, j’ai fini de l’écrire à la main. Puis-je l’écrire sur un fichier avec ton ordinateur ? demanda Mario.

– Vas-y! lui dit Joseph.

Alors Mario s’assit au bureau d’étude de Joseph et écrivit son CV dans un fichier dans le dossier courant et le recopia sur un DVD pour l’apporter chez lui. Il lui remittra le DVD emprunté plus tard.

– Ernest, as-tu fini ton CV? demanda Joseph qui voulait récupérer son ordinateur des mains de Mario.

– Non! Je n’ai pas fini avec le texte manuscrit, répondit Ernest qui s’empressait de le terminer.

– J’ai terminé, dit Mario.

Joseph s’assit à son bureau et écrivit son CV dans un fichier qu’il rangea dans le dossier courant sous le nom de fichier : CV-Joseph. Ayant fini, il proposa à Ernest de s’asseoir à sa place et d’écrire son CV sur informatique dans le même dossier sous le nom de fichier : CV-Ernest.

– Mario, veux-tu laisser une reproduction de ton CV sur mon ordi? demanda Joseph.

– Oui, j’aimerais en laisser une reproduction au cas où tu trouverais du travail pour moi, répondit Mario.

– Viens, amène ton DVD que j’en fasse une copie pour mes dossiers, dit Joseph.

Il se rendit dans le dossier où se trouvaient son fichier et celui d’Ernest. Il copia le fichier du DVD dans ce dernier dossier et le renomma : CV-Mario.

– Maintenant que nous avons nos trois CV, nous pouvons les imprimer. En voulez-vous une copie? demanda Joseph.

Les trois futurs prêtres

Les deux dirent oui à cette question de Joseph et ce dernier procéda à l'impression des CV de ces deux amis et du sien. Ainsi, chacun reçut une copie de son CV.

– Dire que l'on va travailler bientôt. Je me demande bien dans quelle sorte de travail on sera embauché? Dans quoi aimeriez-vous travailler? demanda Mario qui se laissait aller au vague à l'âme.

– Moi, j'aimerais bien travailler avec le public, dit Joseph.

– Moi aussi, dit Ernest.

– Et moi de même, dit Mario.

– Eh bien! Les gars, voici mon premier CV, dit Ernest.

– Et voici le mien, dit Mario.

Et Mario reçut son CV bien imprimé. Joseph était content de les donner à ses amis.

– Il nous reste qu'à les faire photocopier pour avoir plusieurs copies à distribuer, dit Ernest.

– Allons-y tout de suite pour distribuer au plus vite nos CV, dit Mario.

Joseph ferma son ordinateur et se leva pour partir avec ses amis. Ils descendirent l'escalier qui menait à la chambre qui servait de salle d'étude à Joseph, et sortirent de la maison pour se diriger vers la ville pour effectuer les photocopies.

– Où va-t-on pour les photocopies? demanda Mario, plus habitué à la ville qu'Ernest.

– Il y a une imprimerie en face de la Cathédrale, appelée Pixel, nous irons là, répondit Joseph.

Ils se rendirent à l'imprimerie et firent faire toutes leurs photocopies par une charmante jeune femme qui avait un beau sourire. Une fois les pho-

Les trois futurs prêtres

copies réalisées, ils quittèrent l'imprimerie et se rendirent directement dans le premier restaurant rencontré pour donner leur CV.

Quand le gérant les vit arriver, il se demanda comment il se faisait qu'ils fussent trois à se chercher un emploi en même temps. Joseph lui répondit qu'ils étaient trois amis et qu'ils se tenaient ensemble pour être plus forts que seuls, chacun dans son coin.

– Tu as eu une bonne réponse. Pour cette raison, je vous accorde une entrevue chacun, dit le gérant de *chez Paul*. Quel âge avez-vous chacun ?

– Je m'appelle Joseph et j'ai 20 ans faits, monsieur.

– Je m'appelle Ernest et j'ai aussi 20 ans, monsieur.

– Je m'appelle Mario et j'ai 20 ans aussi, monsieur.

– Combien de temps pourriez-vous travailler si vous étiez embauché ?

– Pour l'été, Monsieur, dit Joseph.

– Même chose pour moi, Monsieur, dit Ernest.

– Même chose pour moi aussi, Monsieur, dit Mario.

– Vous êtes des étudiants ? demanda le monsieur.

– Oui, Monsieur, nous sommes tous étudiants, répondit Joseph.

Seul Joseph répondit à cette question ; les deux autres se turent pour ne pas ajouter de réponses redondantes.

– Je peux voir vos CV s'il vous plaît ?

– Oui, monsieur.

Le gérant prit quelques minutes pour lire les CV. Dès qu'il les vit, il savait qu'il les engagerait.

Les trois futurs prêtres

– Vous êtes engagés à 12,00 \$ l’heure, vous commencez lundi matin 9 h. Cela vous convient?

Un « Merci, Monsieur » fusa de leur bouche.

« Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre. » Col 3, 2

7. Préparation d’un partage avec Marc

– Donc nous sommes encore en vacances jusqu’au mardi après la fête du Travail, dit Mario, sans penser que les vacances n’étaient pas nécessairement les moments qu’ils apprécieraient le plus.

Les trois futurs prêtres

– Oui, mais il ne faut pas trop dépenser quand même, prévint Ernest qui était le plus économe des trois.

Pendant que ses deux amis parlaient à qui mieux mieux, Joseph se tenait bien sage ; il réfléchissait à la raison pour laquelle ils avaient été embauchés si rapidement ? Il se disait qu'ils feraient mieux de remercier Dieu tout de suite de ses bontés envers eux-mêmes.

– Eh! Nous ferions mieux de remercier Dieu tout de suite, c'est une belle grâce que nous venons de recevoir, qu'en pensez-vous?

– Bonne idée! dit Ernest, suivi de peu par Mario.

– Remercions donc Dieu par une prière intérieure personnelle, demanda Joseph à ses deux amis.

Ils se recueillirent en silence quelques minutes.

Revenus de leur recueillement, ils se mirent à parler de cet emploi qu'ils avaient décroché sans effort et c'était curieux. Maintenant que Joseph leur avait mentionné ce fait, ses deux amis étaient de son avis : c'était pour le moins curieux qu'ils aient trouvé cet emploi, du premier coup, sans longue entrevue avec aucun des trois candidats à la recherche d'un emploi.

Tout à coup, Joseph pensa au « carpe diem », le « saisis le jour » mieux traduit en français par « saisis le moment présent », et son inquiétude passagère s'estompa une fois pour toutes.

– Allons et promenons-nous sur la rue Base-de-Roc et nous choisirons des sujets à partager, demanda Joseph.

– J'aimerais bien un partage évangélique en ayant le texte sous les yeux, proposa Ernest.

– Moi aussi, dit Mario.

– Ça va pour moi, dit Joseph. Puis il ajouta :

– Retournons donc à la maison pour le préparer ce partage. Sur quel thème voulez-vous le faire ?

Les trois futurs prêtres

– Pourquoi ne le ferions-nous pas sur « l'Eucharistie » du chapitre 6, versets 22 à 71 de l'Évangile selon saint Jean? suggéra Ernest qui se souvenait très bien de ce passage spécial de l'Évangile.

– Alors, il faut absolument avoir le texte devant les yeux pour faire le partage sur ce thème, dit Mario.

Ils se rendirent alors chez Joseph pour se préparer à faire le partage ce soir ; en le faisant le soir, le père de Joseph pourrait y participer et éclairer le partage des lumières reçues du Seigneur.

– Nous devrions apprendre du père de Joseph qui a suivi des cours de théologie sur l'Évangile à l'université en lui posant des questions bien précises sur ce thème pas facile.

Voici la liste de questions que les étudiants posèrent à Marc :

- 1) « La nourriture qui demeure en vie éternelle » quelle est-elle? (Jn 6, 27)
- 2) Qu'est-ce que la vie éternelle?
- 3) Qu'est-ce que le pain du ciel?
- 4) Qu'est-ce que croire?
- 5) Travailler aux œuvres de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé. Qu'est-ce que croire en celui qu'il a envoyé? Comment sommes-nous sûrs que ce que nous faisons est vraiment de croire en celui-ci? (Jn 6, 28-31).
- 6) Pourquoi n'est-ce pas Moïse qui a donné la manne? (Jn 6, 32c).
- 7) Pourquoi le pain qui descend du ciel donne-t-il la vie?
- 8) Comment le Seigneur Jésus peut-il dire qu'il est le pain de vie? (R. Jn 6,27)
- 9) Qu'est-ce que la volonté du Père?

Les trois futurs prêtres

10) Pourquoi Jésus le Christ veut-il toujours faire la volonté de son Père?
(R. Jn 10,
30)

11) Comment s'assurer que l'on a la vie éternelle? (R. Jn 6, 54)

12) Pourquoi les Juifs qui sont présents murmurent-ils au sujet de Jésus?

13) Qu'est-ce que l'école du Père?

14) Pourquoi celui qui se met à l'écoute du Père et à son école vient-il à Jésus?
(Jn 6, 45).

15) Pourquoi celui qui croit, a-t-il la vie éternelle? Et celui qui ne croit pas est-il condamné?

16) Le Seigneur Jésus dit que ceux dans le désert qui ont mangé de la manne sont morts ; mais celui qui mangera ce pain qui est descendu du ciel ne mourra pas et vivra pour toujours (Jn 6, 51). Pourquoi en est-il ainsi?

17) Pourquoi le pain de vie est-il sa chair à manger?

18) Au v. 57, que signifie « de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. »?

19) Comment est-ce que « c'est l'esprit qui vivifie et que la chair ne sert de rien. »?

20) Pourquoi Jésus dit aux Douze, au v. 67, « Voulez-vous partir, vous aussi? », plutôt que d'essayer de les garder pour lui en les attirant?

Les trois futurs prêtres

Les trois passèrent donc l'après-midi à chercher des questions qu'ils pourraient poser au père de Joseph sur ce thème. Une journée avant la rencontre, ils donnèrent leurs questions à Marc, le père de Joseph, afin qu'il se prépare à y répondre. Marc, qui prenait ces partages très au sérieux, laissa sa toile en préparation et s'assit avec sa Bible de Jérusalem pour tenter de répondre aux questions posées par les étudiants à la prêtrise.

Il mit seulement une heure pour répondre aux questions posées et pour étudier le texte choisi par le fait même ; les questions étant une bonne préparation à son étude.

Ernest eut une bonne idée qu'il exprima aux deux autres en disant :

- Pourquoi ne prendrions-nous pas des notes pendant le partage et cela nous fera une bonne introduction lorsque nous partagerons sur ce texte avec d'autres personnes?
- D'accord, prenons des notes et nous les mettrons en commun plus tard, accepta Joseph, puis il ajouta :
- Oui, mais qui les compilera pour les mettre sur fichier informatique afin de les distribuer aux deux autres?
- Mario n'a pas d'ordinateur, le mien est loin, ça reviendra à toi, Joseph si tu acceptes de le faire, bien sûr? demanda Ernest.
- Je le ferai avec plaisir, dit Joseph, donnez-moi vos questions je les écrirai sur fichier informatique en gardant votre initiale accolée à la question que vous avez choisie.
- Pendant que j'écrirai ces questions, allez changer vos idées en descendant sur le perron pour vous balancer.

La raison de ce dévouement était que Joseph était tenté par le démon d'accaparer les questions pour en retirer quelque gloriole éphémère. Cependant, il dissipa cette tentation par amour de Jésus et de ses amis.

Cette tentation reviendra déranger Joseph dans la rédaction des notes du partage évangélique. Elle ne sera pas si facile à la dissiper, à la noyer et à la renvoyer au diable et à ses démons, tous des anges déçus.

Les trois futurs prêtres

Joseph réussira-t-il à rester loyal envers ses amis et fidèle dans son amitié envers eux?

« Moi, je suis le pain de vie. » Jn 6,
35

Les trois futurs prêtres

8. L'invité surprise

Le vendredi soir arriva. Soir où le partage tant attendu se ferait. Un invité-surprise, dont on remarqua le col romain, se joindrait au groupe composé de Marc, Mélanie, Joseph, Ernest, Mario, Lucien et Madeleine, les parents de Mario ; ce dernier avait invité ses parents. Quant aux parents d'Ernest, ils ne purent assister au partage, étant situés trop loin ; cependant, ils demandèrent un compte-rendu du partage à leur fils.

Après les présentations faites par un tour de table des participants au partage évangélique, ils entamèrent la lecture du texte choisi qui fut faite à tour de rôle.

– Qu'est-ce que le texte dit? demanda Marc qui s'improvisa animateur pour la soirée.

À cette question, chacun y alla avec ce qui lui tenait à cœur, et qui fut complété par d'autres membres du groupe. En procédant ainsi, il enlevait beaucoup de questions faciles qui seraient posées sans cet éclaircissement. Les étudiants se préparèrent à prendre des notes sur le partage évangélique. Quant à l'invité-surprise, il ne parlait pas, mais il écoutait.

– Avez-vous des questions sur ce que le texte dit? demanda Marc, toujours posé en animateur.

Les mains se levèrent et les questions étaient nombreuses. Marc choisit de privilégier ceux qui n'avaient pas la chance de partager souvent ; ainsi les parents de Mario furent choyés, et aucun du groupe n'en fut lésé.

– Quelle est « la nourriture qui demeure en vie éternelle »? demanda Lucien. Puis il ajouta :

– J'aimerais une réponse simple, que je n'aurais pas de difficulté à comprendre et à expliquer à d'autres personnes.

– Qui veut répondre à cette question fondamentale? demanda Marc.

Les trois futurs prêtres

L'homme qui était l'invité-surprise au col romain leva la main ; il fut le seul d'ailleurs, personne ne voulut contester son implication dans le partage. Marc lui donna feu vert pour répondre à la question.

– Jésus dit au verset 35 : « Moi, je suis le pain de vie. » Il le répète au verset 48 tel quel : « Moi, je suis le pain de vie. » Puis, au v. 50, il dit : « ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas ». Puis, au v. 51 : « Moi, je suis le pain vivant, descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. » Et finalement, il dit ceci : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Plus loin, au v. 54, il dit : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Et : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. » Voilà la nourriture qui demeure en vie éternelle. En gros, c'est l'hostie consacrée au Corps du Christ et c'est aussi le Sang du Christ que nous mangeons à la communion qui est la nourriture qui demeure en vie éternelle. Ceci est le mystère de l'Eucharistie. Est-ce que ma réponse vous satisfait?

– Oui, c'est très clair, la progression se fait lentement jusqu'au Corps et au Sang du Christ, merci Monsieur l'Abbé, répondit Lucien.

– Je viens juste d'avoir un éclaircissement du mystère de l'Eucharistie, j'y crois fermement et je veux le propager en devenant prêtre si l'on me le permet! Je n'étais pas sûr de mon appel, mais maintenant, je le suis! Je viens de faire le rapprochement avec Matthieu et Luc et Jean sur l'Eucharistie! C'est merveilleux! C'est beau! C'est très beau! C'est très beau! avoua Mario confiant en la Sainte Eucharistie et au sacerdoce.

– Je suis bien content pour toi, Mario, dit son père.

– C'est beau! Mario! dit sa mère, je suis contente pour toi!

Marc laissa un moment pour célébrer la bonne nouvelle de l'appel de Mario que ses amis félicitèrent plus d'une fois et avec lequel ils se réjouirent de sa bonne fortune.

Comme Lucien voyait les enfants prendre des notes, il leur demanda s'il pouvait recevoir une copie de leurs notes.

Mario lui répondit :

Les trois futurs prêtres

– Oui, Pa, je vais t’en donner une copie, répondit Mario à son père puis il demanda à Joseph, est-ce que je peux me servir de ton imprimante, juste qu’à ce que j’en achète une?

– Comment? Tu n’as pas d’imprimante et tu veux devenir prêtre? Je vais t’en acheter une demain matin, une imprimante! Combien ça coûte? Lui demanda Lucien, son père.

– De 100 à 250\$, lui dit son fils.

– Considère que tu en as une demain matin, conclut Lucien.

– Merci Pa, répondit Mario.

– Y a-t-il d’autres questions sur ce que le texte dit? demanda Marc.

– Que veut dire le Christ quand il dit : « demeure en moi et moi en lui. » Au v. 56? demanda Joseph?

– Pour « demeurer en moi », l’Église est le Corps du Christ et si vous recevez ce sacrement de l’Eucharistie, vous demeurez dans son Corps qui est l’Église. Ainsi, là où il va, vous irez vous aussi. Alors, « ... moi en lui » c’est le fait de manger sa chair qui « est vraiment une nourriture » et de boire son sang qui « est vraiment une boisson. » Ainsi, nous demeurons en lui non seulement par l’esprit et par la foi que nous avons en sa Parole, mais physiquement, il demeure en nous. « ... et moi en lui », c’est la nourriture même et la boisson même qui nous permettent de l’affirmer, car nous les ingurgitions. Sa présence réelle est vraiment dans l’hostie consacrée! De plus, c’est un de ses commandements, répondit Marc, puis il ajouta :

– N’oubliez pas que l’Eucharistie est un mystère révélé de la foi. Sa Parole est très difficile à comprendre!

– Je pourrais ajouter au mystère de l’Eucharistie ceci : il dit ceci plus loin dans l’Évangile : « Je suis dans le Père et le Père est en moi. Je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. » (Jn 14, 11.20) De plus, il dit encore un peu plus loin : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour... » (Jn 15, 10), dit l’invité-surprise au col romain.

Les trois futurs prêtres

- Y a-t-il d'autres questions sur ce que le texte dit? demanda Marc.
- Pourquoi, au v. 32, Jésus dit : « ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel »? demanda Ernest.

Comme personne ne levait la main, Marc répondit ce qui suit :

- Parce que Moïse n'est jamais allé au ciel de son vivant ni y est descendu par sa naissance, comme Jésus l'a accompli. De plus, la manne que les pères ont mangée était un miracle provenant de Dieu pour nourrir son peuple, et le pain qui vient du ciel, le vrai, est donné par le Père, et c'est le pain de vie. Aussi, si les Pharisiens attribuaient délibérément à Moïse le pain venu du ciel, ils l'approprièrent à Moïse, une œuvre qui vient de Dieu uniquement.

- D'autres questions? demanda l'animateur.

- Au v. 27, Jésus dit : « Travaillez... pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme » est-ce bien la nourriture donnée au v. 33 qui dit : « car le pain de Dieu c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » et « Moi, je suis le pain de vie » au v. 35. Est-ce vu correctement? demanda Joseph.

- Oui, la nourriture qui demeure en vie éternelle est bien le pain de vie, c'est-à-dire le Christ lui-même, dit l'invité-surprise.

- Peut-on dire que la volonté du Père est « que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle »? demanda Ernest.

- Oui, c'est une bonne façon de voir la volonté du Père qui est de croire en celui qu'il a envoyé, son Fils Unique, Jésus Christ, répondit Marc. Puis, il ajouta : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 29). Dieu est à comprendre comme le Dieu Trinitaire, un seul Dieu en trois Personnes.

- Avez-vous d'autres questions? demanda Marc, l'animateur.

Comme aucun ne se manifestait pour signifier une question, l'invité-surprise se dévoila :

Les trois futurs prêtres

– Je suis le Père Maurice Foisy, et Marc a été un de mes étudiants ; il est maintenant un ami. J’enseigne au Grand Séminaire de Montréal et je suis venu rencontrer mon ami Marc et deux futurs étudiants qui ont été acceptés aujourd’hui au Grand Séminaire de Montréal. Je leur apporte personnellement leur lettre d’acceptation.

Il remit les lettres à Joseph et à Ernest. En recevant la lettre d’admission, Joseph et Ernest ne manquèrent pas de remercier le Père Maurice de sa politesse. Ils nageaient dans le bonheur et leur source de bonheur se trouvait en Jésus Christ (Jn 7, 38).

Puis il ajouta en pensant à Mario :

– Pourrais-tu m’écrire une lettre disant pourquoi tu aimerais étudier au Grand Séminaire de Montréal pour devenir prêtre? Avec le témoignage que j’ai reçu ce soir d’un autre futur étudiant au Grand Séminaire de Montréal, soit toi, Mario, il sera facile de faire ton admission au même endroit.

– Oh! Merci! Mon Père. Je vous écris cette lettre dès maintenant.

Comme le partage était terminé, Ernest et Mario remirent leurs notes à Joseph comme convenu. Les notes de Mario et d’Ernest comportaient 8 et 9 pages de notes respectivement. Avec celles de Joseph, cela donnait quelque 25 pages de notes, de connaissances spirituelles, même si certaines de ces notes se recoupaient en différents points.

Les trois futurs prêtres

« Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. »
Jn 14, 12

9. Pour un meilleur emploi

Lundi matin 9 h. Tous les trois étaient au rendez-vous au restaurant *chez Paul* où ils furent embauchés la semaine dernière dans des circonstances plutôt inattendues des candidats. Le gérant les accueillit avec tout l'entregent dont il était capable. Les relations étaient très formelles et empêchées au goût des trois. Après tout, ce n'était qu'un travail de huit heures par jour, cinq jours par semaine.

Ils travaillaient tous les trois, chacun comme garçon de table à débarrasser et comme plongeur. Parfois, lors de la plonge, le travail devenait difficile à effectuer. Il y avait de temps en temps des arrivages de clientèle, comme les soirs de fin de semaine, qui mettaient le restaurant sens dessus dessous. Alors un surplus de travail survenant dans un intervalle de temps très mince venait accroître la charge de travail d'une façon exponentielle.

Ils n'avaient pas la chance de socialiser avec le public, sauf en de très rares occasions où des personnes qui prenaient leur temps restaient pendant que les tables devaient être nettoyées. C'était un travail dur et long, qui ne laissait pas de répit.

Dès que le quart commençait, il fallait produire les services dont on était responsable, de laver la vaisselle, de nettoyer les tables, de les dresser, de balayer le plancher, de le laver, de le cirer, etc.

Ils commençaient à se décourager et à regarder ailleurs pour un autre emploi d'étudiant, car celui-ci était trop dur pour eux qui n'étaient pas habitués à travailler durement. Mario, dont les parents ne roulaient pas sur l'or, était un peu réticent à changer de travail, mais s'il en trouvait un plus facile, il changerait ; c'est la promesse qu'il fit à ses amis.

Dans leur sac à dos, ils apportaient leur CV et tout de suite après le travail, il prenait la route pour s'en trouver un autre. Ce manège dura une

Les trois futurs prêtres

semaine et quelques jours, mais leurs efforts furent récompensés : cette fois, ils demandèrent en quoi consistait le travail d'étudiant au gérant qui leur donna un exemple, ce dont ils furent satisfaits.

Ils changèrent de travail en donnant leur démission à leur ancien gérant à cause de la dureté du travail. Ils essayèrent de quitter l'ancien gérant avec une bonne entente, mais le gérant leur en voulait de le quitter sans un avis de quinze jours.

C'était un travail qui demandait beaucoup de confiance de la part de l'employeur envers leurs employés puisque c'était un travail de dénombrement de camions qui passaient la barrière de la carrière de granit. Ils commençaient le lendemain. Ils décrochèrent ce travail lorsqu'ils dirent qu'ils étudiaient pour devenir prêtres ; l'employeur y vit leur honnêteté et leur fidélité envers lui.

À chaque camion, lors de la pesée, ils devaient inscrire le nom du camionneur, prendre son numéro et le poids de sa charge.

Une bonne relation de travail se développait entre le gérant, Marcel, et les trois futurs étudiants à la prêtrise. Lorsqu'ils n'étaient pas en fonction, l'humour planait entre le gérant et eux. Comme ils développèrent un lien entre le gérant et eux, il n'y avait que cinq ans de différence entre leurs âges, les étudiants convainquirent le gérant d'assister et de participer s'il le voulait à un partage évangélique avec quelques autres travailleurs de la carrière et quelques camionneurs aussi. Ils feraient leur rencontre dans le bureau de l'ingénieur, Gabriel, lequel participait au partage, sur la grande table à étude de plans.

Leur première rencontre fut un peu chargée de moments longs, car les étudiants laissaient le temps aux travailleurs de s'exprimer. Malgré ces quelques moments longs, même les premières rencontres étaient grandement appréciées des travailleurs, car ils pouvaient s'exprimer sur des sujets qui regardaient la vie de tous les jours et des sujets spirituels aussi, ce qu'ils affectionnaient particulièrement.

Les étudiants faisaient un travail d'évangélisation formidable, car après une rencontre, ils donnaient un texte sur le thème partagé qui était constitué de commentaire théologique simple et facile à comprendre. Ces textes venaient soutenir les partages à venir puisqu'ils parlaient de Dieu en

Les trois futurs prêtres

matière de ses attributs, ce qui pouvait toujours être utilisé dans un partage, quel qu'il fût.

Les étudiants étaient vraiment aimés, car ils se savaient serviteurs de leurs frères au travail et se comportaient selon ce qualificatif de serviteur. Ils avaient créé une petite communauté de partage évangélique. Ils avaient créé des liens tellement solides que les travailleurs de la carrière savaient que les étudiants ne s'efforçaient pas d'être populaires, mais s'efforçaient de dire toujours la vérité, quelque difficile à saisir qu'elle soit parfois.

Un soir, contrairement à leur habitude, ils introduisirent la prière dans la communauté ; ils savaient qu'ils risquaient le refus, mais la vérité était à ce prix. Ils expliquèrent le pourquoi de la prière avec l'aide d'un prêtre qui les avait formés à la répandre. À la grande joie des étudiants — qui remercièrent Dieu de sa grâce — les travailleurs non seulement acceptèrent la prière, mais encore en redemandèrent des plus complètes.

L'accueil, le sourire, la joie, la paix et l'amour que les étudiants démontraient à chacun non seulement ne se démentaient jamais, mais les travailleurs les louaient de travailler aussi bien. C'était devenu presque un rituel que l'accueil avec la joie, la paix, l'amour et le sourire. Les étudiants, avec l'aide des travailleurs, avaient monté une communauté de confiance en l'Esprit Saint pour les diriger.

Chaque semaine, la certitude que Jésus Christ est le seul qui peut assurer le salut de tout homme, qui peut assurer la vie éternelle, l'entrée dans le Royaume de Dieu et leur bonheur venait confirmer ce qu'ils apprenaient dans l'Évangile.

Quand le thème du Royaume de Dieu a été abordé, les hommes n'en croyaient pas leurs yeux, combien il était difficile d'entrer dans le Royaume des Cieux. Et combien il était facile d'y entrer quand on se faisait humble et petit, une fois baptisé ? Un jeu d'enfants, quoi !

Ce qui émerveillait les hommes qui partageaient était qu'ils redécouvraient leur propre identité en étudiant celle de Dieu ; plus ils étudiaient Dieu, plus ils se découvraient hommes (Règle de l'Ordre Franciscain Séculier no. 14). Les relations avec leur famille changeaient, se transformaient en mieux ; ils étaient plus joyeux, plus pacifiés, plus aimants des personnes de leur entourage, plus tolérants, etc.

Les trois futurs prêtres

Par l'amour gratuit dans leurs actions, leur fidélité, la miséricorde qu'ils démontraient envers leurs frères en Jésus Christ, ils devenaient des lumières qui reflétaient la lumière de Dieu d'une façon visible.

Mario, qui venait tout juste de découvrir l'appel de Dieu dont il avait été l'objet, ne revenait tout simplement pas de l'amour qu'il pouvait dégager à travers les Paroles de Dieu qu'il redonnait à ses frères. Au début, il les appelait respectueusement les travailleurs, puis à mesure qu'il s'impliquait, ces mêmes travailleurs sont devenus ses frères à travers la Parole de Dieu acceptée. Il était très près de cette communauté et ne voulait plus s'en séparer, car il sentait la présence de Dieu et pouvait presque la toucher. Il priait l'Esprit Saint pour qu'il continue l'œuvre qu'il avait commencée avec les frères. Il pensait à venir les fins de semaine pendant ses études au GSM pour poursuivre avec cette communauté l'étude de la Parole de Dieu.

Pour Joseph, la communauté était devenue une seconde famille. Lui aussi ne voulait plus s'en séparer ; il reviendrait la fin de semaine pour continuer avec la petite communauté à partager sur l'Évangile, à refléter la lumière de Dieu tout comme la Lune reflète la lumière du Soleil. Il adorait l'Esprit Saint et s'émerveillait de sa présence et de son action dans la petite communauté. Il était convaincu que l'Esprit Saint était l'agent qui avait développé la spiritualité de la communauté avec l'aide de chaque personne. L'émerveillement de Joseph était total en regard de l'Esprit Saint.

Quant à Ernest, il était tout simplement émerveillé de la petite communauté qu'ils avaient mise sur pied, de la présence de l'Esprit Saint à tout moment et dans chaque cœur de ses membres. Ernest avait saisi que chaque membre de la communauté aimait Jésus Christ d'un amour d'agapè presque ; il y avait une énorme conséquence à cet amour du Christ par les membres de la communauté : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jn 14, 23) Ernest pouvait témoigner que Dieu avait établi sa demeure parmi cette communauté.

Ils échangèrent leur courriel pour demeurer en contact les uns avec les autres.

Les trois futurs prêtres

Les frères savaient que Mario n'avait pas d'ordinateur, alors, à la fin de l'été, les frères se sont cotisés pour lui acheter un portable, avec toute leur affection pour les trois.

Mario les remercia plutôt trois fois qu'une. Et ils se quittèrent en se promettant de se revoir le plus tôt possible pour faire un partage!

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que voudrez, et vous l'aurez. » Jn 15, 7

10. Les groupes de partage se multiplient

L'été passa très vite, d'autant plus vite qu'une nouveauté venait d'être suscitée par l'Esprit Saint à travers les futurs étudiants au sacerdoce. Ces derniers n'avaient que mis sur pied un groupe de partage sur l'Évangile qui s'était développé par l'action de l'Esprit Saint. Et l'amour dont les membres ont aimé Jésus Christ eut comme conséquence que le Père et le Fils établirent une demeure dans chaque membre de cette communauté (Jn 14, 23).

Les études au Grand Séminaire de Montréal avaient commencé depuis trois jours et les trois étudiants se firent donner des tâches la fin de semaine ce qui compromettait leur présence à la petite communauté de la carrière qu'ils avaient mise sur pied.

Comme les trois se mêlaient aux autres étudiants pour connaître d'autres futurs prêtres, ils avaient gardé le dîner pour se rencontrer et débattre des affaires urgentes lorsqu'elles se présentaient.

– Nous devons avertir Marcel et Gabriel que nous ne pourrons pas, comme nous l'avions promis, descendre à la carrière pour le partage évangélique. Cependant, nous leur enverrons de la documentation pour continuer le groupe, avec des suggestions pour que la communauté se porte toujours bien en Jésus Christ. Et nous leur demanderons des nouvelles de la communauté de la carrière. Comment va la communauté, comment va chacun des frères, dit Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Je crois que chacun de nous trois devrait envoyer un courriel à Marcel et Gabriel pour leur donner de nos nouvelles. Par exemple, quelle est cette activité de fin de semaine à laquelle nous devons participer si nous voulons être ordonnés prêtres?

– Un seul courriel pour les trois sera suffisant ; si l'un d'entre nous veut en envoyer un, libre à lui. Nous n'avons qu'à nous mettre d'accord sur le contenu du courriel commun.

Ils composèrent ainsi le courriel commun et l'envoyèrent à Marcel et à Gabriel, tout en nommant chacun des frères et en demandant des nouvelles de leur santé. Dans ce courriel, il y avait deux conseils évangéliques, à savoir : 1) Aimer Jésus Christ et pourquoi (Jn 14, 23), et 2). Comment aimer Jésus Christ (Jn 15, 10), et 3) la référence biblique du texte à partager cette semaine. Et les trois donnaient quelques conseils sur la signification de quelques passages du texte.

Mario leur écrivait un courriel hebdomadaire en les remerciant de l'ordinateur offert. Il tenait à dire merci à chacun des frères qui avaient contribué à l'achat de l'ordi. Et il leur demandait des nouvelles de chacun.

Les trois apprenaient à se détacher d'une communauté qu'ils aimaient beaucoup et à ne pas se sentir irremplaçables, ce qui était très bon pour leur humilité. Ernest avait trouvé un livre qui traitait de l'organisation d'un groupe de partage évangélique et de la communion avec l'Église Catholique Romaine et l'avait envoyé à Marcel. Et ce dernier promit de continuer à voir à la bonne marche de la petite communauté et de tout faire pour souder la communauté à l'Église.

La prière des étudiants aux intentions de la petite communauté était devenue un rituel difficile à outrepasser. La petite communauté s'était multipliée ; rendu à seize frères et sœurs. Les frères se mirent à amener leur femme au groupe de partage et le groupe se multiplia comme une cellule et il produisit deux entités, l'une était animée par Marcel, l'autre par Gabriel qui prenait sa tâche au sérieux.

Que la petite communauté initiale se multiplie montrait à quel point Marcel et Gabriel en prenaient grand soin ; les frères, quand ils comprirent que leur femme pouvait venir au partage, s'emballèrent de voir leur nombre se multiplier et de voir la petite communauté essaimer.

Les trois futurs prêtres

Les femmes, qui s'apercevaient que leur mari devenait plus tendre et plus attentionné à leur égard, convinquirent d'autres femmes de commencer un groupe de partage, et une fois mis sur pied le groupe invita chaque mari et chaque femme à venir partager sur des textes d'Évangile. Une des conséquences de ces groupes de partage était que les maris devenaient plus hommes, plus fidèles, plus doux et recherchaient les responsabilités au lieu de les fuir. Le Christ semblait leur dire : « Prenez courage sur moi. »

Dans ces groupes de partage, des meneurs se découvraient et commençaient d'autres groupes de partage de la Parole de Dieu tant et si bien qu'un groupe toucha à la paroisse, ce qui amena de l'aide cléricale aux groupes, à savoir une chapelle où l'adoration pouvait s'effectuer. Ce lieu du culte devint très vite comme la formule d'adoration, la base à partir de laquelle l'adoration et l'amour de Dieu se manifestaient directement à celui qui allait adorer. Il y avait bien sûr les œuvres de miséricorde corporelle et de miséricorde spirituelle qui se développèrent en même temps que se développaient les groupes de partage. Par exemple, on vit naître un groupe de la Société Saint-Vincent-de-Paul qui s'occupait des personnes démunies et les invitait au partage évangélique pour leur donner une raison d'espérer des choses plus grandes que les besoins matériels criants qu'ils vivaient.

D'autres groupes naquirent qui allèrent chercher ailleurs des savoir-faire pour répondre à des besoins qui devenaient manifestes seulement quand l'on en découvrait l'importance.

Non seulement la paroisse s'enrichit de collaborateurs nouveaux et collaboratrices nouvelles, mais encore elle se voyait vivifier par la présence manifeste de l'Esprit Saint qui venait sanctifier les œuvres de tous les membres des groupes de partage de la Parole. Une fraternité des Chevaliers de Colomb vit le jour grâce à ce début fragile d'une communauté qui se développa à partir de quatre hommes : trois étudiants et un travailleur aguerri. Le bien transmis se voyait par les sourires échangés des participants aux différentes œuvres mises sur pied.

On voyait bien que la Parole du Psaume 127, verset 1 qui dit : « Si Dieu ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs... ». Le Maître d'œuvre de toute cette effervescence était l'Esprit Saint qui sanctifiait, qui soufflait sur la communauté paroissiale, qui faisait souvenir de la Parole de

Les trois futurs prêtres

Jésus Christ. L'Esprit Saint était présent partout et son action se faisait sentir à qui possédait les yeux du cœur pour le voir à l'œuvre.

Ce développement de la communauté dura quatre ans, pendant que les étudiants firent leurs études au Grand Séminaire de Montréal. Marcel et Gabriel avaient vieilli un peu, de même que leur femme, et entretenaient une solide amitié dans le Seigneur Jésus.

– Te souviens-tu Gabriel des trois étudiants avec lesquels nous avons commencé le groupe de partage évangélique, il y a 4 ans? demanda Marcel.

– Ah ! Oui, très bien. Je me demande ce qu'ils sont devenus, s'ils ont terminé leurs études de prêtrise, s'ils ont été ordonnés. Je ne me souviens plus comment nous avons arrêté de communiquer entre nous, si c'est nous ou eux qui avons cessé les courriels, je n'en suis pas sûr, répondit Gabriel.

– Dans le feu de l'action, nous avons probablement sauté une semaine, puis deux et trois et enfin nous les avons oubliés ou bien c'est eux qui nous ont oubliés. J'ai envie de leur envoyer un courriel pour savoir où ils en sont rendus avec leurs études. Je l'envoie, dit Marcel.

Le courriel se rendit à destination et fut reçu avec grande joie par les étudiants qui étaient devenus stagiaires en préparation du ministère de prêtre. Chaque étudiant en reçut un de la part de Marcel.

Ils lui répondirent tous en donnant des nouvelles où ils étaient rendus dans leurs études et en félicitant Marcel et Gabriel pour le magnifique travail accompli avec l'aide de l'Esprit Saint.

Les trois futurs prêtres

« Vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu. » Col 1, 10

11. Sortie au cinéma

Alors que les trois étudiants termineraient leurs études au Grand Séminaire de Montréal dans deux ans, ils effectueraient un stage en paroisse comme discernement final à leur vocation de prêtre vers la fin de leurs études. Et à la fin de ce stage, ils seraient mieux préparés pour être prêtres si telle était toujours leur appel à servir Dieu et le Peuple de Dieu qui est l'Église.

Ernest avait choisi la Paroisse Christ-Roi, Joseph avait choisi la Paroisse Cathédrale et Mario avait choisi la Paroisse Notre-Dame-des-Prairies. Ils avaient déjà fait leur démarche pour se choisir une paroisse. Ils seraient tous les trois contents de servir enfin Dieu et les fidèles laïques de ces paroisses.

Lorsqu'ils surent qu'ils pouvaient choisir des paroisses voisines de la Carrière pour effectuer leurs stages, ils sautèrent de joie tout simplement. Ils retrouveraient un peu de leur travail donné par le partage sur l'Évangile. Transformée par l'Esprit Saint en feu, l'étincelle, fournie par les trois futurs prêtres, servit de détonation dans le diocèse. Avaient-ils été choyés par l'Esprit Saint ? Non, car l'Esprit ne favorise personne, sauf ceux qui craignent Dieu et font des œuvres justes. D'ailleurs, Dieu est impartial, disait saint Pierre dans les Actes des Apôtres au chapitre 10, verset 34. C'est-à-dire qu'il traite chaque personne équitablement.

Les trois futurs prêtres

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » Jn 14, 21.

« Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14, 26.

Ainsi, ceux qui ne connaissent pas les Paroles du Christ ne peuvent recevoir que difficilement l'enseignement de l'Esprit Saint, mais ceux qui les connaissent bénéficient de l'enseignement et du rappel des Paroles du Christ. Puisque l'Esprit Saint ne fait aucune nouvelle révélation, mais ne fait que répéter les Paroles du Christ-Jésus.

Que de groupes de partage évangélique ils mettraient sur pied dans ces paroisses ! Puisque la prière à Dieu trouvait en eux de fervents dévouements, l'Esprit Saint les comblera de ses bénédictions et leur fera accomplir des œuvres porteuses de fruits pour leurs paroissiens.

Ils se transmettaient souvent par courriel des moyens qu'ils mettaient en œuvre pour répondre aux besoins spirituels des paroissiens. Ainsi, chacun pouvait profiter de l'expérience des autres dans le domaine spirituel. Ils échangeaient des expériences heureuses, par exemple sur le partage évangélique, car le Seigneur Jésus les comblait de ses grâces et de ses bienfaits.

– Allô! Ernest?

– Oui, c'est moi. Que fais-tu ce soir, nous sommes vendredi ; si l'on allait voir un film au cinéma? demanda Ernest.

– C'est une bonne idée! Quel film joue en ce moment?

– Bilbo, le Hobbit. La bataille des cinq armées.

– Ah! Le Hobbit, c'est très bon. Un universitaire a fait une thèse sur ce film en disant que c'est catholique ce film. Oui, je veux bien aller le voir. À quelle heure la prochaine représentation? demanda Joseph.

– À 7 h 15.

Les trois futurs prêtres

– On y va?

– Oui, on y va. Ça ne sert à rien de prendre deux autos pour y aller, je passe te prendre dans 15 minutes, sois prêt!

– Comme un scout!

Ernest raccrocha le combiné et sortit chercher son auto. Il passa prendre Joseph qui était sorti de la maison de ses parents, car il y habitait pendant son stage. Ils se rendirent au cinéma, y payèrent le droit d'entrée et regardèrent le film.

– Comment as-tu trouvé le film? demanda Joseph à Ernest, à la sortie du film.

– Les effets spéciaux à outrance, ça devient spectaculaire. Je préfère un bon film à thèse, c'est plus intéressant que les effets spéciaux. On reste sur notre faim avec trop de ces effets ; le sujet du film est négligé. Tolkien n'a pas écrit une histoire avec seulement des effets spéciaux, mais avec une intrigue très complexe, ce que ne rend pas le film. À ce prix, j'aime mieux Blanche Neige et les sept nains où l'on voit l'intrigue se développer sans effets spéciaux, dit Ernest en riant. Puis il ajouta :

– Oui, on dirait que le film prend un malin plaisir à nous montrer beaucoup d'effets spéciaux au détriment de l'histoire du livre, que l'on ne comprend pas parce qu'elle n'est pas racontée suffisamment. Avec les effets spéciaux à outrance, on ne sait plus qui est le bon et qui est le méchant? Et ça, c'est fondamental. En fait de morale, ce n'est pas fort, et cela incite les gens à la violence de ne pas savoir qui est le bon et qui est le méchant. Pour moi, je ne trouve pas que ce film est catholique comme tu l'as dit à son propos.

– J'aime mieux retirer ce que j'ai dit sur la catholicité de ce film que de me tromper comme je l'ai fait en répétant tout bonnement des critiques que j'avais entendues, dit Joseph.

– J'ai eu un frère qui critiquait toujours lorsqu'il voyait un film de bons et de méchants faciles à identifier, en disant voilà le bon et voilà le méchant, c'est facile à déterminer qui est le bon. Tout cela, ça passe dans le public qui iden-

Les trois futurs prêtres

tifie mal les gestes bons avec les bons et les mauvaises actions avec les méchants, dit Ernest.

– Oui, c’est vrai ce que tu dis. Cela semble simpliste, mais c’est profondément incrusté dans l’être humain, le désir de justice et d’équité, le désir de faire le bien ; le cinéma a peut-être arrêté de nous donner de bonnes raisons de croire au bien, dit Joseph. Puis il ajouta :

– Les effets spéciaux sont peut-être la cause du déclin du cinéma auprès des adultes!

– Moi, j’ai bien aimé aller voir un film, et toi as-tu apprécié d’y être allé? demanda Ernest.

– Nous essaierons de voir un film à thèse, la prochaine fois pour comparer les goûts que nous avons au cinéma, répondit Joseph.

– Pourquoi ne pas aller voir un film qui se regarde bien, tout simplement? dit Ernest, y en a-t-il qui seront présentés bientôt.

– Oui, mais y aura-t-il des films de bons et de méchants, bien identifiés par leurs gestes et leurs actions qui sont bonnes ou mauvaises? demanda Joseph.

– Comme il n’y a pas de neutralité avec Dieu, tu es pour Jésus-Christ ou contre Jésus-Christ, reprit Ernest.

– Qui dit cela qu’il n’y a pas de neutralité avec Dieu? demanda Joseph.

– La véritable citation de l’Évangile est : « Qui n’est pas avec moi est contre moi, et qui n’amasse pas avec moi dissipe. » (Mt 12, 30) répondit Ernest qui apprenait des versets par cœur.

– Cependant, Jésus dit aussi à ses apôtres : « Ne l’en empêchez pas ; car qui n’est pas contre vous est pour vous. » (Lc 9, 50), dit Joseph.

– Cela équivaut alors à dire : qui n’est pas contre l’Église est pour l’Église, reprit Ernest.

– Peut-on dire alors que celui qui est pour l’Église est pour Jésus qui est le Fils de Dieu et Dieu lui-même? demanda Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Tu ne peux pas être contre le Christ et pour l'Église, mais tu peux être pour le Christ et si tu es vraiment pour le Christ, tu es pour l'Église, car c'est lui qui l'a fondée et inaugurée, rectifia Ernest.

– Donc, si tu es contre l'Église, tu es contre le Christ par conséquent, c'est comme être contre l'Eucharistie si tu es contre l'Église! dit Joseph.

– Ouais, c'est compliqué toutes ces choses-là, conclut Ernest.

– Pas tant que cela. Quand Jésus dit qu'il y en a peu de personnes qui trouvent la porte et le chemin resserré qui mène à la Vie (Mt 7, 13-14), il dit sûrement que ce sont ceux qui croient à son Eucharistie, donc à son Église qu'il a fondée sur Pierre. Jésus est cette Porte (Jn 10, 9) et ce Chemin (Jn 14, 6) dont il nous parle. Il est même la Vie (Jn 14, 6), résuma Joseph.

« Espère les bienfaits de Dieu, la joie éternelle et la miséricorde. » Si 2, 9

12. Mario et sa vocation sacerdotale

Comme Mario n'avait pas eu le goût d'aller au cinéma, il avait demandé à Joseph la compilation des notes sur le partage évangélique fait avec le Père Foisy, et il partit pour les étudier tout en savourant ce mystère de l'Eucharistie, Corps et Sang du Christ.

Il essayait de trouver une réponse meilleure que celle qu'avait donnée le Père Foisy; combien de fois n'a-t-on pas vu un jeune vouloir surpasser un aîné?

Mario, peut-être dû à ses études en sciences pures, avait un goût très affiné pour chercher des réponses dans un texte d'Évangile; ce passe-temps lui rappelait des moments agréables de recherches dans un texte de français à l'école primaire. Le professeur donnait aux élèves un texte en français et on devait répondre à des questions qu'il posait sur ce texte, c'était une activité très prisée par lui à mi-chemin de l'école primaire, soit en 4^e année. De plus, il excellait dans ces recherches à trouver les réponses les plus rapides pour une compréhension optimale du texte. Mario revint au texte de la Parole d'Évangile à comprendre et à expliquer.

Les trois futurs prêtres

Peut-être que cette Parole (Jn 6, 22-71) n'a-t-elle jamais été autant méditée que par Mario ? Après des réflexions profondes, il n'y arriva pas et dut s'avouer vaincu, le Père Foisy avait les meilleures réponses.

Mario prit une autre question et essaya de répondre par lui-même. Il s'apercevait bien que les textes étaient beaucoup plus difficiles qu'à la petite école et leurs difficultés, ô merveille, étaient données par des mots d'une simplicité désarmante, déconcertante et élégante. Non, seul un homme versé dans l'enseignement de l'Église pourrait répondre à ces questions, sinon un prêtre.

Les questions qu'ils avaient ramassées tous les trois, Joseph, Ernest et lui-même, étaient de nature plutôt estudiantine, avec beaucoup de pourquoi et comment. De plus, les questions ne décollaient pas du texte, elles lui étaient liées comme les doigts sont liés à la main.

Il s'apercevait qu'il ne connaissait pas beaucoup l'Eucharistie pour ne pas être capable de répondre à des questions de nature estudiantine. Souvent, pour poser une question qui semblait intéressante, ils n'eurent qu'à ajouter au verbe le pronom « il » ou le précéder d'un « t » quelques fois, pour obtenir une question de paresseux, se disaient-ils, mais combien embêtante. Parfois, leurs questions de paresseux se précédaient de l'expression « qu'est-ce que ».

Les trois étudiants avaient quand même ramassé quelque vingt questions assez disparates bien que quelques-unes étaient parentes dans leur formulation.

Mario avait des moments où il préférait être seul avec lui-même, complètement isolé du monde extérieur pour ne sentir que son « monde » intérieur. Ce qu'il aimait de son monde intérieur était le silence tout alentour de lui. Alors, il méditait et parfois il pensait à de belles Paroles de Dieu — comme elles peuvent être belles — qui provenaient d'où, il ne savait pas ; il arriva même que certaines fussent trop belles pour être nées de lui-même, alors... il croyait que Dieu lui jouait-il de beaux tours avec ses belles Paroles qui portaient la vie. Mais il ne parlait à personne de ces cadeaux reçus de Dieu de peur de les perdre.

Il se rappelait qu'il avait rédigé sa lettre de demande d'admission au Grand Séminaire de Montréal et qu'il l'avait remise au Père Foisy en main

Les trois futurs prêtres

propre lors d'un partage sur l'Évangile. Il avait attendu la réponse du Père Foisy par la poste.

Mario se rappelait le premier petit pain que Joseph lui avait donné : « Tout est possible à celui qui croit » et il avait désiré fortement une boussole... Boussole que son père, en faisant le ménage de l'une de ses vieilles malles, avait trouvée dans le fond de cette malle.

Cette boussole devinée lui avait causé du souci, car son père lui avait dit que c'était un hasard ; sa mère cependant avait été moins penchée sur le hasard et plus sur la façon dont Dieu exauce une prière et sur le moment où Dieu l'exauçait? Il était beaucoup moins sûr aujourd'hui que la boussole était le fruit du hasard ; il croyait que Dieu avait bel et bien exaucé sa prière en ce temps-là, et il croyait qu'il exauçait ses prières encore aujourd'hui. Aussi, il lui demandait la grâce pour maintenir le désir de sa vocation de prêtre.

Tout à coup, il saisit son portefeuille et regarda à l'intérieur pour voir s'il ne s'y trouvait pas un petit pain de la Parole de Dieu. Il en vit un sous la liasse de cartes professionnelles. Il le prit dans ses mains et le lut :

« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. » Ac 1,8.

Plus il méditait sur la Parole de Dieu, plus l'Esprit Saint le prenait sous sa gouverne. Mario en était ravi.

Il essaya de faire le moins de bruit possible dans sa position assise. Il ne bougeait pas. Il respirait si lentement qu'on aurait dit qu'il était mort. Ses yeux étaient fermés, le silence régnait autour de lui et en lui. Il se laissa aller dans la grâce de Dieu. Après quelques minutes de grand silence, et quelques secondes dans la grâce, tout s'avérait en effet que grâce et bienfait. Dans ces rares moments de ravissements, il rejoignait Dieu de très près, de si près qu'il pouvait même presque lui toucher. Mario était très heureux dans ces moments dont il se souvenait après être revenu à la « normale ».

Non, Dieu se tenait très près de ses fidèles. Si près en fait, qu'il créait un lien avec le fidèle ainsi ravi, un lien surnaturel, mais efficace dans sa réalisation. Il n'aimait pas en parler, aussi se faisait-il silencieux sur ses ravissements.

Les trois futurs prêtres

Il était encore temps pour lui de frapper à la porte des Cisterciens, une communauté contemplative d'hommes, où il serait réuni avec Dieu par son lien surnaturel. Quelle magnifique conclusion pour un contemplatif! La contemplation, oui, mais dans la vie active comme prêtre diocésain. Il y a bien la spiritualité franciscaine qui vit la contemplation quelques heures par jour et le reste de la journée est composé de la vie active dans le domaine religieux. Ou encore les Dominicains, les Jésuites, les Carmes et toutes les autres familles religieuses que l'Esprit Saint suscite dans l'Église Catholique.

« Montrez-vous compatissants comme votre Père est compatissant. » Lc 6, 36.

13. L'égalité des trois Personnes divines

Les cinq étudiants s'étaient donné rendez-vous dans un petit café sur le boulevard Manseau, afin de savourer un bon café et de prendre un bain de foule. C'était la première fois qu'ils sortaient dans un café; ils voulaient en faire l'expérience.

Là, tous les cinq étant assis, une conversation s'engagea entre Mario, Joseph et Ernest, les trois étudiants qui termineraient leurs études au sacerdoce dans quelques années.

Ils discutèrent sur un sujet des plus plaisants à partager : le ciel.

Les trois futurs prêtres

– Qu'est-ce que ça prend pour aller au ciel aujourd'hui? demanda Mario aux quatre autres.

– En premier lieu, le désir d'y aller, répondit Joseph.

– Non, en premier je mettrais plutôt la connaissance qu'il existe, le ciel, dit Ernest, car on ne va pas dans un lieu dont on ignore l'existence.

– Le ciel, n'est-ce pas un autre nom pour le nom évangélique du Royaume de Dieu? suggéra Cécile, Jésus parle autant du ciel que du Royaume de Dieu dans son Évangile.

– Va pour l'appellation du Royaume de Dieu, agréa Luc, c'est bien le nom à donner, n'est-ce pas?

– Cela dépend de quoi on parle ! donna comme avertissement Mario, le ciel, c'est le séjour de Dieu et des Bienheureux, des Élus ; on ne le rejoint qu'après la mort si on en est jugé digne d'y entrer. Tandis que le Royaume de Dieu a été institué et inauguré par Jésus Christ sur la terre et se poursuit au ciel. C'est comme la vie éternelle, elle se vivra dans le ciel, mais elle commence sur la terre, dans le Royaume de Dieu. Mais je crois que le ciel et le Royaume de Dieu sont des synonymes.

– Oui, le Chemin vers le Père en passant dans le Royaume de Dieu, c'est Jésus le Christ, le Messie, le Fils du Père, opina Ernest.

– J'ai une question : peut-on aller vers le Père sans passer dans le Royaume de Dieu? demanda Luc.

– Selon moi, répond Mario, on ne le peut pas, parce que Jésus Christ est le seul Chemin vers le Père. Jésus dit de lui-même : « Jésus lui dit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14, 6).

– Le Christ, commença Ernest, n'a-t-il pas dit : « Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 10, 33).

– La plus belle preuve, continua Joseph, que nous sommes dans la Vérité est que l'Esprit Saint témoigne pour nous, à savoir : « combien plus le Père du

Les trois futurs prêtres

ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient! » (Lc 11, 13). En effet, c'est par le Fils, avec le Fils et dans le Fils que le Père, dans l'unité du Saint Esprit, nous témoigne son amour aujourd'hui.

– J'ai une question les amis à vous poser. Puis-je la poser? demanda Cécile.

– Sûrement, disent en chœur les trois amis, car contrairement à leur habitude, il n'y avait pas d'animateur.

Cécile les regarda tous et hésita avant de poser sa question, elle n'était pas sûre de la pertinence de sa question.

– Que faut-il faire pour entrer dans le Royaume de Dieu, qui fut institué et inauguré par Jésus le Christ?

– Très bonne question, Cécile, lui dit son ami Luc, que faut-il faire pour y entrer?

– Il faut être baptisé pour y entrer et avoir un cœur d'enfant, répondit Mario.

– Il faut aussi que notre justice dépasse celle des scribes et des pharisiens. Et c'est en faisant des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle que vous le ferez, ajouta Joseph.

– Recevoir les sacrements institués par Jésus lui-même et croire en Jésus le Christ. Tout cela, c'est faire la volonté du Père, dit Ernest.

– Tout cela fait un beau et bon programme de vie chrétienne, dit Luc, et cela résume bien l'Évangile, surtout avec les sacrements et les œuvres de miséricorde.

– J'ai une question qui me brûle les lèvres, puis-je la poser? demanda Cécile.

Joseph se fit le porte-parole du petit groupe d'ami et répondit à Cécile qu'elle pouvait poser les questions qu'elle voulait sans le demander. Ce qui la rassura.

– Qui est le plus important entre le Fils et le Saint Esprit?

Les trois futurs prêtres

Joseph, Mario et Ernest se regardèrent d'un regard qui disait s'il pouvait répondre à cette question de Cécile. Finalement, Joseph s'avança en risquant une réponse qu'il avait déjà lue dans le *Petit catéchisme de l'Église Catholique de 1888*.

– Les Personnes du Père, et du Fils et du Saint-Esprit sont égales entre elles et elles reçoivent même adoration et même gloire ; donc, elles sont égales entre elles. De plus, le Christ dit : « le Père et Moi sommes un » (Jn 10, 30).

– Oui, je comprends, mais vous dites que le Saint Esprit ne fait que rappeler ce que le Christ a dit, n'est-il pas moins important pour cela? demanda Cécile.

– Te rappelles-tu la citation en question? C'est très important.

– La citation parle du Paraclet, je crois, et du Père (Jn 14, 26) aussi, elle est peut-être dans saint Jean, si je me souviens correctement.

Les trois étaient un peu secoués par cette citation qui semblait abonder dans le sens dont Cécile racontait les faits qu'elle croyait. Les trois étudiants au GSM se regardèrent et aucune réponse ne venait d'eux. C'est comme si on avait dit une énormité qui remettait la doctrine catholique en question par cette remarque sur la moindre importance revêtue par l'Esprit Saint.

– La vertu de prudence demande que l'on revoie la citation, car il y a quelque chose qui cloche selon nous, mais nous ne savons pas quoi encore? Nous te reviendrons sur cette citation en la cherchant dans notre Concorde biblique et catéchétique : le Paraclet, le Père et rappeler, dans saint Jean.

Ils n'avaient pas osé mettre en doute le report que Cécile faisait de la citation, mais ils voulaient la revoir pour l'étudier correctement. Non, quelque chose clochait selon eux, mais ils ne savaient absolument pas ce qui n'allait pas dans cette citation qui était rapportée correctement ou non. Et cela pouvait devenir une source de chagrin pour eux s'ils ne résolvaient pas ce qui clochait dans ladite citation.

– Nous irons chez Joseph qui est situé le plus près d'ici et possède la bonne documentation pour répondre à ta question Cécile. Nous y allons tout de suite après notre café.

Les trois futurs prêtres

C'est peu dire que les trois étudiants au Grand Séminaire de Montréal finirent rapidement leurs cafés et se dirigèrent vers la maison de Joseph.

Rendus chez Joseph, ils cherchèrent dans sa Concordance le mot Père et le mot Paraclet. Ils trouvèrent rapidement :

« Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14, 26.

Ils comprirent alors que dans la citation de l'Évangile que Cécile avait faite, elle avait omis « vous enseignera tout » ce qui faisait une énorme différence avec la citation qu'elle avait rapportée! Joseph téléphona chez Cécile et demanda à lui parler.

– Bonjour, Cécile!

– Bonjour, Joseph!

– La citation que tu nous as rapportée n'était pas complète, il lui manquait « vous enseignera tout », c'est pour cela que l'on voulait la revoir écrite, car les écrits ne se perdent pas comme les paroles.

– Je m'excuse Joseph d'avoir créé un problème chez vous, les étudiants au GSM. Accepte mes plus humbles excuses.

– Appelle Luc pour lui donner notre version de l'affaire, car cela a pu lui laisser un doute dans son cœur sur l'égalité entre les Personnes de la Sainte Trinité.

– Je vais l'appeler. Merci, Joseph, d'avoir rétabli la Vérité.

– Il n'y a rien qui puisse nous déranger si on reste avec le Seigneur, conclut Joseph.

Les trois futurs prêtres

« Je veux t'instruire aujourd'hui toi aussi. » Pr 22, 19.

14. Ce qu'est la volonté de Dieu

Il restait une année d'études aux trois étudiants au Grand Séminaire de Montréal. Ils s'étaient donné rendez-vous à la messe célébrée à la Cathédrale de Joliette. Ils s'étaient entendus pour aller prendre un café chez Joseph tout de suite après la messe, afin d'échanger dans un partage de questions et de

Les trois futurs prêtres

réponses afin de se préparer pour répondre aux questions des fidèles et des autres paroissiens.

Mario avait une question à laquelle il ne pouvait trouver de réponse satisfaisante. Sa question était la suivante :

Pourquoi Adam et Ève ont-ils désobéi à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal?

Aussi il opta pour la poser à ses deux amis qui étudiaient comme lui au GSM. En discutant de la question, ils arriveraient peut-être à trois à trouver une réponse satisfaisante à leur propre discernement. Et puisqu'ils étaient chez Joseph, ce dernier aurait sa Bible, son Catéchisme, sa Concordance biblique et sa Concordance catéchétique pour effectuer des recherches sur les deux livres en question.

– Joseph, as-tu préparé ta question pour nous? demanda Mario.

– Ma question la voici :

Dieu a créé les anges bons. Alors ma question est celle-ci : qu'est-ce qui a amené Lucifer à se révolter contre Dieu et même à ne plus vouloir servir Dieu?

– Voilà je l'écris pour ne pas la perdre, dit Mario.

– Et toi Ernest, quelle est la question que tu as préparée? demanda Joseph.

– La voici :

Qu'est-ce qui fait que Dieu nous aime tant? Pourquoi a-t-il envoyé son Fils souffrir sa Passion et mourir sur la Croix pour sauver tous les hommes et pour payer l'immensité de la dette de nos péchés, depuis celui d'Adam et Ève, jusqu'à ceux d'aujourd'hui et même jusqu'à ceux de demain?

– Tu as deux questions, laquelle choisis-tu? demanda Mario qui prenait des notes.

– Je choisis la deuxième question.

Les trois futurs prêtres

– Et toi, Mario, quelle est ta question? demanda Ernest.

– Voilà, c’est la suivante :

Pourquoi Adam et Ève ont-ils désobéi à Dieu en mangeant du fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal?

– Donc, comme nous nous sommes entendus nous répondrons aux questions que les deux autres ont posées. Nous ne répondons pas à la nôtre.

Ils avaient opté pour un temps de réponse de trois heures aux questions posées, comme si c’était un examen au GSM.

Ils répondirent chacun à la question choisie par chacun d’eux. Quand un des trois avait terminé de répondre à la question qu’il avait choisie, il allait attendre dehors que les deux autres finissent. Lorsqu’ils eurent terminé de répondre aux questions, ils rentrèrent dans la maison des parents de Joseph et s’assirent autour de la table à dîner.

Là, la mère de Joseph, Mélanie, vint s’entretenir avec eux sur leur cheminement vocationnel. Ce n’était pas qu’elle pouvait les conseiller sur quoi que ce soit, mais juste les écouter suffirait à leur faire verbaliser leurs craintes s’il y en avait.

En se mettant à leur écoute avec son cœur de mère – elle se sentait mère des trois – elle croyait apaiser certaines craintes qu’ont les jeunes lorsqu’ils font face à leur avenir. Mais ces trois jeunes avaient été bien préparés par l’Esprit Saint et la connaissance amassée depuis des années, de la Parole de Dieu. Ils étaient solides dans leur foi, foi nourrie par la Parole et les sacrements, dans leur espérance et leur charité, nourries aussi par l’application de la Parole et des sacrements. Donc, les trois vertus théologiques étaient bien nourries.

Mélanie leur posa bien des questions et ils y répondaient directement et franchement, sans détour. Elle s’apercevait bien qu’il n’y avait ni crainte ni appréhension en quoi que ce soit dans leurs réponses. Elle leur parla des questions auxquelles ils répondirent et leur demanda des explications sur le pourquoi de cet entraînement. Ils lui répondirent en gros que c’étaient des questions sur lesquelles il fallait se pencher afin de bien les maîtriser.

Les trois futurs prêtres

Ils parlaient librement, avec une grande confiance d'eux-mêmes sur leur vocation où ils furent appelés par Dieu. C'était beau de voir parler ces jeunes gens de leur engagement envers le Seigneur dans le sacerdoce. Ils en parlaient avec une tendresse quasi divine.

Mélanie s'enquit d'une question pour laquelle elle développa une curiosité pour connaître la vérité; sa question était la question que Joseph posa :

– Qu'est-ce qui a amené Lucifer à se révolter contre Dieu, puisqu'il a été créé bon par Dieu?

– Les Anges furent créés bons par Dieu, mais ils ne furent pas créés parfaits; ce sont des créatures imparfaites. Dieu leur avait laissé le libre arbitre, c'est-à-dire le moyen de faire des choix, entre autres celui d'aimer Dieu ou de le haïr. Lucifer choisit de le haïr quand il refusa de l'adorer et de le servir. Encore plus, par orgueil il voulut prendre la place de Dieu et être adoré. Alors Dieu le jeta sur la terre d'où il rôde pour la perte des âmes. Son nom est maintenant Satan, qui veut dire adversaire; il est le père du mensonge, répondit Ernest en donnant les points saillants de sa réponse.

– Avez-vous une autre question comme celle-là et la réponse afin que je m'instruise? demanda Mélanie aux trois.

– Pourquoi Adam et Ève ont-ils désobéi à Dieu en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal? posa Mario comme question à Mélanie.

– La meilleure réponse à cette question, je l'ai trouvée chez saint François d'Assise avec sa 2^e admonition dont le titre est le péché de volonté propre, c'est-à-dire faire notre volonté propre au lieu de faire la volonté de Dieu, dit Joseph.

– Quelle est la différence entre faire sa propre volonté et faire la volonté de Dieu? demanda Mélanie.

– On fait sa propre volonté quand l'on désobéit à un commandement de Dieu; alors on pêche contre la volonté de Dieu à coup sûr. Pour faire la volonté de Dieu, il n'y a qu'à faire des œuvres de miséricorde corporelle et spi-

Les trois futurs prêtres

rituelle et l'on est sûr de faire ainsi sa volonté. Donc, pour faire la volonté de Dieu, il faut éviter le péché, ce qui implique d'observer les commandements et faire des œuvres de miséricorde, répondit Joseph, son fils.

– Combien de temps j'ai cherché à faire la volonté de Dieu, sans la trouver; et vous, vous arrivez avec une réponse pleine de bon sens, merci du fond du cœur à vous trois.

Les trois futurs prêtres

« Aux délaissés, Dieu donne une maison.
Il rend aux captifs la liberté. » Ps 68, 7.

15. La maladie de Geneviève

Geneviève se leva un matin du mois de septembre 2016 avec un engourdissement et un picotement aux extrémités des mains. Elle avait 48 ans.

Elle alla consulter un médecin sur les raisons de ces picotements et de ces vilains engourdissements. Son médecin lui fit passer de nombreux tests et il diagnostiqua une sclérose en plaques, après une IRM, une Imagerie par Résonance magnétique où il constata une dégradation de la myéline, cette membrane qui enveloppe les nerfs.

– Combien de temps me reste-t-il avant de ne plus être capable de me déplacer seule? demanda Geneviève à son médecin.

– Personne ne peut le dire avec certitude, vous êtes au tout début de la maladie qui fait des ravages depuis plus de temps qu’ont commencé à apparaître les symptômes de la maladie, révéla le médecin.

Et son médecin lui expliqua ce qu’était la maladie de la sclérose en plaques. Le vin était tiré, il fallait le boire. Il n’y avait même pas de faux-fuyants qu’elle pouvait emprunter pour se défaire de cette terrible maladie. Si elle avait pu, elle l’aurait fait. Geneviève acceptait complètement sa maladie comme une épreuve difficile, épreuve à travers de laquelle elle passerait. Comme l’épreuve de Job, elle croyait que c’était Dieu qui lui envoyait cette épreuve, alors que dans le cas de Job, c’est le Satan qui lui envoie ses épreuves (Job 1, 6-13). Cependant, ce n’était pas le cas pour Geneviève; pour elle, c’était une maladie.

– Mais, pensa Geneviève, comment l’annoncer à ma fille, Cécile, sans que cette dernière en fasse un drame indescriptible? Je sais, je vais acheter un fauteuil roulant et je vais lui dire que j’en aurai besoin dans un certain temps prochainement.

Elle alla à la pharmacie de son quartier et acheta son fauteuil roulant et se le fit livrer chez elle dans la soirée afin que Cécile réponde à la porte et qu’elle aperçoive le fauteuil.

Les trois futurs prêtres

Elle écrivit à son mari qui s'était séparé d'elle – ne sachant pas pourquoi – et il ne donnait signe de vie qu'à leur anniversaire de mariage. Comme elle avait conservé son adresse, elle lui écrivit une longue lettre lui faisant part de sa nouvelle épreuve et lui dit dans la lettre qu'elle acceptait cette épreuve que Dieu lui envoyait par amour pour lui. Elle l'assura qu'elle passerait à travers cette épreuve comme une gagnante. Elle termina sa lettre en mettant son adresse, comme une invitation à venir la voir.

Lorsque son mari reçut sa lettre, il la lut plusieurs fois pour bien la comprendre, pour deviner les sous-entendus s'il y en avait. Il comprit qu'elle avait besoin de lui et il accourut auprès d'elle, disant qu'il avait changé en le prouvant et qu'il pourrait former un couple maintenant qu'il ne causerait plus de problèmes dans le couple. Il l'assura que sa sclérose en plaques n'était pas un empêchement à son rapprochement, au contraire, maintenant il se sentirait utile dans le couple.

Les preuves qu'il apportait étaient qu'il faisait partie d'un groupe de partage évangélique et que ces partages sur l'Évangile avaient complètement changé sa vie, sa conception de la vie, ses croyances ou plutôt son incroyance. Ils avaient fait de lui un homme nouveau, le vieil homme s'en était allé loin de lui.

Elle prit une décision de continuer à travailler et à économiser son argent jusqu'à ce qu'elle soit capable de ne pas faire trop d'efforts pour se maintenir au travail. Elle ne mit pas son patron au courant de sa maladie, car elle avait peur de se faire mettre à la porte du restaurant où elle travaillait.

Cécile arriva vers 16 h et la pharmacie livra la chaise vers 16 h 30.

– Mais nous n'avons pas besoin de cette chaise, Monsieur! dit Cécile au livreur de la pharmacie.

– L'adresse ici, c'est bien cette adresse-ci, lui montra le livreur de la pharmacie.

Le livreur montra le nom et l'adresse de la cliente. Lorsque Cécile vit le nom de sa mère écrit sur la facture, elle se mit à avoir peur qu'une sorte de mauvais sort s'abatte sur leur maison. Elle n'était pas loin de la vérité.

Les trois futurs prêtres

– Maman! cria-t-elle, Maman, est-ce toi qui as commandé un fauteuil roulant à la pharmacie?

De l'autre bout de la cuisine, Cécile entendit la réponse malveillante pour sa mère.

– Oui, c'est bien pour moi, tonna sa mère.

– Mais pourquoi, Maman? demanda Cécile.

– Assieds-toi bien, et écoute, ma fille, répondit la mère.

– Oui, Maman!

– Cécile, je suis atteinte d'une grave maladie dégénérative, la sclérose en plaques, dit-elle sur le même ton lancinant. Le médecin ne sait pas combien de temps je pourrai fonctionner sans perdre mon équilibre ou même sans tomber, c'est pour cela que j'ai acheté ce fauteuil roulant. Quand viendra le temps de m'asseoir, je m'assoierai sans regret dans mon fauteuil. J'accepte cette maladie complètement et en remercie Dieu de me donner la force de la supporter pleinement.

– Tu pourras toujours compter sur moi pour te venir en aide, Maman! On organisera quelque chose pour nous débrouiller avec les quatre.

– C'est quoi les quatre? demanda la mère de Cécile.

– Ce sont Luc, Joseph, Ernest et Mario. Et comme tu le sais, les trois, c'est-à-dire les quatre, sauf Luc, qui veulent devenir prêtres; ils pourront aider d'une façon ou d'une autre.

– Que pourront-ils faire pour m'aider? demanda Geneviève, la principale intéressée.

– Comme tu aimes les partages évangéliques, je pense les faire venir ici pour en faire; ils sont d'une aide extraordinaire pour étudier un texte d'Évangile, car ils étudient pour devenir prêtres; ce sont les trois dont je te parlais tout à l'heure, soient Joseph, Ernest et Mario. J'ai déjà fait des partages avec eux et ils sont vraiment bons pour les faire.

Les trois futurs prêtres

– C’est une excellente idée, cela me fera toujours plaisir de partager sur l’Évangile avec eux. Et tu ne sais pas la meilleure? demanda Geneviève, la mère de Cécile.

– Non! répondit Cécile.

– Ton père ne se sentait pas utile avant que je devienne malade; depuis que je lui ai avoué que je suis malade, il veut se sentir utile et il veut revenir avec moi. Il m’a dit qu’il avait changé beaucoup grâce à ces partages évangéliques qu’il a expérimentés avec d’autres personnes. L’Évangile l’a vraiment transformé avec l’aide de l’Esprit Saint; ils en ont fait un nouvel homme, un homme nouveau.

– Je suis contente que papa soit revenu avec toi, qu’il se soit remis de ses problèmes personnels. C’est une bonne nouvelle que tu m’annonces-là, Maman!

Pour ce qui est de Cécile, son père revenait à la maison et c’est tout ce qu’elle espérait de meilleur pour lui et pour elle.

Les trois futurs prêtres

« L'homme bienveillant sera béni, car il donne de son pain au pauvre. » Pr 22, 9.

16. Le désespoir et l'espoir

Que pouvaient-ils bien faire comme passe-temps ces étudiants au Grand Séminaire de Montréal?

Pour Joseph, c'était la marche et la lecture; pour Ernest, c'était la marche, la lecture et l'écriture; pour Mario, c'était la cuisine. Alors Ernest et Joseph se cotisèrent pour demander un bon repas à Mario pour cinq personnes, Luc, Cécile et les trois. Ce serait pour le vendredi qui venait. Mario leur répondit qu'il leur ferait un bœuf braisé avec pommes de terre, carottes et brocoli, précédé d'un potage aux légumes et suivi d'une tarte aux pommes à la crème glacée.

Joseph invita Luc et Cécile au souper, ce qu'ils acceptèrent volontiers et assurèrent Joseph de leur écot. Luc et Cécile remirent leurs écots à Mario qui alla chercher l'épicerie pour le souper.

Le temps passa et le souper arriva. Comme Cécile avait troqué une partie de son écot pour faire le service à la table pour les cinq, ce fut elle qui devait servir les convives en plus de se servir elle-même. Mario avait averti les quatre de la situation et lorsque vint le temps du service, les quatre se levèrent en même temps pour aller se servir eux-mêmes. Cécile en fut un peu chagrinée, mais les quatre lui dirent qu'elle n'avait pas besoin de s'en faire si elle subissait une baisse de revenus qu'ils étaient cinq amis et qu'ils comp-

Les trois futurs prêtres

taient ne pas laisser tomber un seul des cinq, serait-ce n'importe lequel. Ce qui la soulagea de son chagrin, mais elle s'en voulait de ne pas en avoir parlé franchement avec les quatre de son empêchement de payer son écot en totalité.

Les quatre lui dirent qu'il y aurait d'autres soupers, même des dîners et qu'elle n'avait pas à payer plus qu'elle n'était capable, ils se fiaient à elle quant à son honnêteté.

Luc raconta une blague ce qui fit rire tous les cinq et détendit l'atmosphère. La bonne humeur gagna chacun des convives et ils soupèrent dans la paix et la joie. Le chagrin de Cécile était causé par un grave problème de conscience qu'elle avait à résoudre et auquel elle ne voyait pas de solutions. Revenue à elle, elle expliqua aux quatre que son chagrin n'était pas tout à fait oublié d'avoir manqué à donner son écot, mais d'avoir un lourd problème de conscience sur les épaules.

– Veux-tu nous en parler, à nous quatre, pour voir? demanda Joseph aussi doucement que nécessitait cette affaire.

– Ma mère est malade depuis quinze jours et n'a plus de revenu et je ne veux pas la laisser dans la dèche ni abandonner mes études en français classique, je ne sais plus quoi faire, déboula Cécile tout d'une seule traite.

– Attends un peu, nous allons poser le problème comme il faut, puis il nous sera plus facile d'y voir clair, déclara Joseph. Puis il ajouta :

– Tu dis premièrement que ta mère est malade depuis quinze jours, deuxièmement qu'elle ne reçoit plus de revenu; troisièmement que tu ne veux pas la laisser dans la dèche et quatrièmement que tu ne veux pas abandonner tes études pour aller travailler. Cinquièmement, que tu ne sais plus quoi faire, c'est bien cela, n'est-ce pas?

– Oui, c'est bien cela, avoua Cécile avec un dépit ressenti jusque dans sa voix.

– Pourrais-tu nous dire pour combien de temps la maladie durera? demanda Ernest.

Les trois futurs prêtres

– Pour toujours, c’est un début de sclérose en plaques dont elle est atteinte, répondit Cécile.

– Donc la perte de revenu est pour toujours, dit Joseph, elle ne sera jamais capable de retourner sur le marché du travail. Et tu ne veux pas la laisser dans la dèche. Nous trouverons une solution pour résoudre ce problème de revenu. De plus, tu ne veux pas abandonner tes études en français classique. Eh bien! Laisse-nous ça entre les mains et nous trouverons une solution pour demain au plus tard.

– Ce sera la journée la plus longue que je n’aurai jamais passée et qui sera remplie d’anxiété et de stress! révéla Cécile.

– Nous essaierons de faire ça le plus vite possible, chère sœur, promit Joseph.

Joseph fit plusieurs téléphones ce jour-là. On lui dit la même chose de partout : le revenu de solidarité, c’est-à-dire l’aide sociale. Seulement quelques heures après avoir appris la terrible nouvelle, Joseph arrivait avec sa solution.

– Cécile, il te faudra obtenir un papier médical signé de ton médecin stipulant que ta mère est atteinte de sclérose en plaques et qu’elle est inapte à travailler.

– Ce papier, nous l’avons, dit Cécile.

– Alors, allons au bureau de l’Emploi et de la Solidarité pour remplir les papiers au plus vite.

Dans le feu de l’action, l’anxiété de Cécile et son stress disparurent pour faire place à l’espoir. Son sourire revint et sa joie se manifesta, car les problèmes auxquels sa mère faisait face s’estompaient.

– Je suis contente de vous avoir comme amis, vous m’êtes très chers, dit-elle aux quatre qui s’étaient réunis pour parler des solutions envisagées.

– Nous avons décidé de nous réunir chez ta mère de temps en temps pour partager sur l’Évangile; nous croyons que cela lui fera plaisir. Qu’en dis-tu, Cécile? demanda Joseph.

Les trois futurs prêtres

– C’est une très bonne idée que vous avez eue de vous réunir chez ma mère pour les partages évangéliques! Si nous en faisons un qui lui donnerait de l’espoir sur cette terre et de l’espérance pour le Ciel. Je crois qu’elle rêve d’être dans le Royaume de Dieu et d’avoir la vie éternelle; comment la rassurer sur ces deux thèmes de la foi? demanda Cécile.

– Mais en faisant un partage sur le Royaume de Dieu, et même plus d’un partage puisque c’est difficile d’épuiser le thème; il en est de même pour la vie éternelle, dit Joseph.

– Pouvez-vous, avec votre Concordance biblique et votre Concordance catéchétique, lui amener toutes les Paroles sur le thème du Royaume de Dieu et de la vie éternelle afin qu’elle les étudie? demanda Cécile.

– Je ferai mieux, je lui donnerai une copie de mes Concordances biblique et catéchétique si elle a un ordinateur de style PC, suggéra Joseph.

– Oui, lui répondit Cécile.

– Alors, allons installer ces logiciels dans son ordinateur, dit Joseph.

– Mais tes Concordances, sont-elles difficiles d’accès? demanda Cécile.

– Non, pas du tout! Je le montrerai à ta mère comment s’en servir, tu verras, c’est très facile.

– Comme ça, elle saurait de quoi elle parle et pourrait réunir beaucoup de personnes pour partager sur le Royaume de Dieu et la vie éternelle, qu’en pensez-vous? demanda Cécile.

– Mais c’est une très bonne idée; ta mère, Geneviève, pourrait rejoindre beaucoup de personnes et les inviter à un partage évangélique que nous ferions avec elles.

Et sur cette idée pleine d’espoir pour sauver des âmes, ils se mirent à prier pour que le Seigneur Jésus les aide dans cette tâche énorme qu’est le rassemblement pour un partage évangélique.

Les trois futurs prêtres

« Ta parole, une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route. » Ps 119, 105.

17. Conséquences de la maladie de Geneviève

Cécile s'arrangea avec Mario pour qu'il cuisine un repas gastronomique pour Michel, le père de Cécile et le mari de Geneviève, Geneviève elle-même, Luc, Cécile, Mario, Joseph, Ernest. C'était pour fêter le retour de son père, Michel et aussi pour faire un partage sur l'Évangile ayant pour thème le Royaume de Dieu ou la vie éternelle selon le choix des participants.

Comme Cécile avait fait le message de sa mère à Joseph à propos de la Parole de Dieu relative au Royaume des Cieux et de la vie éternelle, Joseph, compatissant à toute détresse humaine, lui amena la documentation voulue en lui facilitant la tâche de la sélection des Paroles par un classement alphanumérique des références bibliques.

Les trois futurs prêtres

Cécile et sa mère se trouvèrent choyées d'avoir été la cause de tant d'amour de la part des étudiants au GSM, d'amis sincères et loyaux, dévoués humblement à leur prochain. Joseph avait promis à Cécile qu'il lui amènerait des Paroles sur le Royaume et sur la vie éternelle. Elles faisaient une centaine de pages de documentation tout au plus. Mais avec le logiciel de recherche sur la bible et sur le Catéchisme, ces Paroles à amener n'avaient plus leur raison d'être.

C'est dans le livre des Maccabées (2M 7, 9) que la première mention de la vie éternelle pour les justes a eue lieu. Mais c'est Jésus Christ qui a prouvé la résurrection des morts pour tout homme, passés, présents et futurs.

Donc, Mario prépara le souper et lorsqu'il fut prêt, il appela les convives pour qu'ils s'assoient à la table et attendent d'être servis par Cécile et Mario. Lorsqu'ils furent tous servis, Cécile et Mario se servirent et commencèrent alors le partage sur le Royaume des Cieux qu'ils avaient tous choisi.

– Qui veut commencer le partage? demanda Luc qui s'improvisa animateur pour tout le groupe.

– Pour parler, commença Michel, du Royaume des Cieux, il vaut mieux commencer par le commencement, à savoir que le Royaume des Cieux existe et a été inauguré par Jésus Christ. Que faut-il pour y entrer?

La question s'adressa à tous, mais ceux qui connaissaient la réponse se taisaient afin de ne pas révéler la réponse tout de suite.

– Est-ce que quelqu'un sait ce qu'il faut avoir pour entrer dans le Royaume des Cieux? Moi je ne le sais pas, mais j'aimerais bien le savoir, déclara Geneviève, la mère de Cécile.

Chacun se taisait; c'était à Cécile de répondre.

– Mais Maman, tu ne te souviens pas de ce que tu m'as fait obtenir quand j'étais bébé?

– Je t'ai fait baptiser, mon enfant!

Les trois futurs prêtres

– Tu m’ouvrais ainsi les portes du Royaume des Cieux (Jn 3, 5) dont le successeur de saint Pierre possède les clefs. Il faut maintenant que je retourne à l’état des enfants (Mt 18, 3) pour y demeurer. Il faut aussi que ma justice surpasse celle des scribes et des pharisiens (Mt 5, 20). Il me faut enfin faire la volonté du Père (Mt 7, 21), expliqua Cécile qui avait fait plusieurs partages dans lesquels on avait parlé du Royaume.

– Mais tu es savante, mon enfant! dit Geneviève.

– Donc, pour entrer dans le Royaume des Cieux, il faut être baptisé et avoir la foi au Christ, sinon personne n’y entre, conclut Michel, puis il ajouta :

– Je ne savais pas qu’il fallait retourner à l’état des enfants pour entrer dans le Royaume des Cieux! dit Geneviève.

– Il faut l’accueillir en petit enfant (Lc 18, 17), sinon, on n’y entre pas! approuva Joseph.

– Que veut dire « que ma justice surpasse celle des scribes et des pharisiens? » demanda Geneviève.

– Les scribes et les pharisiens étaient légalistes, ils ne faisaient que ce qui était demandé dans la Loi, rien de plus. Ils ne levaient même pas le petit doigt pour aider leur prochain. Si vous mettez l’Évangile en pratique, vous n’avez pas à vous soucier de cela, répondit Ernest.

– Et comment faire la volonté de Dieu? demanda Geneviève.

– Il faut être humble et écouter les enseignements de ceux qu’il nous envoie, comme son Église, pour faire sa volonté! De plus, dit Joseph, « le Christ inaugura le Royaume des Cieux sur terre pour accomplir la volonté du Père (CEC numéro 541) », car la volonté du Père, c’est d’« élever les hommes à la communion de la vie divine. » CEC numéro 541

– Et comment est-on sûr d’être entré et de se maintenir dans le Royaume des Cieux? demanda Geneviève.

– Qui demeure dans l’Église est sûr et certain d’être dedans le Royaume et de s’y maintenir. C’est l’Église et ses sacrements dispensés qui nous

Les trois futurs prêtres

l'assurent, puisque les sacrements ont été institués par Jésus Christ pour nous les hommes, répondit Cécile.

– Mais qui peut me dire ce qu'est réellement le Royaume de Dieu? demanda Michel, le père de Cécile.

– Seul Jésus le peut, son Église nous le décrit bien et l'explique très bien dans son Catéchisme.

– Attendez! Dans le Catéchisme de l'Église Catholique, on dit que pour « connaître les mystères du Royaume des Cieux » il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ (CEC numéro 546). Pour ceux qui restent « dehors » (Mc 4, 11), tout demeure énigmatique (Mt 13, 10-15, CEC numéro 546), dit Joseph.

Joseph fit une pause, comme pour réfléchir en lui-même; puis il dit :

– Si vous voulez entrer dans le Royaume de Dieu, il faut « accueillir la parole de Jésus », car « c'est accueillir le Royaume lui-même » (CEC numéro 764). C'est donc important de mettre en pratique l'Évangile.

– Ah! Je comprends maintenant pourquoi c'est très important de mettre l'Évangile en pratique, c'est ainsi qu'on accueille et qu'on entre et qu'on se maintient dans le Royaume des Cieux, dit soudainement Michel.

Luc avait une question qui lui brûlait les lèvres, mais il hésitait à la poser. Puis il se décida à le faire.

– C'est bien beau d'entrer dans le Royaume des Cieux, mais peut-on en être exclu? demanda Luc.

– Je vais aller dans le salon pour chercher dans ma Concordance du Catéchisme, répondit Joseph, et je vous reviens sur cette question.

Joseph revint au bout de quelques minutes, après avoir consulté sa Concordance.

– Oui, par le péché grave tu es exclu du Royaume (CEC numéro 1470), trouva Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Quand on est entré dans le Royaume des Cieux, qu'en est-il de la vie éternelle? demanda Michel.

– La vie éternelle commence sur terre par la foi au Christ et le Baptême qui nous fait enfant de Dieu et membre de l'Église; et nous fait entrer dans le Royaume de Dieu.

– Nous verrons la vie éternelle dans un partage subséquent.

Une question brûlait les lèvres de Geneviève; elle se décida à la poser à tous ceux qui étaient venus partager.

– J'ai une question à vous poser. Qu'est-ce que je dois faire pour aller au Ciel à la fin de ma vie, qu'est-ce que je dois faire pour que Dieu me prenne avec Lui dans son Paradis lorsque je mourrai?

Les étudiants ne s'attendaient pas à une question aussi difficile; la question était difficile parce qu'elle impliquait directement une personne envers laquelle ils avaient beaucoup d'estime.

– Le Seigneur Jésus nous a laissé l'Église pour voir nous-mêmes, avec son aide, à notre salut. Il faut alors considérer grandement ce que l'Église enseigne pour obtenir notre salut, répondit Joseph.

– Qu'enseigne-t-elle alors? demanda Geneviève.

– Elle enseigne ce que Jésus a Lui-même enseigné, à savoir qu'il faut recevoir les sacrements que Jésus a institués pour nous sauver de la damnation éternelle, répondit Joseph.

– Et quels sont ces sacrements? demanda Geneviève.

– D'abord le Baptême, puis le sacrement du Pardon par lequel on se fait pardonner nos péchés, puis l'Eucharistie. Bien sûr, il y a la Confirmation que l'on ne peut recevoir qu'une seule fois après le Baptême. Il y a aussi l'Onction des malades que l'on peut recevoir aussi souvent que l'on désire lorsqu'on est malade. Il y a aussi le sacrement du mariage pour ceux et celles qui veulent se marier. Il reste le sacrement de l'Ordre pour ceux qui veulent devenir prêtre, répondit Joseph.

Les trois futurs prêtres

– Donc, pour moi, pour les recevoir, il y a le sacrement du Pardon, celui de l'Eucharistie et le sacrement de l'Onction des malades, puisque j'ai reçu le Baptême, la Confirmation et celui du mariage, dit Geneviève. Puis elle ajouta :

– Alors, ceux que je dois recevoir souvent, ce sont le sacrement du Pardon, pour me faire pardonner mes péchés par un prêtre qui est un représentant de Jésus et l'Eucharistie, pour m'assurer que j'irai au Ciel et que le Seigneur vit en moi réellement avec toute la Trinité.

– Je voudrais que vous me compreniez bien : je veux aller au Ciel après ma mort et je veux en être sûre et certaine dès maintenant sur la terre. Aussi, je vous serais infiniment reconnaissante si vous vouliez faire un partage évangélique à chaque semaine, ici, chez moi sur le Royaume de Dieu. C'est ce que je désire le plus sur terre!

– Nous ferons comme vous voulez, Geneviève, répondit Joseph pour le groupe des trois.

– Je vous remercie à l'avance et vous assure de mes prières pour vous, dit Geneviève.

« En tout temps et à tout propos, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ. » Ep 5, 20.

18. Promesse de mariage refaite

Après le partage sur le Royaume de Dieu pendant la fin de semaine, les trois retournèrent étudier au GSM et Cécile et Luc retournèrent à Montréal pour étudier eux aussi à leur université. Michel et Geneviève étaient donc seuls avec eux-mêmes.

Les trois futurs prêtres

– Qu’est-ce qui t’a décidé à revenir vers moi? demanda Geneviève.

– C’est Jésus Christ, quand je me suis mis à l’étude de sa Parole, j’ai compris tout le mal que je te faisais en étant parti de la maison. C’est la parabole de « l’enfant prodigue » qui m’a mis la puce à l’oreille et le reste fut une longue réflexion à partir de cette parabole. Je n’étais pas l’enfant ingrat, mais le mari ingrat... Si tu me pardonnes et si tu me reprends, je serai le plus heureux des hommes, pardonne-moi, je ne mérite pas que tu me reprennes...

– Je t’aime toujours et je te pardonne...

Alors Michel s’avança vers Geneviève, la prit dans ses bras et la serra fortement contre lui en l’embrassant.

– Cécile est rendue à l’Université de Montréal, à ce que j’ai appris? demanda Michel.

– Oui, elle est très studieuse et bonne à l’école, répondit Geneviève. Puis elle ajouta :

– C’est elle qui m’a introduit au partage de l’Évangile et qui m’a montré qu’il fallait toujours pardonner si l’on voulait être pardonné soi-même par Dieu, c’est dans l’Évangile. J’ai beaucoup appris avec elle et les partages évangéliques, je ne suis plus la même personne, la même femme, j’ai changé en me tournant davantage vers Dieu par Jésus Christ et le Saint-Esprit.

– Moi aussi, l’étude et la méditation de l’Évangile m’ont beaucoup changé. Je ne suis plus le même homme que tu as marié, je suis amélioré de beaucoup et je t’aime encore plus que lorsque je t’ai rencontrée, car l’Évangile a dilaté mon cœur et ouvert mon esprit. Je sais maintenant qu’un homme peut parler des choses du cœur, car Jésus en a parlé lui-même.

– Est-ce que tu fais toujours de l’aussi bonne sauce à spaghetti que tu faisais avant? demanda Geneviève pour changer le cours de la conversation en la ramenant à des choses plus terre-à-terre.

– J’en fais même de la meilleure qu’avant, car je l’épice avec beaucoup d’amour pour ceux qui la mangeront. Et toi, fais-tu toujours le Forêt-Noire aussi délicieux?

Les trois futurs prêtres

– Je t’en fais un demain si tu reviens me voir. Vas-tu revenir? demanda Geneviève.

– Je t’en donne ma parole, je ne voudrais pas manquer de te revoir pour rien au monde, répondit Michel.

– Ah! Tu dis cela pour mon gâteau Forêt-Noire!

Michel éclata de rire, ce qui entraîna Geneviève à rire elle aussi. Le rire en commun leur faisait le plus grand bien d’avoir été séparé si longtemps.

Lorsqu’ils reprirent leurs esprits, ils se regardèrent longtemps sans dire un mot et Geneviève lui dit :

– Tu m’as manqué, mon bonheur n’était plus le même sans toi. C’est que mon bonheur te devait une partie de lui-même, dit Geneviève.

– Quand j’ai ressenti ton absence, c’est comme si la terre s’était arrêtée de tourner. Je ne voulais plus qu’une seule chose : te revoir et te demander pardon pour le mal que je t’avais fait, dit Michel.

– Ça va pour le pardon, c’est fait, tu es pardonné et je suis contente de toi, que tu reviennes, dit Geneviève.

– Le bonheur de revenir après une si longue absence et de retrouver l’amour de sa vie pareillement, c’est fantastique et merveilleux. Dieu fait bien les choses pour le pécheur que je suis. Je suis allé à la confesse et le prêtre m’a dit que si je voulais te revenir, qu’il fallait d’abord que je te demande pardon à toi et puis sur ton consentement à me reprendre, que je demande pardon à Dieu, avoua Michel.

– Je suis contente que tu sois heureux de revenir avec moi, tu me fais grand plaisir et tu me rends plus heureuse d’être avec toi, tout simplement, avoua Geneviève.

– Je me sens bien, très bien, près de toi, Geneviève, mon amour.

– Moi aussi, je me sens bien auprès de toi, Michel, mon amour.

Les trois futurs prêtres

Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent en pleurant de joie tous les deux.

– Je voudrais t'inviter au restaurant ce soir, afin de te parler plus intimement, cœur à cœur.

– Ah! un bon repas au restaurant, je suis d'accord, j'accepte ton invitation avec beaucoup de plaisir.

– Le plaisir sera pour moi certainement et tu acceptes de venir, merveilleux! dit-il.

– Mais en attendant le restaurant que fait-on?

– Nous avons deux heures à passer et je n'ai pas d'idée pour les passer; donc, passons-les ensemble, tous les deux.

– On pourrait jouer à la marelle, non!

Et ils s'éclatèrent de rire. Quand ils finirent de rire, revenus à eux, ils firent une prière d'Action de grâce à Dieu en le remerciant de s'être retrouvé sain et sauf, en bonne santé et de bonne humeur.

– Merci d'avoir pensé à la prière d'Action de grâce, c'est une bonne initiative, dit Geneviève.

– Je n'ai pas de mérite, je me suis mis à prier souvent la Sainte Vierge et le Seigneur Jésus. J'ai acquis l'habitude de la prière, c'est presque devenu un réflexe aujourd'hui.

– Je n'ai pas encore ce réflexe, mais peut-être que si je me tiens avec une personne qui a ce réflexe, je l'acquerrai! dit Geneviève.

– Tu veux dire... moi...?

– Tout à fait, mon amour!

– J'en suis très heureux mon amour! dit Michel, et j'aimerais que tu te tiennes avec moi!

Les trois futurs prêtres

– Pacte conclu!

– Alors, tu veux dire que nous deux, ça fonctionne bien, n'est-ce pas? demanda Michel.

– Oui, mon amour!

Alors, Michel s'approcha d'elle, et lui dit à l'oreille presque confidentiellement :

– Je veux t'aimer pour le reste de ma vie, tu es la plus belle des femmes que je connaisse et que je connaîtrai dans ma vie.

– Oh! Que c'est beau! Oh! Que j'aime!

– Alors, est-ce que l'on refait nos promesses de mariage, Michel?

– Oui, j'aimerais beaucoup refaire nos promesses de mariage, Geneviève, dit Michel.

– Donc, nous prendrons rendez-vous avec un prêtre pour refaire nos promesses de mariage, qu'en penses-tu?

– Ce serait vraiment intéressant de célébrer à nouveau nos promesses de mariage bientôt; oui, oui, prends un rendez-vous avec un prêtre!

– Dès demain, je prends rendez-vous avec un prêtre; ce sera pour la semaine prochaine sûrement, confirma Michel.

– Alléluia! répondit Geneviève.

« Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » 1Jn 4, 16.

19. Le GSM

Les trois futurs prêtres

C'était fête chez Geneviève et Cécile; Cécile se voyait heureuse de retrouver son père dans un état de pur bonheur et de retrouver Geneviève qui renouait avec son mari pour une vie à partager avec lui. Cécile, privée de son père pendant plusieurs années, rêvait d'obtenir une bonne relation avec lui afin qu'il lui donne des conseils dans la vie, même s'il avait manqué à ses responsabilités face à sa mère.

Elles avaient invité les trois étudiants du GSM soient Joseph, Ernest et Mario, puis Luc, et enfin Marc, le peintre, et sa femme, Mélanie.

Mélanie s'intéressa beaucoup à la maladie de Geneviève et elle eut un peu peur d'avoir elle aussi une telle maladie. Puis elle s'intéressa aux trois étudiants au sacerdoce en leur posant des questions sur leur vocation, sur ce qui les attirait dans ce domaine.

– Qu'est-ce qui vous attire ou vous pousse à devenir prêtre? demanda Mélanie.

– C'est Dieu qui nous attire au sacerdoce et nous nourrit de sa Parole par l'Évangile et nous voulons servir les fidèles et les autres qui veulent devenir fidèles. Personne ne nous pousse à devenir prêtres, précisa Mario.

– Comment avez-vous su que le sacerdoce était votre vocation? demanda Mélanie.

– On commence par voir que les choses spirituelles nous attirent, puis on constate que l'on peut conseiller sagement une personne à ses débuts dans la foi en lui conseillant de lire un extrait de l'Évangile ou du Catéchisme. Puis en progressant nous-mêmes dans la foi et dans la prière, nous devenons plus près de Dieu, jusqu'à ce que Dieu passe par nous pour faire des œuvres, répondit Ernest.

– Quels genres d'œuvres ferez-vous? demanda Mélanie.

– Tout d'abord célébrer les sacrements et dire la messe. Il y a aussi des œuvres de miséricorde spirituelle. Et, quand on peut, nous organisons des partages d'idées sur un texte d'Évangile, répondit Joseph, son fils.

– En parlant de partage d'idées sur un texte d'Évangile, je me demande quand nous en ferons un partage; ces partages évangéliques me manquent.

Les trois futurs prêtres

C'est si beau l'Évangile de Jésus-Christ. Pourquoi n'organiseriez-vous pas un partage évangélique? demanda la mère de Joseph à son fils.

– Ernest, Mario seriez-vous d'accord pour organiser un partage évangélique?

– Comme des scouts, « Toujours prêts »! répondit Ernest. Quand veux-tu le tenir ce partage?

– Pourquoi pas vendredi soir à 19 h? répondit Joseph.

– Quelles personnes seront invitées? demanda Mélanie.

– C'est à déterminer! dit Joseph.

Puis il ajouta à l'intention de sa mère :

– Voulez-vous venir, toi et papa?

– Oh! Oui! Ça fera du bien à Marc de sortir de son atelier de peintre et de se changer les idées avec un partage. Où le ferez-vous? demanda Mélanie.

– Pourquoi pas chez Cécile? Il y a longtemps qu'elle nous a invités pour un partage, répondit Joseph, je vais consulter mes confrères. De plus, sa mère a su qu'elle était atteinte de la sclérose en plaques, on lui a promis de faire des partages chez elle.

Joseph consulta ses confrères et d'un commun accord ils décidèrent de le demander à Cécile si elle voulait recevoir le groupe du partage évangélique. Sur une réponse positive de sa part, ils optèrent pour venir chez elle, vendredi soir 19 h.

Alors, Ernest se fit une liste et appela chacun des participants qui y seraient : Cécile, Luc, Geneviève, Michel, Mélanie, Marc, Joseph et Mario. Comme ils acceptèrent tous la proposition d'Ernest, ils seraient donc neuf participants au partage.

– Quel sera le texte d'Évangile que tu prendras? demanda Ernest.

– Nous aborderons la « vie éternelle » dans la Bible. Partout où les deux mots « vie » et « éternelle » sont liés ensemble, comme dans « vie éter-

Les trois futurs prêtres

nelle », ma Concordance biblique me donnera tous les extraits de la Bible où figurent ces deux mots. J'en ferai une copie pour chaque participant.

Cécile qui était avec les trois étudiants au sacerdoce dans le salon chez elle dit :

– Ce sera un très beau partage; ma mère voulait justement que l'on traite de ce sujet dans un prochain partage évangélique.

Donc, Joseph, sortit de sa Concordance biblique l'expression « vie éternelle ». La Concordance donna 43 occurrences parmi lesquelles il y eut le récit sur « Le jeune homme riche ». Les trois étudiants décidèrent donc de garder cette seule occurrence et d'en étudier le texte.

Voici le texte sur lequel les 9 personnes invitées partageront leurs idées :

Le jeune homme riche. (Mt 19, 16-22)

« ¹⁶Et voici qu'un homme s'approcha et lui dit: "Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?"

¹⁷Il lui dit: "Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon? Un seul est le Bon. Que si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements"

– ¹⁸"Lesquels?" Lui dit-il. Jésus reprit: "Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage,

¹⁹honore ton père et ta mère, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"

– ²⁰"Tout cela, lui dit le jeune homme, je l'ai observé; que me manque-t-il encore?"

²¹Jésus lui déclara: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi."

²²Entendant cette parole, le jeune homme s'en alla, contristé, car il avait de grands biens. »

Les trois futurs prêtres

Le danger des richesses. (Mt 19, 23-27)

« ²³Jésus dit alors à ses disciples: "En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.

²⁴Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux."

²⁵Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits: "Qui donc peut être sauvé?" Disaient-ils.

²⁶Fixant son regard, Jésus leur dit: "Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible." »

Récompense promise au détachement. (Mt 19, 27-30)

« ²⁷Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: "Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part?"

²⁸Jésus leur dit: "En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.

²⁹Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle.

³⁰"Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers." »

– Alors, voici le texte d'Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu sur lequel nous aurons à partager nos idées, dit Joseph en passant les feuilles aux membres du groupe.

Quand les feuilles furent distribuées aux membres du groupe, Marc qui fut élu animateur de la soirée demanda :

– Qui veut faire la lecture du texte?

Les trois futurs prêtres

Comme Michel leva la main pour lire le texte, Marc lui en donna la permission; Michel lut tout le texte lentement pour laisser aux membres le temps de le comprendre. Après la lecture, Marc demanda :

– Y a-t-il des mots ou des expressions qui sont difficiles à comprendre?

Personne ne répondit à cette question. Alors, le partage en tant que tel commençait.

– Dans un premier temps, nous partagerons sur « ce que le texte dit » et seulement dans un deuxième temps, nous partagerons sur « ce que le texte **nous** dit »; comprenez-vous bien la différence? demanda l'animateur.

– Oui! dirent en chœur les membres.

Les trois futurs prêtres

« Qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » Mc 10, 30

20. Pour recevoir la vie éternelle, il faut...

- Que dit le texte? demanda l’animateur aux membres du groupe.
- C’est un homme qui approche Jésus et lui demande ce qu’il doit faire de bon pour avoir la vie éternelle? Il a appelé Jésus du titre de Maître, répondit Michel.
- Que lui répond Jésus? demanda l’animateur.
- Jésus lui répond que Dieu seul est le Bon et que s’il veut avoir la vie éternelle il lui faut observer les commandements, répondit Geneviève.
- Que lui demande alors l’homme qui a approché Jésus? demanda l’animateur.
- Il lui demande lesquels commandements il lui faut observer? répondit Geneviève.
- Que lui répond Jésus?
- Alors Jésus lui dit : « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d’adultère, » bref les 7 derniers commandements de Dieu, et tu aimeras ton prochain comme toi-même, répondit Cécile.
- Que dit alors le jeune homme à Jésus?
- Il lui dit que tout cela il l’a observé et il lui demande : “que me manque-t-il encore?” dit Michel.

Les trois futurs prêtres

- Que lui répond Jésus?
- Il lui dit que s’il veut être parfait, qu’il vende tout ce qu’il possède et qu’il le donne aux pauvres et il aura alors un trésor dans les cieux; puis, il lui dit de venir et de le suivre, dit Mélanie.
- Sur cet appel, que fait le jeune homme? demanda l’animateur.
- Il s’en va, tout contristé, parce qu’il avait de grands biens, dit Michel.
- Que dit Jésus à ses disciples quand il voit la réaction du jeune homme riche devant ce qu’il faut faire pour atteindre la perfection évangélique? demanda l’animateur.
- Il dit qu’il sera difficile à un riche d’entrer dans le Royaume des Cieux; qu’il sera plus facile à un chameau de passer par un trou d’aiguille qu’à un riche d’entrer dans le Royaume des Cieux, répondit Geneviève.
- Quelle est la réaction des disciples? demanda l’animateur.
- Les disciples restent tout interdits se demandant qui donc peut être sauvé, répondit Mélanie.
- Que dit Jésus sur cette question des disciples? demanda l’animateur.
- Il dit que pour les hommes c’est impossible, mais que pour Dieu tout est possible, répondit Luc.
- Que dit Pierre à Jésus alors? demanda l’animateur.
- Il demande à Jésus quelle sera la part des disciples puisqu’ils ont tout quitté pour le suivre, répondit Michel.
- Que lui répond Jésus? demanda l’animateur.
- Il leur dit qu’à ceux qui l’ont suivi ils siégeront sur douze trônes pour juger les douze tribus d’Israël lorsque Jésus siégera sur son trône de gloire. Il dit aussi que quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs à cause de son nom recevra bien davantage et aura en héritage la

Les trois futurs prêtres

vie éternelle. Que beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers, répondit Michel.

Il faut dire que les futurs prêtres donnaient la chance aux autres de répondre à ces questions si bien posées.

– Maintenant que nous avons terminé la partie de ce que le texte dit, nous aborderons la partie de ce que le texte **nous** dit. Qu'est-ce que le texte vous dit?

– Moi, il me dit que pour obtenir la vie éternelle, ce n'est pas facile, car il faut observer les commandements de Dieu et aimer son prochain comme soi-même, alors, c'est difficile, répondit Michel.

– Moi, le texte me dit que si j'ai commis un péché mortel qui empêche d'aller au Ciel, je peux aller me confesser et recevoir l'absolution pour justement obtenir à nouveau la capacité d'aller au Ciel, répondit Mario.

– Oui, c'est vrai, mais si tu mets Jésus le premier dans ta vie, tout ça devient plus facile. Si tu réussis à suivre Jésus en mettant en pratique son Évangile, tu observes tous les commandements de Dieu, du premier au dernier. Par exemple, saint Paul dit que celui qui possède le fruit de l'Esprit en totalité, il n'y a pas de loi qui tienne contre de telles choses, répondit Ernest.

– Qu'est-ce que le fruit de l'Esprit dont parle Ernest? demanda Geneviève.

– C'est dans l'épître aux Galates au chapitre 5. Je vais le chercher dans ma Concordance de la Bible de Jérusalem, répondit Joseph à Ernest.

Pendant que Joseph chercha le fruit de l'Esprit, l'animateur continua le partage.

– Qu'est-ce que le texte vous dit? demanda l'animateur.

– Quand le jeune homme dit à Jésus qu'il a observé tout ce qu'il avait déjà prescrit, et lui demande ce qu'il lui manque encore pour obtenir la vie éternelle, Jésus lui propose la perfection et le jeune homme rejette son invitation en étant tout contristé, car il avait de grands biens. Est-ce que Jésus donne le moyen de devenir parfait comme Notre Père céleste est parfait (Mt 5, 48) et

Les trois futurs prêtres

donne par le fait même le moyen de le suivre? demanda Michel pour s'améliorer.

– Qu'en pensez-vous? demanda Marc, qui était l'animateur, à tous les membres du groupe.

– Il est très difficile à un riche de suivre Jésus, car il se fie à ses richesses au lieu de se fier à Dieu. Remarquez que nous sommes tous un peu riches et qu'il y a des choses dont on ne veut pas se défaire ou se départir, dit Mario.

– Oui, c'est bien vrai, dirent quelques-uns des membres.

– J'ai trouvé ce qu'est le fruit de l'Esprit : « Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi. » Ga 5, 22-23, dit Joseph en donnant la référence biblique de ce court extrait.

– Êtes-vous d'accord avec cet extrait de l'épître de saint Paul? demanda l'animateur.

Ils dirent oui les uns après les autres.

– Qu'est-ce que le texte vous dit? demanda l'animateur.

– Qui peut m'expliquer ce qui suit : « il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille »

– C'est une autre parole de Jésus qu'il ne faut pas appliquer littéralement. Jésus ne veut pas dire que c'est impossible pour un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, seulement que c'est difficile à ceux qui ont des richesses de ne pas utiliser le luxe et le pouvoir. Ces deux derniers attraits exercent une séduction telle que peu de riches parviennent à ne pas y mettre leur cœur. Donc l'entrée dans le Royaume pour un riche paraît difficile, mais pas impossible, répondit Mario.

– Qu'est-ce que le texte vous dit? demanda l'animateur.

– Pouvez-vous m'expliquer le verset 26, qui dit : « ²⁶Fixant son regard, Jésus leur dit: "Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible." » que veut dire Jésus par cela? demanda Luc

Les trois futurs prêtres

– Qui peut répondre à Luc?

Comme personne ne se manifestait pour répondre, l'animateur prit sur lui de répondre à Luc.

– Ce verset 26 est une réponse à la question du verset 25 : “Qui donc peut être sauvé?” disaient les disciples. Alors Jésus leur dit qu’il est impossible pour les hommes de sauver, mais que pour Dieu, tout est possible. Donc même le riche peut être sauvé s’il met sa confiance en Dieu plutôt qu’en l’Argent. Jésus dit que l’on ne peut servir deux maîtres : Dieu et l’Argent. (Mt 6, 24). Et comme il dit : “car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” (Mt 6, 21).

– Que veut dire le mot “juger” dans le verset 28? « ²⁸Quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » Est-ce qu’il signifie que les douze Apôtres jugeront les douze tribus d'Israël? demanda Cécile.

– Le mot “juger” a ici le sens biblique de gouverner. Les disciples qui auront suivi Jésus partageront aussi sa gloire, répondit Ernest.

– Expliquez-nous le verset 30, « ³⁰Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers.” » Comment des premiers seront derniers et vice-versa? demanda Mélanie.

– Y a-t-il quelqu’un pour l’expliquer? demanda l’animateur.

– C’est qu’au Jugement dernier (Mt 25, 31-46), les hommes seront évalués selon des critères qui sont très différents de ceux dont on se sert quotidiennement. C’est-à-dire que beaucoup de ceux qui se font servir en maîtres par des serviteurs se verront obligés de servir leurs serviteurs! dit Ernest.

– Il faut se rappeler que le Seigneur Jésus a dit aussi que : « "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5. Par cette Parole, le Seigneur fait du Baptême l’entrée dans le Royaume de Dieu.

Les trois futurs prêtres

« Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâces et dit: "Prenez ceci et partagez entre vous" » Lc 22, 17

21. L'absence du père

La soirée de partage d'idées sur le texte *Le jeune homme riche* (Mt 19, 16-30) fut un succès. Beaucoup de membres du groupe avaient appris de nouvelles connaissances sur la vie de foi qu'ils ignoraient auparavant. D'autres partageaient des connaissances qu'ils avaient accumulées dans un passé assez récent, donc encore fraîches à leurs souvenirs.

À la fin de la soirée de partage, vers 20 h 15, il ne restait plus chez Geneviève qu'elle-même, Cécile, Luc et Michel.

– Luc, je me suis mise en retard dans mon travail de dissertation en français, dit Cécile.

– Aimerais-tu que je parte bientôt? demanda Luc.

– Ou nous travaillons ensemble ou tu t'en iras? Lequel choisis-tu? demanda Cécile.

– Nous travaillons ensemble alors! décida Luc.

Les trois futurs prêtres

- As-tu apporté du travail? demanda Cécile.
- Oui, j’ai mon sac d’étude, je vais étudier, dit Luc.
- Bon! Étudions alors! dit Cécile.
- C’est ça! Étudions! conclut Luc.

Les deux étudiants plongèrent dans leurs livres d’étude et dans leur travail de dissertation si sérieusement que l’on n’entendait pas un son qui provenait d’eux.

Michel et Geneviève se parlaient dans le salon en faisant des projets d’avenir.

- Si tu voulais, je m’installerais ici à tes côtés et nous serions tous les deux à vivre ensemble, demanda Michel.
- Oui, je le veux bien, mais avant de t’installer, prouve-moi que tu as changé en mieux! répondit franchement Geneviève.
- Alors, je te dévoilerai tout mon tourment. Mais permet-moi d’aller chercher mes affaires dans le petit logement que j’avais pris et je reviens tout de suite, répondit Michel.
- Je t’attends, reviens vite! dit rapidement Geneviève.

Michel prit son auto et alla prendre ses affaires personnelles ainsi que quelques menus objets pour revenir définitivement chez sa femme, Geneviève. Dans son cœur, il avait terminé de chercher quelque chose qui lui manquait en découvrant l’amour dont il était aimé par Dieu et par Geneviève. Michel avait complété sa recherche du bonheur qu’il trouva en Dieu d’abord et qu’il put la redécouvrir ensuite chez sa femme.

Après son mariage, Geneviève et Michel vécurent heureux et une petite fille naquit, qu’ils baptisèrent Cécile. Puis le train-train s’installa dans leur couple. Michel n’avait que sa femme et son bébé pour soutenir son amour qui se désagrégea sous la perte de la foi, parce qu’il ne faisait pas d’œuvres. Comme Dieu était absent de la vie de Michel alors, il s’ensuit que l’amour dont il aimait sa femme s’effaça lentement; puis un jour, lors des

Les trois futurs prêtres

douze ans de Cécile il disparut complètement, et n'ayant rien pour se ressourcer, le feu ne se ralluma pas de ses cendres.

Il était parti s'installer chez un de ses frères à Saint-Viateur-d'Anjou. Il se cherchait du travail comme chauffeur de poids lourds. Il est allé jusqu'à Saint-Barthélemy, jusqu'à la carrière pour se trouver du travail; or, il en trouva à la carrière. Jusqu'au jour où Michel se fit demander par l'ingénieur en chef, Gabriel, s'il voulait faire partie d'un groupe de partage sur l'Évangile. Il répondit par l'affirmative à cause de l'importance de la place qu'occupait l'ingénieur en chef. Il ne regretta jamais d'avoir accepté d'être de ceux qui partageaient sur un texte d'Évangile, même si la raison pour laquelle il avait accepté d'être présent au partage n'en était pas une valable.

Quand il entra dans le groupe de travailleurs de la carrière, il effectua un partage d'idées sur un texte de l'Évangile, ils partagèrent sur le texte suivant : *L'enfant prodigue* (Lc 15, 11-32), où Michel se reconnut plutôt comme le *mari prodigue*. L'histoire le toucha si profondément qu'il songea pour un instant à retourner chez sa femme, Geneviève, mais quelque chose l'en empêchait et il voulait savoir de quoi il s'agissait. Il chercha donc cet empêchement de rentrer chez Geneviève, de rentrer chez lui.

C'est en étudiant un autre texte de l'Évangile qu'il comprit son empêchement de rentrer chez lui. Le texte était : « Exigences de la vocation apostolique. » (Mt 8, 18-22). Il était dit dans cet extrait :

« ²¹Un autre des disciples lui dit: "Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père." »

Il se souvint alors. Il se souvint qu'il n'avait rien fait qui vaille lorsque son père se débattait contre le cancer pour le soulager de ses souffrances. Il n'alla même pas le visiter. Il en eut un profond chagrin, pleura amèrement sa lâcheté devant les souffrances et la mort de son père en même temps qu'il pleurait toutes les peines qui faisaient souffrir son âme. Il avait trouvé ce qui l'empêchait d'être pleinement heureux, le deuil de son père dont il n'avait pas vécu toute la complexité du tourment engendré chez lui. C'était un gros morceau de peine qui partait de sa personne comme par miracle. Ses prières furent réellement exaucées.

Les trois futurs prêtres

Il avait traîné son tourment pendant dix longues années, et ce n'est qu'avec le verset cité plus haut qu'il vint à surmonter le deuil immense de son père et de s'en remettre complètement. Il en fut alors totalement guéri.

– Dorénavant, je ne pleurerai plus quand je penserai à la mort de mon père, car mon deuil est terminé, j'ai compris et j'ai accepté le fait que j'ai été lâche devant le cancer et la mort de mon père, se dit en lui-même Michel.

Lorsqu'il revit Geneviève, il lui expliqua tout. La charge émotive se délesta d'un seul coup. Plus il en parlait à Geneviève et plus il était content d'avoir reconnu ses torts envers son père et en conséquence envers sa propre famille, envers sa femme et envers sa fille, Cécile.

Il disait de lui qu'il était devenu un homme nouveau à cause de l'Évangile, qu'il aimait par-dessus tout faire des partages sur un de ses textes et qu'il s'améliorait en aimant mieux sa famille d'abord et son prochain ensuite.

Geneviève accepta la longue explication de Michel qui était toujours son mari et elle le crut parce qu'il parlait abondamment de son propre père.

Elle raconta comment elle souffrit de son absence, de la promesse prononcée lors de leur mariage qu'il brisa par son départ de leur petit nid. Elle avait alors la responsabilité de Cécile, âgée de douze ans. Elle n'était plus en couple, mais seule pour élever Cécile. Même si Cécile se montra une enfant très docile et obéissante envers sa mère, Geneviève restait seule devant elle. Cécile n'avait plus un père et une mère, mais seulement une mère. Un parent manquait pour son apprentissage de la vie, et combien il est important dans le développement de l'enfant.

Cécile aussi pleura beaucoup l'absence de son père. Le profond chagrin causé par son départ l'avait laissée pleine de larmes; avec le temps elles séchèrent, mais la douleur de l'absence ne guérissait pas, seule la joie de la présence en serait venue à bout. Aujourd'hui, elle était heureuse de le voir à la maison, mais il restait toujours possible le fait qu'il puisse s'en aller encore une fois bien qu'il affirmait le contraire.

Après une heure et demie d'étude, Cécile et Luc songeaient à arrêter d'étudier et à reprendre seulement demain qui tombait un samedi.

Les trois futurs prêtres

– Si l'on arrêta d'étudier et qu'on parle, qu'est-ce que tu en penses? demanda Cécile

– De quoi veux-tu parler? répondit Luc en lui posant une question.

– Quand on s'est rencontré à la Polyvalente, pour la toute première fois, tu m'apprenais à dessiner, tu m'as fait rire, je t'ai aimé tout de suite, révéla Cécile.

– Moi aussi, je te trouvais intéressante. J'essayais de te convaincre de dessiner et tu ne voulais pas du tout. Et à la fin par des techniques de dessin, je t'ai convaincue de dessiner avec nous autres. Alors seulement, tu as accepté notre invitation à dessiner, ajouta Luc.

– Puis il y eut la peinture à l'huile et l'exposition où nos toiles, sur l'initiative de Marc Leblanc, furent offertes au public, surtout à cause des tiennes, bien faites. Je me souviens clairement de ces faits de notre passé, dit Cécile.

– Et dernièrement, il y a eu la journée de peinture sur la montagne où les paysages étaient magnifiques. Nous avons peint en étant encadrés par deux étudiants au sacerdoce, Ernest et Joseph, l'un à notre droite et l'autre à notre gauche, dit Luc.

– Changeons d'à-propos. Qu'as-tu étudié seul dernièrement? demanda Cécile.

– J'ai ramassé des notes pour un travail en Histoire de l'Art, expliqua Luc. Puis il demanda lui aussi :

– Et toi, qu'as-tu étudié?

– J'ai ramassé des notes pour un travail sur... devine qui? répondit Cécile et en lui demandant une question.

– Sur Victor Hugo! dit Luc d'une seule phrase.

– Non, c'est sur Blaise Pascal et un de ses livres: *Pensées*. Tiens en voici une de ses pensées parmi des milliers : « Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur. C'est de cette dernière sorte que

Les trois futurs prêtres

nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point part essaie de le combattre. »

– Oh! C'est bien écrit! Et que c'est profond comme pensée! dit Luc.

– Oui, il se rend au tout début du processus de la connaissance de la vérité. C'est intéressant au possible de l'entendre débattre; c'est vraiment par le cœur que nous saisissons les premiers principes de la vérité, qui est la Parole de Dieu.

– As-tu des exemples de ce que tu avances?

– Par exemple, dans la vérité, un des premiers principes est: « Dieu est Amour. » (1Jn 4, 8). Et si tu ne saisis pas ce principe avec le cœur, alors tu ne le comprends pas. Est-ce que tu le comprends?

– Certainement que je le comprends! dit Luc.

Ils terminèrent leur conversation sur ce principe et Luc regagna la demeure de ses parents et Cécile alla sombrer dans un sommeil réparateur.

« Prends l'avis de toute personne sage, et ne méprise pas un conseil profitable. » Tb 4, 18

22. L'agréable Livre de Tobie

– J'ai 137, 65 \$ d'économies. Si tu les veux pour acheter une imprimante à notre Mario, je te les donne! dit Madeleine, la mère de Mario.

– Je ne prendrai que 100 \$ pour l'acheter avec les 150 \$ que je mettrai, il aura une très bonne imprimante, de haute qualité. Je suis en retard sur ma

Les trois futurs prêtres

promesse, mais les finances ne le permettaient pas avant aujourd'hui, dit Lucien, le père de Mario.

Donc Madeleine et Lucien partirent pour acheter une imprimante à leur fils Mario qui en avait besoin pour ses travaux d'étudiant au Grand Séminaire de Montréal. Mario constituait la fierté de ses parents. Depuis qu'il était devenu croyant en Dieu, Lucien ne tarissait pas d'éloges sur son fils. Il savait que lui-même, Lucien, était devenu croyant grâce à la ténacité de son fils devant la secte à laquelle, lui, son père avait cru.

– Tu sais, Madeleine, je te remettrai les 100 \$ que tu avances pour l'imprimante de notre fils, car tu fais toujours des merveilles avec un seul sou, avoua Lucien.

– Ce n'est pas nécessaire, car je veux aussi participer à l'achat de l'imprimante pour Mario.

– De toute façon, les 100 \$ seront plus en sûreté avec toi qu'avec moi! dit Lucien.

De retour à la maison, après avoir acheté l'imprimante, ils ne la débâtlèrent pas, mais l'enveloppèrent avec du papier d'anniversaire pour lui faire une belle surprise. Ils lui téléphonèrent et le firent venir à leur maison pour recevoir son cadeau tout emballé.

Mario se rendit le lendemain chez ses parents pour recevoir ce cadeau dont ils parlaient tant.

– Bonjour Maman! Bonjour Papa! souhaite Mario.

– Bonjour, Mario! Salut, mon gars!

– Comment allez-vous vous deux? demanda Mario.

– Nous allons bien, très bien, répondit son père, et toi-même comment vas-tu?

– Je vais bien. Nous avons commencé nos stages en paroisse, stages voulus par le Grand Séminaire et notre évêque et je les aime beaucoup ces études!

Les trois futurs prêtres

Je suis en vacances pour la fin de semaine et je veux profiter de ce temps de relâche pour me reposer enfin. Est-ce que je peux me reposer ici, chez vous?

– Mais, Mario, tu es et tu seras toujours chez toi ici! lui dit sa mère.

– Si tu veux inviter tes camarades de classe à venir ici faire un partage, ils seraient les bienvenus!

– Je te remercie Maman, je vais leur demander s'ils veulent venir faire un partage d'idées, mais ils viennent tout juste d'en faire un chez Cécile. Et la mère de Cécile est atteinte de sclérose en plaques! Ce qui fit que pour la divertir de sa maladie, nous irons souvent faire des partages chez elle.

– Oui, c'est une bonne idée de les faire chez la mère de Cécile, ça lui fera du bien que de parler d'autres choses que de sa maladie, dit la mère de Cécile.

– Bon, merci Maman de ta compréhension pour les partages, dit Mario.

– Tu nous ne demandes pas pour ton cadeau? demanda le père.

– Oui! Oui! Où est-il, ce cadeau?

– Va voir dans ta chambre! lui dit sa mère.

Mario se rendit tout de suite dans sa chambre où il vit une grosse boîte enveloppée de papier à cadeau d'anniversaire. Il la déballa. Lorsqu'il comprit qu'il s'agissait d'une imprimante haut de gamme, des larmes coulèrent de ses yeux rougis. Il savait ce que représentait cette dépense pour ses parents : des mois d'économies réalisées de peine et de misère. Il avait lu dans un bouquin que l'amour exigeait des sacrifices, il venait d'en avoir la preuve directe!

Aussitôt que le cadeau fut déballé, il alla en larmes de joie et de tristesse remercier ses parents du plus beau présent qu'il a reçu durant toute sa vie.

– Merci! Maman. Merci! Papa, dit-il la voix pleine d'émotions.

– Tu le mérites bien, lui dit sa mère.

Les trois futurs prêtres

– Pour ça, oui, tu le mérites, lui dit son père, car tu es un très bon fils et je t'aime.

– Moi, aussi, je vous aime, leur répondit-il.

– Tu fais le bonheur de tes parents, lui dit sa mère.

– Pour l'instant, c'est vous qui faites le mien! Une imprimante laser! Vous me comblez! répondit leur fils.

S'il pleurait à chaudes larmes, c'est, tout d'abord, qu'il aimait beaucoup ses parents parce qu'il les avait vus se sacrifier pour lui apporter les soins nécessaires à son développement comme personne et ensuite parce qu'il les voyait encore se priver sur le nécessaire, sans doute, pour lui faire un cadeau plutôt dispendieux pour leur portefeuille.

Ses parents ne voyaient pas cette dépense comme trop onéreuse pour leurs économies, car il y allait de l'avenir de leur fils engagé dans des études au sacerdoce. Pour eux, cette dépense était un investissement dans l'avenir de la communauté à laquelle ils étaient très attachés. Leurs sacrifices comportaient de l'argent, c'est vrai, mais c'était un montant qu'ils avaient réussi à économiser en se privant des plaisirs éphémères de la vie, se disaient-ils.

Son père avait de nombreuses questions à lui poser sur la Bible de Jérusalem qu'il avait commencé à lire avec tout le sérieux dont il était capable. Sa lecture avançait lentement; il voulait savourer les Saintes Écritures jusque dans le dernier paragraphe.

– Avez-vous étudié les Saintes Écritures dans vos cours? demanda son père.

– Oui, on avait un personnage des Saintes Écritures à étudier et j'ai pris Tobie.

– Était-ce T-o-b-i avec un t ou avec un e comme lettre finale? lui demanda Lucien, son père.

– C'était T-o-b-i-E et T-o-b-i-T. J'ai pris le fils et le père, car je suis un fils et j'ai un père!

Les trois futurs prêtres

Comme son père lui avait déjà posé des questions sur Tobit et sur Tobie, Mario avait choisi ces deux personnages afin de pouvoir répondre aux nombreuses questions de son père sur ces personnes pittoresques et aussi afin de mieux connaître un autre livre de la Bible de Jérusalem.

Comme question son père, Lucien, lui avait demandé :

– Comment résumerais-tu le livre de Tobie si tu n'avais qu'une phrase pour le faire?

– Je dirais que c'est un jeune homme, Tobie, sur le point de se marier qui certifie que la fidélité à Dieu rapporte beaucoup dans sa vie. On voit que Tobit, le père de Tobie, s'ingénie à faire de bonnes œuvres; même si sa propre tête est mise à prix parce qu'il enterre les morts dignement, Tobit n'arrête pas de le faire. Le fils fait comme le père; il mariera une femme méprisée parce que ces sept maris ont été tués par Asmodée, le pire des démons. Et selon la loi de Moïse, il se doit de marier cette femme, ce qu'il fait en observant la loi de Moïse, répondit Mario.

– Et l'archange Raphaël s'occupe bien du démon en le liant et en le garrottant, remarqua son père.

– Oui, en effet, il l'a bien garrotté, reprit Mario.

– Mais le meilleur chapitre de ce livre est sans conteste le chapitre 4, intitulé « Tobie » qui donne plein de bons conseils, même à nous chrétiens, dit son père.

– Comme quoi par exemple? demanda Mario.

– C'est Tobit qui les donne à son fils Tobie en lui disant d'être tous les jours fidèles au Seigneur, de faire de bonnes œuvres tous les jours de sa vie, de ne pas suivre le sentier de l'injustice, de prendre sur ses biens pour faire l'aumône, de ne jamais détourner son visage d'un pauvre, et il y a plein d'autres choses, dit son père.

– Si les autres conseils sont dans la même veine, ça promet! Tu m'as donné le goût de lire *Le livre de Tobie* juste avec ces quelques conseils, merci, Papa, dit Mario.

Les trois futurs prêtres

- Tu vas voir comme ce livre est agréable à lire, remarqua son père.
- Moi, je l’ai tout lu déjà, toi, l’as-tu tout lu? demanda Mario.
- Oui, au complet, répondit le père.
- Toi, Maman, as-tu eu le temps de le lire? demanda Mario.
- Oui, moi aussi je l’ai lu et j’ai bien aimé l’histoire intitulée *Le poisson* au chapitre 6, dit la mère de Mario.
- Qu’est-ce qui t’a plu dans cette histoire? demanda son fils qui savait pertinemment l’histoire avec le poisson du chapitre 6.
- C’est quand l’archange Raphaël dit à Tobie de capturer le gros poisson qui a failli lui avaler le pied. Tobie attrapa ce gros poisson et l’ange lui dit de l’ouvrir et de lui enlever le fiel, le cœur et le foie, ce que fit Tobie, dit la mère de Mario.
- Le fiel, qu’est-ce que c’est, je ne l’ai pas cherché lorsque je l’ai lu? demanda Mario.
- C’est de la bile, tout simplement, répondit sa mère.

Mario et ses parents s’entretenaient longuement sur *Le livre de Tobie*; ils en couvrirent toutes les facettes si bien que Mario avait déjà en tête l’histoire de Tobie, son déroulement et sa fin avec la mort de son père Tobit puis celle de la mère de Tobie et enfin la sienne, la mort de Tobie.

Mario comprit ce jour-là combien la lecture de la Bible et du Catéchisme le rapprochaient de ses parents qui lisaient déjà quelques passages de l’un et de l’autre. Leur lecture suffisait à leur procurer assez de connaissances pour pouvoir en parler avec leur fils.

Les trois futurs prêtres

« Et si vous aviez compris ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute. »
Mt 12, 7

23. Signification de la vie éternelle

Verser des larmes avait fait le plus grand bien à Mario; il put voir à travers elles qu'il aimait beaucoup ses parents qui se sacrifiaient énormément pour faire son bonheur. Il s'était demandé souvent comment le sacrifice du Christ réussissait à pardonner tous les péchés des hommes. Jusqu'à la compréhension du sacrifice de ses parents pour lui, il n'avait jamais compris en quoi le sacrifice du Christ accomplissait tant de choses pour son Père. Il comprenait maintenant ce qu'il est : une véritable preuve d'amour indéfectible de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit envers nous.

Mario se promet de parler de cette expérience du sacrifice de ses parents à Joseph et à Ernest au cas où ils n'auraient pas bien compris le sens du sacrifice du Christ sur la croix.

Le téléphone sonna. Mario alla répondre. C'était Joseph qui invitait Mario et ses parents à un partage très spécial qui aurait comme thème la « vie éternelle » et qui aurait lieu chez Cécile parce que sa mère, gravement malade, désirait faire un partage sur ce thème. Les parents de Mario voulurent aller au partage avec leur fils, ce qui réjouit ce dernier.

Mario vit ce partage d'un très bon œil; en effet, celui qui entre dans la vie éternelle en faisant ce qu'il faut pour la garder est déjà sauvé de la damnation éternelle. Il assure ainsi son salut dans le Paradis en présence de Dieu.

La vie éternelle n'est-elle pas ce qu'il y a de plus important dans toute notre vie humaine?

Comme Joseph l'avait promis, chacun des participants à ce partage reçut, deux semaines avant le partage, un exemplaire des 43 versets qui

Les trois futurs prêtres

comportaient l'expression *vie éternelle*. Ces 43 versets furent tirés de la Bible de Jérusalem. [Certains de ces versets se retrouvent dans ce chapitre.]

Les participants au partage de l'expression biblique *vie éternelle* se rassemblèrent chez Cécile le vendredi 28 février 2020 à 19 heures. La préparation à ce partage demandait à chaque participant de lire quelques fois l'exemplaire des 43 versets sur la *vie éternelle* afin de les connaître et de voir lesquels venaient frapper l'imagination de chacun.

Étaient présents à ce partage spécial : Michel et Geneviève, parents de Cécile, Marc et Mélanie Leblanc, parents de Joseph, Lucien et Madeleine, parents de Mario, Cécile, Ernest, Joseph, Mario et Luc. Donc 11 personnes pour ce partage un peu spécial qui se ferait à partir des feuilles composées par Joseph à l'aide de sa Concordance biblique.

Marc fut élu animateur du partage et il déclara que le partage commençait.

– Qui veut lire les 43 versets sur lesquels nous aurons à partager nos idées?

Cécile s'offrit pour la lecture et Marc le lui permit.

À la fin de la lecture, Marc demanda :

– Qu'est-ce qui vous frappe parmi ces 43 versets bibliques?

– Moi, ce qui me frappe, c'est que la vie éternelle était déjà connue dans l'Ancien Testament; la première mention de celle-ci remonte au deuxième livre des Macchabées, expliqua Luc.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets bibliques?

– Nous pouvons voir aussi que la damnation éternelle était aussi connue de l'Ancien Testament : ainsi en Dn 12, 2, on parle de l'opprobre, de l'horreur éternelle, spécifia Cécile.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

Les trois futurs prêtres

– Moi, ce qui me frappe, c'est que la vie éternelle est une récompense à la conduite de sa vie en accord avec la doctrine de Jésus, l'Évangile, spécifia Michel, le mari de Geneviève.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Elle nous est donnée comme si c'était un héritage [certains traducteurs disent « en partage »] que nous recevions : pour ma traduction dans Mt 19, 29, c'est l'héritage dont il est question, expliqua Joseph.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Moi, ce qui me frappe, c'est qu'en Mt 25, 46, Jésus parle de la *peine éternelle* au lieu de la damnation éternelle, même si les deux appellations sont pareilles, la peine éternelle fait moins image que la damnation éternelle, releva Mélanie.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Moi, ce qui me frappe, c'est que Jésus dit : « qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le monde à venir la vie éternelle. » (Lc 18, 30) Dès cette vie, nous recevrons bien davantage si nous croyons en Jésus comme il est expliqué en Lc 18, 28-29, expliqua Michel, le plus avancé des parents avec Marc.

« Pierre dit alors: "Voici que nous, laissant nos biens, nous t'avons suivi!" Il leur dit: "En vérité, je vous le dis: nul n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le monde à venir la **vie éternelle**." » Lc 18, 28-30.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Moi, ce qui me frappe, c'est que saint Jean dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la **vie éternelle**. » Jn 3, 16. Jésus donne la vie éternelle à celui qui croit en lui, n'est-ce pas merveilleux? spécifia Geneviève, celle pour laquelle ce partage avait lieu.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

Les trois futurs prêtres

– Moi, ce qui me frappe, c'est que saint Jean dit : « Qui croit au Fils a la **vie éternelle**; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui." » Jn 3, 36. Donc, celui qui refuse de croire au Fils reçoit une punition, la colère de Dieu qui a tant fait pour que l'on croie! explique Lucien, le père de Mario.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Moi, ce qui me frappe, c'est que Jésus dise : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la **vie éternelle** et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24. Ainsi, nous pouvons croire qu'en croyant en Lui et en son Père, nous échappons au Jugement particulier, à la fin de notre vie sur terre, et nous échappons aussi au Jugement général à la fin des temps. D'où l'importance absolue de ce verset; il est un des plus importants versets de l'Évangile. De plus, nous possédons alors « la vie » qui est la vie éternelle.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 43 versets?

– Moi, ce qui me frappe, c'est que Jésus nous dit : « Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en **vie éternelle**. » Jn 12, 25. Cette Parole de Jésus requiert des explications. En effet, que veut dire « Qui aime sa vie? » Cette phrase signifie qu'une personne n'aime que sa vie au détriment d'aimer Dieu et d'aimer son prochain, les deux commandements que Jésus nous a laissés pour que nous les mettions en pratique. Alors, que signifie « qui hait sa vie en ce monde »? Haïr sa vie en ce monde veut tout simplement dire détester tout ce qui ne va pas dans le sens d'aimer Dieu et d'aimer son prochain; par exemple, haïr sa vie en ce monde, c'est de détester avoir une vie luxueuse, détester avoir une vie dans l'abondance des choses superflues, toujours au détriment d'aimer Dieu et son prochain, bref, ça veut dire qui hait sa vie dans ce monde, c'est-à-dire, sa vie selon le monde.

Voici quelques-uns des versets sur la vie éternelle :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Jn 3, 16

Les trois futurs prêtres

« Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui." » Jn 3, 36

« mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle." » Jn 4, 14

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24

« Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." » Jn 6, 40

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Jn 17, 3

« Tout joyeux à ces mots, les païens se mirent à glorifier la parole du Seigneur, et tous ceux-là embrassèrent la foi, qui étaient destinés à la vie éternelle. » Ac 13, 48

« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Rm 6, 23

« Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et en vue de laquelle tu as fait ta belle profession de foi en présence de nombreux témoins. » 1Tm 6, 12

« Or telle est la promesse que lui-même vous a faite: la vie éternelle. » 1Jn 2, 25

« Et voici ce témoignage: c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. » 1Jn 5, 11

Les trois futurs prêtres

« gardez-vous dans la charité de Dieu, prêts à recevoir la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle. »

Jude 21

Il se faisait déjà tard dans la soirée et les participants étaient quelque peu fatigués; alors, ils votèrent pour mettre fin à ce partage, quitte à le reprendre plus tard dans le mois là où ils étaient rendus.

Ils se souhaitèrent la bonne nuit et se rendirent chacun chez soi pour dormir du sommeil du juste.

« Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche. » Mt 10, 7

24. Partage sur l'Église et la foi

Chez ses parents, Mario vit un documentaire à la télévision sur l'Aquarium situé à Québec. Il demanda à ses deux confrères s'ils voulaient visiter l'Aquarium et ceux-ci parlèrent plutôt d'aller visiter d'autres institutions à Montréal comme le Biodôme, l'Insectarium, le Planétarium et le Musée de Pointe-à-Callières. Ils se dirent que Joliette est beaucoup plus près de Montréal que de Québec. Alors Mario reprit avec le Musée de la Faune en Mauricie et leur dit que la Mauricie est plus près de Joliette que ne l'est Montréal. Les deux confrères de Mario y pensèrent sérieusement et optèrent cette fois pour la Mauricie plutôt que pour Montréal.

Puisqu'ils venaient de terminer leurs études au GSM, ils pouvaient fêter tout en profitant d'un moment de vacances pour se reposer. Comment fêteraient-ils la fin de leurs études? Ils n'en savaient rien et même ils s'inquiétaient de savoir s'il leur était permis par la bienséance de les fêter ou

Les trois futurs prêtres

s'il était seulement de bon aloi de les fêter. Ils se rassemblèrent donc chez Joseph.

Rien n'empêchait qu'ils soient maintenant reçus prêtres tous les trois.

– Voulez-vous les fêter? demanda Mario à ses deux confrères.

– Oui, mais ça dépend comment on va les fêter? Et si on allait vraiment en Mauricie pour visiter le Musée de la Faune? On pourrait alors garder Montréal pour une autre occasion, répondit Joseph.

– Je suis d'accord avec la restriction de Joseph, ajouta Ernest.

Les trois s'entendaient toujours bien même lorsque la divergence dans le choix d'un lieu pouvait se manifester en se montrant le bout du nez.

– Je crois qu'on aurait intérêt à cesser de parler de la fin de nos études pour parler d'autres sujets plus intéressants. Il me semble qu'on perd notre temps avec ce sujet, expliqua Joseph.

– De quoi veux-tu parler, Joseph? demanda Ernest.

– Il y a tellement de sujets, laissons-les se manifester d'eux-mêmes, précisa Joseph.

– Nous pourrions parler de comment nous choisirons la paroisse dans laquelle nous allons œuvrer? demanda Mario.

– Ce n'est pas nous qui la choisissons, c'est l'évêque qui en choisit une pour nous et nous affecte à une paroisse! précisa Ernest.

– Oui, ça semble plus logique ainsi, conclut Joseph.

– Avez-vous hâte de travailler comme prêtre dans une paroisse? demanda Mario.

– C'est sûr qu'on a hâte! révéla Ernest.

– Moi aussi j'ai hâte, confia Joseph.

Les trois futurs prêtres

- Moi, aussi, confia Mario.

- Vous, avez-vous de la difficulté à le réaliser que vous serez prêtre bientôt? demanda Ernest à ses deux confrères.

- Oui, tellement que je me demande si j’y arriverai, même avec tout un chemin déjà tracé d’avance, expliqua Mario.

- Moi, je l’espère de tout mon cœur et je me porte sur cette espérance de réussir, spécifia Joseph. Et toi, Ernest, comment vois-tu cela?

- Moi, j’ai confiance en Dieu d’abord, puis en moi. Et je suis sûr et certain que j’y arriverai bien à un moment donné, avec l’aide de Dieu naturellement, spécifia Ernest.

- Tu as été le seul à spécifier directement l’aide de Dieu, puisses-tu en être béni, Ernest! révéla Joseph.

- N’était-elle pas sous-entendue dans vos propos? demanda Ernest.

- Oui, mais nous, nous ne l’avons pas dit directement comme tu l’as dit toi-même, Ernest, spécifia Mario.

- Moi, c’est Dieu qui m’a donné confiance en moi; je n’en avais aucune avant de bien connaître Dieu, mais maintenant, tout a changé avec Lui, j’ai confiance en moi aujourd’hui, révéla Ernest.

- C’est une belle expérience de Dieu que tu as vécue; en plus, elle était directe. Que demander de plus? spécifia Joseph.

- Oui, en effet que demander de plus? Appuya Mario.

Ernest était heureux de voir que son expérience directe avec Dieu suscitait des commentaires très agréables de la part de ses deux meilleurs amis.

- On ne peut demander de plus que d’être reçu prêtre le plus vite possible, reprit Joseph qui avait hâte de le devenir. Puis il ajouta :

Les trois futurs prêtres

– Ça fait bien deux semaines au moins que nous n’avons pas fait de partage évangélique chez Cécile; ça ferait un bien énorme à sa mère si on en faisait un à nouveau chez elle, ne croyez-vous pas?

– Oui, sûrement, dit Ernest

– J’approuve, dit Mario, mais il faudrait choisir un thème bien connu pour ne pas mettre trop de difficultés dans le partage et les éviter ainsi à la mère de Cécile, ne croyez-vous pas?

– Quel serait le thème du partage, puisque nous avons passé celui du Royaume et celui de la vie éternelle? demanda Ernest.

– Pourquoi ne pas en faire un sur l’Église elle-même? demanda Joseph.

– Quand ferons-nous le partage sur l’Église? demanda Ernest.

– On pourrait le faire dans quinze jours, suggéra Joseph.

– Alors je suis d’accord pour le faire dans quinze jours. Mais cherchons dans le Catéchisme, s’il y a des phrases qui comportent le mot Église? demanda Mario.

Ernest fouilla la Concordance catéchétique et trouva 1241 phrases qui comportaient le mot Église dans le Catéchisme de l’Église Catholique.

– Il y en a 1241 phrases qui comportent le mot Église, dit Ernest.

– Pourquoi ne pas prendre aussi un deuxième mot dont nous aurions besoin pour la recherche avec le mot Église, comme Église et devoir, Église et pauvre, Église et homme, Église et femme, Église et foi; cette façon de faire pourrait ainsi réduire le nombre de phrases obtenues en lançant la recherche? demanda Joseph.

– Oui, c’est plus conséquent de procéder de cette façon, conclut Ernest, il y aurait ainsi moins de phrases de trouver dans le Catéchisme en cherchant le mot Église avec un deuxième mot à saisir pour obtenir le thème du partage dans le logiciel de recherche.

Les trois futurs prêtres

Ernest réalisa quelques essais en ajoutant un deuxième mot dans le logiciel de recherche; et il y avait, en effet, moins de phrases qui sortaient du logiciel avec un deuxième mot de recherche différent d'Église. Ernest testa chacun des exemples de deux mots suggérés par Joseph. Il choisit Église et foi, pour le partage, car il y avait alors assez de phrases pour susciter un échange intéressant. Il y avait 189 phrases pour la recherche composée d'Église et de foi.

– Il y aura 189 phrases dans la recherche des mots Église et foi, révéla Ernest.

– Ça en fait trop pour un partage, personne n'aura le temps de consulter toutes les phrases, dit Joseph.

– On pourrait en choisir une soixantaine et on en aurait assez pour le partage, suggéra Mario.

– Oui, nous n'avons qu'à choisir les meilleures phrases parmi toutes ces 189 phrases, suggéra Joseph.

– Oui, c'est une très bonne idée, dit Ernest.

– Qui les choisira? demanda Mario.

– Nous sommes trois, nous n'avons qu'à en choisir une vingtaine chacun parmi les 189 phrases, suggéra Ernest.

– Et si nous choisissons les mêmes? observa Joseph.

– 189 divisés par 3 donnent 63 phrases tout juste! calcula Mario. Puis il ajouta tout de suite :

– Je prends les 63 premières!

– Qui prend les 63 suivantes? Et les 63 dernières? demanda Ernest. Puis il dit tout de suite :

– Je prends les 63 dernières!

Les trois futurs prêtres

– Alors j’aurai les 63 suivantes des 63 premières. Si tu veux me dire à quel numéro du Catéchisme commence la 63^e phrase, Mario, je t’en remercierais vraiment, spécifia Joseph.

– La 63^e est la suivante, soit celle qui a le numéro 689 du CEC « Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l’Église professe aussi la distinction des Personnes. » CEC numéro 689. Alors la tienne, Joseph, commence au numéro 702 du CEC et se termine au numéro 1161 du CEC. Et la tienne Ernest commence au numéro 1164 du CEC et va jusqu’à la fin du fichier, résuma Mario.

– Donc si je comprends bien, on a qu’à choisir 10 phrases parmi nos 63 phrases allouées à chacun et en les mettant ensemble, nous aurons 30 phrases du Catéchisme, suffisamment pour faire un partage! résuma Joseph.

– Nous n’aurons qu’à donner un exemplaire des 30 phrases à chaque participant en les leur donnant le plus tôt possible afin qu’ils en prennent connaissance, spécifia Ernest.

– Ça va de soi. Mais il faut leur donner aussi toutes les données que nous avons amassées sur le nombre de phrases comportant le mot Église seul dans le Catéchisme, dit Mario.

Ernest fut chargé de distribuer les 30 phrases à tous les participants au partage sur les mots Église et foi. Chaque participant reçut les 30 phrases et chacun de ceux-ci les étudia en vue d’être prêt pour le partage. Il distribua donc ce qui suit :

Église & foi (CEC Phrases: Catéchisme de l’Église Catholique - Les 30 Phrases)

1. « Le salut vient de Dieu seul; mais parce que nous recevons la vie de la foi à travers l’Église, celle-ci est notre mère: " Nous croyons l’Église comme la mère de notre nouvelle naissance, et non pas en l’Église comme si elle était l’auteur de notre salut ". » CEC numéro 169

2. « Ceux qui par la foi et le Baptême appartiennent au Christ doivent confesser leur foi baptismale devant les hommes (cf. Mt 10, 32; Rm 10, 9). » CEC numéro 14

Les trois futurs prêtres

3. « Réciter avec foi le Credo, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Église tout entière qui nous transmet la foi et au sein de laquelle nous croyons : Ce Symbole est le sceau spirituel, il est la méditation de notre cœur et la garde toujours présente, il est, à coup sûr, le trésor de notre âme. » CEC numéro 197
4. « " Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant " (Mt 16, 16). C'est sur le roc de cette foi, confessée par S. Pierre, que le Christ a bâti son Église. » CEC numéro 424
5. « La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie. » CEC numéro 26
6. « Néanmoins, les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que la foi ne s'oppose pas à la raison humaine. » CEC numéro 35
7. « " Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile, l'Église a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser " tous les hommes. » CEC numéro 848
8. « L'Église est catholique : Elle annonce la totalité de la foi; elle porte en elle et administre la plénitude des moyens de salut; elle est envoyée à tous les peuples; elle s'adresse à tous les hommes; elle embrasse tous les temps; " elle est, par sa nature même, missionnaire ". » CEC numéro 868
9. « Par sa révélation, " provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion ". La réponse adéquate à cette invitation est la foi. » CEC numéro 142
10. « Aux yeux de la foi, aucun mal n'est plus grave que le péché et rien n'a de pires conséquences pour les pécheurs eux-mêmes, pour l'Église et pour le monde entier. » CEC numéro 1488

Les trois futurs prêtres

11. « " La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle " (DV 21). » CEC numéro 131

12. « Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux : " La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas " (He 11, 1). » CEC numéro 146

13. « Pourtant, " Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur " : la grâce de croire en son Fils Jésus, " le chef de notre foi, qui la mène à la perfection " (He 11, 40; 12, 2). » CEC numéro 147

14. « La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. » CEC numéro 148

15. « Aussi bien, l'Église vénère-t-elle en Marie la réalisation la plus pure de la foi. » CEC numéro 149

16. « II: " Je sais en qui j'ai mis ma foi " (2 Tm 1, 12) Croire en Dieu seul » CEC numéro 149

17. « La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. » CEC numéro 153

18. « " Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. » CEC numéro 153

19. « Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine : " Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce " (S. Thomas d'Aquin). » CEC numéro 155

20. « La foi est certaine, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. » CEC numéro 157

Les trois futurs prêtres

21. « " La foi cherche à comprendre " (S. Anselme) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. » CEC numéro 158

22. « " Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. » CEC numéro 159

23. « " Parce que 'sans la foi () il est impossible de plaire à Dieu' (He 11, 6) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (Mt 10, 22; 24, 13), n'obtiendra la vie éternelle ". » CEC numéro 161

24. « La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. » CEC numéro 162

25. « Ce don inestimable, nous pouvons le perdre; S. Paul en avertit Timothée : " Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi " (1 Tm 1, 18-19). » CEC numéro 162

26. « Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. Mc 9, 24; Lc 17, 5; 22, 32); elle doit " agir par la charité " (Ga 5, 6; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15, 13) et être enracinée dans la foi de l'Église. » CEC numéro 162

27. « La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. » CEC numéro 163

28. « La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle : Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile; S. Thomas d'Aquin). » CEC numéro 163

29. « La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la

Les trois futurs prêtres

Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation. » CEC numéro 164

30. « La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres. » CEC numéro 166

Voici qu'elles étaient les trente phrases qui furent tirées du fichier Église et foi. Certes certaines phrases pouvaient être un peu difficile à comprendre, aussi les trois futurs prêtres mirent leur numéro de téléphone sur les feuilles en disant aux personnes de téléphoner s'ils avaient de la difficulté à comprendre un numéro.

Les trois futurs prêtres

« Alors il leur toucha les yeux en disant:
"Qu'il vous advienne selon votre foi." » Mt
9, 29

25. Le Catéchisme de l'Église Catholique

Voici ceux qui furent invités pour faire un partage d'idées sur l'Église et la foi à partir d'extraits du Catéchisme de l'Église Catholique : Michel et Geneviève, les parents de Cécile, Marc et Mélanie, parents de Joseph, Lucien et Madeleine, parents de Mario, Cécile, Ernest, Joseph, Mario et Luc. Donc 11 personnes pour ce partage.

Ce partage se fera comme les précédents : un animateur demandera aux participants ce qui les frappe dans les 30 phrases qui leur ont été passées.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? demanda Marc qui s'improvisa animateur pour le groupe.

– Moi, c'est ce qui est écrit : « Le salut vient de Dieu seul. » Dans la phrase numéro 1. Si le salut vient de Dieu seul, est-ce que cela veut dire que nous ne pouvons rien faire pour gagner notre Ciel? demanda Lucien, un peu découragé de ne pas avoir à faire d'effort pour *gagner le Ciel*.

Tous les futurs prêtres auraient voulu répondre à Lucien parce que son intervention faisait appel à plusieurs principes fondamentaux de la foi catholique. Joseph et Ernest voulaient laisser la chance à Mario, le fils de Lucien, de répondre à son père. En effet, Mario comprit alors ce qui suit: aucun de ses confrères ne répondrait à la question de son père.

– Est-ce que je peux te répondre, Papa ? demanda très doucement Mario.

Les trois futurs prêtres

- Si tu veux... répondit son père.

- Le Ciel ne se gagne pas en faisant des efforts ou par notre travail, quel qu'il soit, mais il nous est donné par Jésus, s'il juge que nous avons mis en pratique ses commandements, dit Mario.

- Et quels sont les commandements de Jésus à mettre en pratique? demanda Lucien pour éclaircir ce point tout de suite.

- C'est le double commandement de l'amour : « Aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre pensée, de toute notre force et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ». En fait, pour s'aimer nous-mêmes, Jésus nous a laissé un commandement nouveau, il nous a dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », répondit Mario.

- Avec ton explication, je comprends mieux maintenant que le Ciel ne *se gagne* pas par nos mérites, mais par l'obéissance à Jésus qui est le Fils Unique de Dieu, comprit Lucien.

Comme l'animateur vit que la question de Lucien avait été bien traitée par la réponse que Mario lui avait donnée, il passa à la prochaine.

- Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte sur l'Église et la foi? demanda Marc l'animateur.

- Moi, c'est la phrase numéro 4, celle du CEC numéro 424, qui dit que Jésus a bâti son Église sur le roc de la foi de saint Pierre qui est la parole que saint Pierre a dite : " Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant " (Mt 16, 16). Alors, je me pose la question suivante : pourquoi Jésus bâtit-il son Église sur la foi de saint Pierre? demanda Luc.

- « Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18. Voilà ce que Jésus a dit et a fait lors de l'institution de l'Église. Quand il dit : Tu es Pierre et sur *cette pierre*, alors *cette pierre* veut dire les paroles que Dieu le Père a révélées à saint Pierre et que celui-ci a prononcées : " Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant ". On peut affirmer que Dieu le Père donna une si grande foi à saint Pierre que le Père indiquait à Jésus celui sur qui il voulait bâtir son Église. Il est intéressant de savoir que lorsque l'on construit

Les trois futurs prêtres

une église, on la construit sur une grande pierre, de la grosseur d'un panier rectangulaire, sur laquelle on a taillé une croix, révéla Joseph.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans les 30 phrases? répéta Marc, l'animateur.

– Moi ce qui me frappe, c'est que Dieu peut amener à la foi des hommes qui ignorent l'Évangile, c'est dit au CEC numéro 848, dit Michel.

– Est-ce qu'Il le fait souvent d'amener à la foi un homme qui ignore l'Évangile? Je le bénirai à chaque fois qu'Il le fait, mais moi je me dis que je ne dois pas me fier à ce don divin pour qu'un groupe de personne soit évangélisé, mais sur ce que Dieu me donne pour les évangéliser moi-même, qu'en pensez-vous? demanda Ernest.

– Moi, commença Joseph, je me réjouis qu'il donne la foi à quelqu'un qui ne connaît pas l'Évangile et je le bénis moi aussi. Si cela arrive à un de ceux-là d'un groupe pendant qu'on l'évangélise eh bien! Tant mieux! Vous, qu'en pensez-vous?

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? répéta Marc, responsable de l'animation.

– Ce qui me frappe dans ces 30 phrases du Catéchisme, c'est la phrase numéro 17 qui dit et je la cite textuellement : « La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. CEC numéro 153. » Ce numéro du Catéchisme nous révèle une donnée de la foi d'une importance capitale : c'est Dieu qui joue le rôle le plus important dans la transmission de la foi, car c'est Lui qui la donne à la personne à laquelle on veut la transmettre. Pour que nous ayons une réussite, la personne à laquelle on transmet la foi doit la recevoir et la garder et cela est accompli par Dieu Lui-même, expliqua Ernest.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? répéta Marc qui prenait soin de varier l'animation.

– Moi, ce qui me frappe, c'est la phrase suivante, le numéro 18. Je ne l'ai bien comprise qu'en allant lire tout le numéro 153 du Catéchisme qui dit que Pierre pour prêter une telle foi, c'est-à-dire pour témoigner d'une telle foi, qu'il vient de démontrer par une courte confession que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, cette foi ne lui est pas venue de la chair et du sang, mais

Les trois futurs prêtres

de son Père qui est dans les cieux. Aussi, dans ce cas, l'homme a-t-il besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu ainsi que des secours intérieurs du Saint Esprit qui touche le cœur, le tourne vers Dieu et ouvre les yeux de l'esprit pour comprendre, expliqua longuement Michel.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? demanda Marc.

– Moi, ce qui me frappe, c'est la phrase numéro 20 qui dit que la foi est plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole de Dieu qui ne peut mentir, dit Cécile.

– Et moi, c'est la phrase numéro 22 qui affirme que la foi est au-dessus de la raison. Elle affirme aussi qu'il ne peut y avoir de désaccord entre la foi et la raison et le Catéchisme nous fait comprendre ce qui suit : « Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai », expliqua Luc.

– Pour moi, la phrase la plus importante est le numéro 23. En effet, elle affirme que 'sans la foi () il est impossible de plaire à Dieu' et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin', n'obtiendra la vie éternelle. À remarquer avec le plus grand sérieux que sans la foi personne n'obtiendra la vie éternelle, expliqua Madeleine.

– Pour moi, c'est la phrase numéro 25. Il dit que nous pouvons perdre la foi, ce don inestimable de Dieu, alors qu'au numéro 26, il est dit que pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter; elle doit " agir par la charité ", être portée par l'espérance et être enracinée dans la foi de l'Église. Alors il s'en suit que si nous ne faisons pas ce qui est demandé, nous la perdrons! Saint Jacques dit que 'sans les œuvres, la foi est morte', expliqua Cécile.

Après cette réponse, les participants firent une pause pour se reposer un peu. Ils parlèrent alors des bienfaits du Catéchisme sur le lien que chacun entretenait avec Dieu; chacun révéla comment la connaissance amenée par le Catéchisme rehaussait le niveau de leur foi et augmentait la force du lien qui les unissait à Dieu. Ils conclurent déjà que le Catéchisme était indispensable à celui qui croyait en Dieu pour affermir sa foi et la rendre indestructible.

Les trois futurs prêtres

- Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? demanda à nouveau Marc.
- Moi, c'est le numéro 27. Il explique le but de notre cheminement ici-bas, révéla Mélanie.
- Pour moi, c'est le numéro juste après, le 28 qui nous dit que notre foi est déjà le commencement de notre vie éternelle en nous disant que nous contemplons les bénédictions de la foi et que c'est comme si nous possédions déjà ces choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons, expliqua Michel.

Parce qu'ils en étaient rendus presque à la fin des 30 phrases, il en restait deux seulement, les interventions des participants se firent attendre un peu.

- Qu'est-ce qui vous frappe dans ces 30 phrases? demanda à nouveau Marc.
- Les deux dernières sont un appel à faire attention à notre foi, car notre foi peut être mise à l'épreuve, par toutes sortes d'expériences dans le monde; le mal, les souffrances, les injustices et la mort peuvent paraître contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir une tentation pour la foi, expliqua Joseph.
- Comme il ne reste que le numéro 30, dit Ernest, je peux le résumer en disant que la foi est un acte personnel, ce qu'il est très important de saisir, car elle est la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Cependant la foi n'est pas un acte isolé et nul ne s'est donné la foi à lui-même. Il est très important de comprendre cela parce que nul ne s'est donné la vie à lui-même ajoute le Catéchisme. Le croyant a reçu la foi d'autrui et il se doit de la transmettre à autrui, grâce à notre amour pour Jésus et pour les autres hommes. Le Catéchisme dit : Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres. Voilà ce que je crois!

De leur partage sur des extraits du Catéchisme de l'Église Catholique, les trois futurs prêtres s'en sortirent très bien : ils répondirent du mieux qu'ils purent aux questions qui surgirent du groupe qui partageait et ils donnèrent un enseignement adéquat lorsqu'ils le purent.

Les trois futurs prêtres

Ils comprirent dès lors qu'un partage à partir du Catéchisme avait beaucoup de poids, car il faisait intervenir directement la doctrine de l'Église – qui est la même que celle de Jésus – dans le partage et dans la discussion qui suivait. Pour instruire les gens sur l'Église elle-même et ses exigences pour la foi, si tel était le but, il valait mieux utiliser le Catéchisme que l'Évangile, l'Évangile se référait alors à la seule éducation de la foi, mais comme il était dit dans le Catéchisme, il faut relier la foi à une pratique sur la terre et l'Église était la mieux placée pour réaliser cette pratique.

De plus, l'Église primitive était gouvernée par saint Pierre assisté des apôtres eux-mêmes. Alors la succession apostolique venait de l'Église elle-même, d'où son importance. On ne peut pas croire quand on est à l'extérieur de l'Église, car c'est par la foi de l'Église et porté par elle que se réalise la foi d'un fidèle. À l'extérieur de l'Église, la foi s'étiole et finit par disparaître.

Les trois prêtres tenaient beaucoup à rappeler aux fidèles que « la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est belle et bien morte » comme le dit saint Jacques (Jc 2, 17)!

« Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur. » Mt 10, 1

26. Confidences de l'auteur

Comme j'avais délaissé ce roman au mois de novembre 2019, et comme je l'ai repris le 4 avril 2020, six mois après, une horrible maladie virale avait envahi le monde entier. Le virus venait de la Chine communiste, de la Chine continentale du Sud, dans la province chinoise du Hunan et s'était développé dans ce pays sans que celui-ci n'avertisse les autres pays de leur maladresse en manipulant ce virus si dangereux et si contagieux. Les dirigeants de ce pays communiste sont une horreur pour les autres pays, car en plus de ses ignominies et en plus des vilaines manifestations de ses politiques inhumaines, il empêche Taïwan qui était autrefois un pays de se soigner convenablement et d'avertir les autres pays des malversations de la Chine communiste. De plus, les dirigeants de ce pays oppressent ses propres citoyens.

Il faut dénoncer sérieusement les dirigeants de la Chine communiste qui oppriment leurs propres citoyens en les empêchant d'être libres.

Les trois futurs prêtres

N'achetez plus les produits chinois pour contester leurs politiques inhumaines! Boycottez la Chine communiste!

Pardonnez-moi cet appel au boycottage, mais je crois fermement qu'il faut résister et combattre le tyran pour le vaincre. En n'achetant pas ses produits, finis ou non, vous allez contribuer à affaiblir la Chine communiste, tant au point de vue économique qu'idéologique, elle qui essaie d'exporter aux autres pays sa politique si néfaste pour l'être humain.

Déjà les États-Unis d'Amérique pensent à rapatrier leur production de médicaments qu'ils ont donnée à la Chine communiste pour les aider humanitairement. Tant que la Chine communiste continuera à persécuter ses propres citoyens en empêchant la liberté si nécessaire à l'homme, elle encourra le refus de coopération des autres pays.

Et les autres pays doivent se préparer à être envahis par d'autres pandémies qui viendront de la Chine communiste, car elle empêche ses vrais scientifiques de communiquer avec le reste du monde; s'ils ont une mauvaise découverte comme le coronavirus, ils ne peuvent la divulguer sans mettre en jeu leur vie : et comme toutes leurs communications sont surveillées étroitement, ils ne sont plus maîtres de leurs travaux! Ceux qui communiquent avec le reste du monde ne sont que des pantins soumis à la botte des communistes et ceux-ci ont la botte pesante.

De plus, tous les chrétiens sont persécutés jusqu'à l'extrême torture : le démantèlement des églises et leurs persécutions. Les communistes ne veulent absolument pas que la Croix de Notre Seigneur remplace le Marteau et la Faucille de Lénine, le russe qui fit de la révolution bolchévique la base de toute sa vie. Ils essaient de maquiller le Marteau et la Faucille sur leur drapeau avec des étoiles jaunes sur fond rouge communiste! Combien de millions de morts le Marteau et la Faucille de Lénine ont-ils faits depuis que des personnes haineuses tuent pour le communisme? Ils ont fait des millions de morts parmi les chrétiens russes orthodoxes; de plus, ils ont démoli des églises orthodoxes, ils se sont accaparé des richesses des fidèles Russes orthodoxes et combien d'autres atrocités n'ont-ils pas commises?

La Chine communiste veut empêcher l'homme de devenir humain lors de son développement tout simplement en le faisant devenir communiste de force, ce qui est contre nature. Comme les communistes ne réussissent pas par leur transformation inhumaine, ils s'en prennent à leurs gens physique-

Les trois futurs prêtres

ment par la persécution sans comprendre que ce qu'ils leur demandent, c'est tout simplement inhumain!

Les communistes chinois ne croient pas en Dieu et même plus ils le rejettent de toute manifestation que leurs homologues pourraient avoir.

La pandémie que les communistes chinois ont causée était affreuse. Toutes les rues étaient désertes partout en Amérique du Nord, en Europe, en Australie, en Afrique et en Asie, pas un humain ne marchait dans les rues. À New York, à Los Angeles, à San Francisco, à Montréal, à Toronto, il n'y avait aucun être humain dans les rues.

C'était affreux. Tous les employeurs privés avaient vidé leurs entreprises de tous leurs employés, partout dans le monde à cause du coronavirus issu de la Chine communiste, de sa province du Hunan.

C'était affreux. Sur tous les ponts, à la télévision, on ne voyait que les différentes voies de la rue vide de tout être humain!

C'était affreux! Tous ces morts en surplus sur les cinq continents!

Si on met de la bonté dans le monde qui vienne de la Parole de Dieu mise en pratique, on réussira à rétablir du bonheur parmi chaque être humain qui croit en Dieu ou qui ne croit pas en Dieu. Frères humains, ne savez-vous pas que le vrai bonheur ne provient que de Dieu seul, car c'est Lui qui a créé le monde à partir de rien, à partir du néant et il est le seul qui sait ce qu'il faut au monde pour être heureux, vraiment heureux!